« Ce n'est que dans les yeux
de l'amour que
tu peux trouver l'infini. »

Sorin Cerin

ISBN 978-630-313-158-0

La rosée des larmes de braise de l'amour interdit - Sorin Cerin

Sorin Cerin

Editura Etnous

La rosée des larmes de braise de l'amour interdit

Sorin Cerin

La rosée des larmes de braise de l'amour interdit

Editura Etnous

Brasov, 2025

Tehnoredactarea și corectura, autorul.

Coperta: *John William Waterhouse - The Soul of the Rose, aka My Sweet Rose (1908, oil on canvas)*.

Operă aflată în domeniu public.

Descrierea CIP a Bibliotecii Naţionale a României
CERIN, SORIN
La rosée des larmes de braise de l'amour interdit / Sorin Cerin. - Braşov : Etnous, 2025
ISBN 978-630-313-158-0
821.135.1

« Ce n'est que dans les yeux de l'amour que tu peux trouver l'infini. »

Sorin Cerin

LA ROSÉE DES LARMES DE BRAISE DE L'AMOUR INTERDIT

Poèmes

SORIN CERIN

2025

1.

La rosée des larmes de braise de l'amour interdit

Même si j'ai demandé à Dieu pourquoi je t'aime tant,
si douloureusement,
mon âme sœur
perdue parmi les ruines des sentiments…

Dieu ne m'a jamais répondu
pourquoi il y a l'éternité du feu dévorant
des amours inassouvis
qui font fondre nos cœurs des rêves
sur les bûchers des solitudes,
construisant avec eux l'enfer.

Pourquoi nous cherchons-nous toujours en vain
parmi les tombes des regards
froids et et pleins d'humidité des foules
sans jamais nous retrouver
dans aucun d'eux
sachant que chaque jour est devenu pour nous un cimetière
où sont enterrés
les sourires, les mots, les câlins, les baisers...

Pourquoi même les cœurs des larmes sont-ils brûlés
sur les bûchers des matins de braise des souvenirs
noyés dans les cris sourds des solitudes ?

Pourquoi Dieu est-il amour, pourquoi est-il le bonheur,
quand nous sommes restés, tant de souffrance ?

Même si Dieu nous a vu comme étant une seule rosée,
amours interdits de braise,
pourquoi avez-vous construit avec autant de zèle

le casino des vanités
dans lequel perdre notre avenir
en jouant sans la volonté de nos moments
à la roulette d'un destin de feu
qui nous a incendié en silence
tout ce qui restait de nous pas allumé
jusqu'à ce que nous brûlions, nous consumant
dans l'immensité d'un crépuscule
dont la nuit des mots
a fini par nous peindre pour toujours
devenant l'icône de la souffrance d'un monde
où nous sommes restés captifs
entre les couleurs de plomb des supplices
pour être accrochés aux murs froids et insensibles
des cathédrales des illusions de la vie et de la mort
justement pour venir prier
le désespoir,
à nos regards figés
sur lesquels se dépose souvent la sueur de tant de désirs
portés par les pas de personne
à travers les genoux des autels de l'absurde
dans lequel nous nous sommes noyés
avec l'amertume de la vérité absolue
qui maintenant coule
blessée et sanglante
sur le visage d'une larme
dont aucun de nous ne savait
qu'elle était le corps de notre propre rêve
avec le nom de l'amour.

Même si Dieu a vu la grandeur dans la rosée de nos âmes,
matins de braise
des amours interdits
rassemblés en bouquets de solitudes,
sont alignés, tristes et déçus
sur les sales étals des vanités
pour être vendus à l'absurde
au prix d'illusions de bonheur
sculptées dans la pierre amère
des tombes de tant de souffles sans abri
dont nous avons habillé nos rêves,

glacés par les hivers sans fin
des compromis avec la mort
qui a acheté notre vie pour rien
d'un destin
qui avait la passion du sale jeu
dans le sang de plus en plus plein de vigueur
des souffrances
sans que personne ne sache jamais
qu'elles étaient devenues
les corps et les âmes de nos paroles
perdues pour toujours
dans les phrases de fin de monde
d'un passé
qui reste désormais à jamais
une pierre précieuse
dans le collier multicolore de la douleur
attaché aux cous souples de nos cimetières de mots
qui se le prêtent les uns aux autres
pour briller
dans les royaumes sans limites des illusions du salut
de nous-mêmes
dans lesquelles nous étions incarnés.

Même si Dieu a vu le sentiment dans la rosée de nos âmes,
souvenirs de braise
des amours interdits,
vous êtes resté pris dans les pièges du temps
qui n'a jamais appartenu
à l'éternité de l'amour en nous
et vous nous avez emmenés avec vous,
nous séparant tellement de nous-mêmes
que nous sommes devenus deux étrangers
abandonnés même par nos propres âmes
qui chercheront leurs corps des mots,
sans fin,
dans la mer agitée des questions
pour un seul fragment d'éternité
d'un instant
dans lequel nous pourrons embrasser
pour la dernière fois
la passion

par laquelle respire aujourd'hui
notre étoile filante.

Même si Dieu a vu l'univers dans la rosée de nos âmes,
promesses de braise
des amours interdits,
vous m'avez dit que vous êtes l'étoile du matin
des rêves des étoiles
de tant de regards,
à travers les cœurs desquels nous avons passé,
et qui battront à nouveau
pour les âmes de nos passions
maintenant sans abri
dans le même rythme frénétique et chaud
des premières promesses
qui embrassaient tellement notre infinit
que nous sentions que le ciel
était une épingle à cheveux prise dans les cheveux échevelés
de notre éternité
d'où nous tombions,
toujours profond, toujours froid et toujours loin,
pour nous incarner
dans la poussière des corps de certains cimetières de mots
parmi les pas desquels
nous cherchons encore aujourd'hui
la vérité absolue que nous étions autrefois,
quelque part, un jour.

Même si Dieu a voulu que l'incarnation existe à partir de la rosée de nos âmes,
sentiments de braise
des amours interdits,
vous êtes restés perdus à travers les hospices des pensées
qui luttent incarcérées
par les battements sourds et gourmands
d'une horloge
dont le temps est devenu de personne,
mendiant aux fenêtres des destins
un seul rayon de bonheur
pour éclairer

les ténèbres de tant de pas perdus
à travers le brouillard dense et sans fin
d'un monde des obsessions
vêtues avec les sacrifices de soi
de tant d'errances à partir de regards perdus
sur les rues sans nom
des chances ruinées
qui nous ont été vendues dans les marchés aux puces
des espoirs sans abri
avec les miettes de qui nous nourrissons notre vanité.

Même si Dieu a voulu que la pensée existe à partir de la rosée de nos âmes,
souffles de braise
des amours interdits,
il me semble que depuis toujours
vous criez sourd
à travers les veines errées des sourires
dont le sang bout, bouillonnant
sur le feu de nos pensées
prononcées par l'absurde
dans les bras duquel sont nés
tant de rêves
qu'il nous semblait
que nous étions devenus les plus riches
de l'immensité des regards
écrasés par les semelles de plomb
d'une réalité
que les illusions du bonheur avaient volée
précisément pour nous
pour nous protéger de lourds péchés
d'un Dieu si étranger
à la sève de nos corps
que nous sommes restés encore maintenant
figés dans les mêmes tombes de mots
profonds et sombres
dans lesquels est né
le monde des vitrines brisées
des statues vivantes
dans lesquelles nous étions prédestinés à exister.

La rosée des larmes de braise de l'amour interdit

Même si Dieu a voulu que l'instant existe de la rosée de nos âmes,
espoirs de braise
des amours interdits,
voleurs de mots désarticulés et rebelles,
je ne vous demanderai pas pourquoi vous nous avez volé
les vêtements des instants auxquels nous avons cru
comme étant nos éternités
pour nous montrer leur vide
si transparent,
incolore et dénué de goût
que nous avons été obligés de choisir un autre temps
avec lequel nous nourrissons notre passion
qui courait si affamée
dans les veines des corps émaciés de nos paroles
qui ont finalement été coupées
dans les éclats sans nombre
du sablier de nos âmes brisées
dans lesquelles nous tombions ensemble
si profondément, si sourd et blessés,
que nous avons réalisé que
nous n'étions même jamais nés
pour nous rencontrer sur les rivages effondrés
dans les vagues des illusions de la vie
des regards d'espoirs
qui ne nous appartenaient même pas.

Même si Dieu a créé le ciel à partir de la rosée de nos âmes,
rêves de braise
des amours interdits,
brûlez les larmes des souvenirs
sur les chemins sans retour
des pensées de plomb
que nous portons
sur les épaules des coeurs
dont les horloges tournent à peine, sourd
à travers nos destins
tombés profondément
dans les abîmes sans fond
des remords
dont aucun de nous
n'a pas réussi à sortir

sans payer,
au prix de l'amour,
la vanité des illusions de la vie et de la mort.

Même si Dieu a créé la perfection à partir de la rosée de nos âmes,
attentes de braise
des amours interdits,
pourquoi continuez-vous à faire fondre nos rêves
pour verser
le fluide incandescent
des larmes
sur les visages de nos désespoirs
dans les cris sourds des malchances
de rester ensemble
sous le ciel d'éclats tranchants
dans les âmes ardentes des mots
sur les corps desquels nous saignons encore
bandés avec les éternités des moments morts
des espoirs,
essayant de rencontrer à nouveau
même les illusions,
devenues désormais le seul salut
dans les royaumes de plus en plus éteints
du bonheur parti en exil
sur les épaules d'horizons désespérés de l'oubli
de nous-même.

Même si Dieu a créé la vérité absolue à partir de la rosée de nos âmes,
lettres de braise
des amours interdits,
parfois menteuses et tristes,
pleines d'emphase,
nous assoient en toute hâte
dans la loge des illusions de la mort
pour nous prouver
que nous ne sommes rien de plus
qu'une fumée de cigarette suffocante
fumée par l'absurde
pour nous perdre
parmi les doigts rugueux et pleins de durillons

de la mémoire
dans les yeux de glace du temps
qui a tant travaillé
pour les années des souffrances
que les sueurs de ses jours
ont fini par nous inonder
les désirs
avec encore plus de désespoir
déversé dans des vagues de regards figés
aux pieds des compromis d'un monde
des illusions de la vérité
qui dort ivre,
inconsciente
à travers les fossés pleins de boue sentimentale
des rides des instants
revêtus d'une multitude de médailles de la gloire
de quelques vanités
placées ostensiblement
sur les poitrines de nos cimetières de mots.

Même si Dieu a créé la liberté en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
désespoirs de braise
des amours interdits,
avec les semelles des flammes émoussées
par tant de course
sur les sentiments de plus en plus éteints
des horizons
que nous avons définitivement perdus,
étant blessés
par le sablier brisé du destin
qui incinère nos rêves
pour construire de leurs cendres
des diamants tranchants de pensées
noires et abattues
pour les naufrages de nous-mêmes,
si perdus dans les ports
d'un amour
qui semble ne plus nous appartenir
bien avant tous les temps
de certaines promesses inaccomplies.

Même si Dieu a créé l'infini en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
embrassements de braise
des amours interdits,
nous brûlent sur les autels des confessions
pleines de nos serments
dont les ailes
s'élèvent au-delà de nous-mêmes
pour s'effondrer si profondément
dans les cœurs de ciel
des douleurs,
que même nos anges gardiens
ont choisi de nous quitter
les rêves
de plus en plus lourds et sans défense
sur les épaules d'un avenir de personne
d'où sont coupées des tranches de soupirs
que nous servirons à la table de l'absurde
qui nourrit tellement notre vanité
que nous en sommes venus à croire en tout le reste,
mais pas dans le Dieu d'amour
dont les paroles
sont les corps de nos regards
toujours perdus et inaccomplis
sur les horizons de plomb sur lesquels ils sont alignés,
devenant de simples vêtements suspendus pour sécher,
lavés de tout contenu sentimental
pour être portés par nous
en les jours sans abri des vanités.

Même si Dieu a créé le baiser en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
bourgeons de braise
des amours interdits,
cherchent encore nos fers à cheval perdus
des souffles
de tant de printemps oubliés et passés
dans les cris sourds des larmes
dans les torrents desquelles nous lavons aujourd'hui
l'étoile filante de l'amour

noyé dans la poussière de fin de monde
de l'absurde
sous les semelles duquel nous restions écrasés
sur l'asphalte froid et noir
du corps incandescent
d'une adresse de personne
qui coule encore maintenant
sur le visage de mots sans nom
de tout ce qui signifiait pour nous,
quelque part, un jour,
être la demeure d'une promesse
faite par un amour
tombé des poches déchirées
de nos paupières fatiguées
par tant d'errance
parmi les tiges sèches des rêves
coupés et triés par les vanités
pour servir à réchauffer les sentiments
dans l'interminable saison hivernale
de la mort en nous
qui célèbre son bonheur.

Même si Dieu a créé le miracle en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
regards de braise
des amours interdits,
vous nous avez retrouvés parmi les moments
des pensées brisées
sous le poids des rêves non réalisés
dont les fers à cheval perdus
apportent chance et accomplissement
seulement sur les visages ridés des larmes
qui les ont trouvés
sur les routes sans fin
des illusions de la mort
apparues bien avant le temps
dans nos paroles de plomb
à partir desquelles les forgerons du temps
nous ont créé des anneaux de séparation
pour être placés
sur les doigts de regards de plus en plus vides

qui étaient devenus des ponts de pierre amère
que nous devions traverser chaque fois
quand nous voulions inviter nos âmes,
qui vivaient chaque fois au-delà de nous,
aux repas copieux des illusions du bonheur
que nous célébrions
en grande pompe dans nos corps
de plus en plus dénués de passion.

Même si Dieu a créé l'éternité en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
trahisons de braise
des amours interdits,
vous nous avez piétiné
les sourires des éternités
arrachés à l'arbre des aspirations
dont les racines
ont grimpé jusqu'au ciel,
demandant grâce
parce qu'elles n'avaient plus du tout
la terre des regards
à partir desquels peuvent encore germer
les printemps de nos espoirs
aux seins desquels
nous pouvons abriter
l'infini
qui serait resté de nous
intouché par les vaines promesses
d'une ambition
dans laquelle nous croyions
qu'elle peut être appelée vérité absolue.

Même si Dieu a créé le salut en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
séparations de braise
des amours interdits,
fouettez-moi avec le feu des souvenirs
pour que je brûle,
me consume
sur le bûcher des mots
embaumés avec ton âme, amour,

et de nos cendres
surgira le diamant plein d'éclat
des larmes d'un nouveau matin
versées sur le visage de l'étoile filante
du corps de notre amour
qui vient de se lever
à nouveau
dans le ciel sombre des illusions de la mort
en nous,
nous noyant avec la divine lumière des rêves,
l'éternité,
pour briller sans fin
dans le ciel d'autres temps,
où nous éclairerons avec les rayons des souvenirs
devenus alors, le présent,
autres histoires d'amour.

Même si Dieu a créé la pureté en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
éternités de braise
des amours interdits,
incarnez-moi
au moment où je t'ai rencontré
sur les rivages sans fin
du cœur d'une parole
qui battait seulement pour nous
l'heure exacte de l'immortalité
sous la pluie des câlins
chaude et bruyante
de l'infini
qui apparaissait sur les ailes des rêves
du front desquels nous volions
sur les royaumes sans limites
de la passion
qui bouillonnait profondément
dans les veines de nos destins,
bouillant nos jours
maintenant restés sans abri
dans les rues sans adresses
des vanités.

Même si Dieu a créé le feu en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
prières de braise
des amours interdits,
sauvez-moi des espoirs fondus
sur les semelles des cimetières de mots
dont les pas
sont devenus si lourds
qu'ils ont écrasé de leur feu
le cœur de l'éternité
à travers les rides duquel
coulaient les fleuves des instants
sur lesquels nous naviguions quelque part, un jour,
sans croire que le temps puisse exister,
sachant que personne ni rien
ne pourra nous empêcher
de vaincre la tempête des étoiles filantes
des flammes des regards d'un destin
qui ont allumé
tellement
les illusions de vie et de mort
que nous les avons confondues
avec nos propres rêves
qui nous ont plongés
dans la boue noire et froide
du désespoir
d'où est sortie la mort
pour nous incarner
dans l'absurde
pour donner naissance
à un monde de l'oubli
de nous-mêmes.

Même si Dieu a créé l'infinité en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
souffrances de braise
des amours interdits,
pourquoi courez-vous avec nous
sur la voûte d'un ciel des cendres
où les étoiles se sont transformées
dans la fumée dense de la vanité

qui incinère nos sourires
de plus en plus perdus et abandonnés
par les larmes des espoirs
au crématorium desquels
nous avons été emmenés
pour nous unir à l'infini
d'un je t'aime,
maintenant de personne,
que nous adressions si souvent
au bonheur
dans les rues désormais orphelines
des murmures des racines de pensées
parmi les bourgeons desquelles
nous ne remarquions pas
comment nous perdions
le printemps
qui nous tenait fermement par la main
le destin
définitivement perdu
parmi les tombes de tant de promesses
avec l'infini
maintenant rouillé et effondré
sur le sol de plus en plus froid
de l'âme de la fin de l'automne
dans lequel nous avons donné naissance à
l'avenir gelé
de la douleur.

Même si Dieu a créé le bonheur en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
mots de braise
des amours interdits,
neigez-moi avec les fleurs du ciel
de la lumière divine
de chaque sentiment que j'ai prononcé au temps
dans lequel j'ai attendu
que tu émerges sur le visage de la vérité absolue
de l'amour
que je t'ai porté
parmi les rides de l'éternité
aux murs de laquelle

nous avons finalement frappé
si fort la vérité
qu'elle s'est brisée
en éclats tranchants
et pleins du sang des mots
que nous avions encore
tellement à dire
à l'océan des regards
sur lesquels nous avons fait naufrage
sans savoir que nous allions sombrer
si profondément
dans la séparation.

Même si Dieu a créé la larme en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
bonheurs de braise
des amours interdits,
qui embrassent les tempes des larmes
brûlant les cœurs des instants
pour bâtir de leurs cendres
des cathédrales de soupirs
entre les murs desquels
nous cacherons notre impuissance
à nous adresser au Dieu
d'un amour
pour lequel n'existent même pas
les illusions de la vie et de la mort
sous les portes desquelles nous sommes nés
liés par un destin de personne
qui met à genoux nos mots
aux pieds des malentendus
de nous-mêmes.

Même si Dieu a créé le rêve en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
errances de braise
des amours interdits,
allumez mes icônes de feu
du sang qui bouillonne encore
dans les veines des ancêtres de la souffrance
d'où nous tirons

les souffles qui donnent la vie
au baiser
par lequel le ciel des espoirs
s'unit à l'argile des douleurs
à partir de la boue de laquelle
nos rêves ont été construits
sur la table du potier des coupes du désert
dans lesquelles nous buvons sans cesse
si assoiffés,
la souffrance.

Même si Dieu a créé l'espoir en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
horizons de braise
des amours interdits,
liez-moi avec les menottes des nuages
des cœurs du ciel
de l'éternité du moment
dans lequel nous pouvons t'embrasser amour,
royaume des passions,
d'où nous ne pourrons plus jamais nous échapper
pour ne pas nous réincarner à nouveau
dans un monde de la boue lourde et douloureuse
dans laquelle embourber nos regards absents,
si perdus de nous-mêmes,
sur les chemins sans retour
à travers les hospices des mots qui sont devenus fous
de tant de solitude
dans laquelle nous pouvons habiller
la froideur de la mort.

Même si Dieu a créé la beauté en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
yeux de braise
des amours interdits,
pourquoi m'avez-vous crucifié
sur le bois froid et humide de la mémoire
du corps de qui
ton visage saigne encore, amour,
blessé et si assoiffé,
qui se débat encore

à la poitrine du coeur du temps
qui ne veut pas comprendre
que personne jamais
ne ramènera plus
ce jour froid en nous
qui respirions à peine,
toussant et éternuant avec des pensées
dans le mouchoir de faux sourires
de la fièvre de certaines questions
que nous espérions tant qu'elles passeraient
dans les rues sans nom
des absurdités.

Même si Dieu a créé la paix en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
doutes de braise
des amours interdits,
pensez-vous que je réussirai un jour à nouveau
me battre avec moi-même
pour vous vaincre
les flammes de la solitude
sur les braises desquelles
et maintenant se débattent les sentiments
des mots qui sont devenus fous
par tant de désir de printemps
des fleurs de pommier
de nos yeux
dans les péchés desquels
nous aurions dû mordre
si affamés
que même les malédictions
peintes sur les icônes de l'enfer
feraient naufrage une fois pour toutes
dans la mort.

Même si Dieu a créé la légende en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
parfums de braise
des amours interdits,
vous nous neigez avec des pétales de larmes
dans les cheveux échevelés des instants

de plus en plus dépourvus de pouvoirs,
naufragés sans cible particulière
vers les ports où se cacherait
l'adresse d'un revoir
qui en notre absence
donnent au néant
les lys blancs des désirs
qui ne nous ont jamais rencontrés auparavant
sur les paupières des cieux de nos rêves
arrosés de l'eau vive
des flammes qui existeront désormais
dans une étoile qui tombera toujours
de la voûte d'un infini
qui aurait dû être le nôtre,
une étoile portée par les amoureux du futur
sur la poitrine de certains amours
qui ne sauront jamais
que dans l'éclat diaphane des rayons de certains regards
qui réchauffent leurs sentiments
se trouve la légende de la rosée de nos âmes.

Même si Dieu a prononcé la parole pour la rosée de nos âmes,
cris de braise
des amours interdits,
je ne peux pas comprendre
pourquoi vous avez noyé
même les sueurs sur les fronts des larmes
dans le sang égaré des mots blessés
qui n'ont plus rien à dire
aux distances et aux solitudes
qui s'écoulent
dans la tombe des silences en nous,
de plus en plus profondément,
transformant nos corps des rêves
en un abîme
qui a brisé même le pont des désirs
qui nous liait encore
aux portes du bonheur,
la souffrance
de notre propre avenir
qui nous unissait paradoxalement

et dont nous avions tant besoin
jusqu'à ce qu'elle aussi nous soit volée
pour être habillés
dans l'indifférence d'un temps
qui ne nous a jamais appartenu,
nous séparant
tellement de nous-mêmes
que nous sommes devenus deux étrangers
qui croisent leurs regards perdus
qui appartiennent à certains cœurs de personne
dans les rues sans nom
de l'absurde.

Même si Dieu nous a donné le pardon en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
coeurs de braise
des amours interdits,
voûtés et tristes,
écrasés par le plomb des souffles
de plus en plus oppressant et lourd
des horizons qui querellent
les illusions de l'absurdité de la vie et de la mort
dans la rosée desquelles nous lavons encore
les regards de plus en plus perdus
sur les rivages de l'impuissance
de regarder au-delà de l'océan des questions
dont les vagues se brisent
sur le front de nos sentiments
jusqu'à ce que nous nous noyions dans les fossés profonds
dans les rides des mots
qui n'ont plus rien à nous dire,
nous laissant tomber profondément
dans les abîmes sans fin
des distances de nous-mêmes,
où nous nous rappellerons
l'amour perdu
aux dés truqués du destin
d'où le désir de vengeance
s'est frayé un chemin sans retour
dans les rues désertes des cœurs de nos larmes
glacées sur les joues d'un temps

si étranger de nos regards,
que partout où nous cherchions nos âmes,
nous ne trouvions que
les traces froides et insalubres
de quelques pas que nous avons faits
quelque part, un jour, ensemble,
mais maintenant aucun de nous
ne peut plus vivre entre leurs murs
tellement ruinés par une vérité
qui ne peut plus nous pardonner
jamais, nulle part, pas du tout.

Même si Dieu nous a donné l'amour en étancheant sa soif avec la rosée de nos âmes,
serments de braise
des amours interdits,
vous nous avez séparés
tellement de nous-mêmes
que même la fumée des malédictions que nous sommes devenus
se perd entre les doigts des nuages de désirs
de certaines convictions
étrangères à nous-mêmes,
embrassées par les étoiles filantes du futur
qui enflamment nos derniers murmures
perdus dans la pluie amère de l'existence
qui nous a déchiré le printemps
avec les crocs de fin de monde
du destin qui nous a été donné
pour le dépenser sur les étals sales et moisis
de la chance de rester toujours ensemble
dans le ciel des mots où nous nous aimions,
croyant que le paradis est l'éternité de l'instant
que nous ne perdrons jamais
aux jeux de hasard d'un Dieu
qui semble nous avoir oubliés
dans l'ivresse des étoiles de plus en plus nombreuses et alcooliques
que le Temps versait
dans les coupes du désert qu'il a créées pour nous
spécialement pour notre mariage avec l'absurdité d'un monde
où aucun de nous
ne savait plus quel est le rôle du péché

qui nous apportait le bonheur
sur les épaules de plomb
des sourires glacials
à travers lesquels les illusions du bonheur nous poussaient
à nager dans le goût amer
d'une existence des supplices
d'où les clowns des espoirs nous ont fait
de nouveaux sentiments sans abri
dans le rire hystérique des illusions de la mort
si invitantes et offrantes
aux portes de la sinistre foire
avec le nom de la vie.

Même si Dieu n'a pas vu la mort dans la rosée de nos âmes,
larmes de braise
des amours interdits,
neigez-moi avec la mémoire
pour dégeler mon âme
sculptée dans le corps du marbre
d'un mot de la création
qui ne m'a jamais compris
même lorsqu'il m'a placé
dans la vitrine des statues vivantes
de cette existence
où j'étais obligé de jouer
dans le spectacle avec le nom d'absurd
d'un monde de personne
jusqu'à ce que passe accidentellement
ton regard
sur la rue des vanités,
brisant une fois pour toutes
en milliers d'éclats de questions
le verre froid et tranchant de la vitrine
des illusions de la vie, du bonheur et de la vérité
derrière lesquelles
nous jouions le rôle écrit par les illusions de la mort
dans lesquelles nous nous avons coupé sans vouloir
si profondément les paumes des rêves
avec lesquelles nous avons embrassé la vérité absolue
de sorte qu'il a commencé à en couler
en flots de questions,

le sang d'une éternité
qui semble ne nous avoir jamais été donnée
pour toujours la vivre ensemble,
étant arrachés avec force
par les paumes battues et sales
d'un temps des désespoirs
pour être écrasés
par les horizons froids et perfides
sur le front sombre d'un destin
dont les fleuves de souffles vains
noient et nos derniers regards
dans la boue impénétrable de l'oubli
de nous-même
où se perdent
les pas de plomb des sentiments
que nous traînons à peine
sur les épaules des embrassements
de plus en plus froids et dénués de nous-mêmes
jusqu'à ce que nous devenions
sans nous en rendre compte
la même pierre amère froide et perfide,
dépourvue d'espoirs,
du désespoir
à partir duquel l'absurde nous a construit
l'un des plus appréciés
caveaux de l'amour,
par la mort
qui nous a gardés sévèrement
tout le temps de la vie,
l'éternité,
sans savoir qu'elle appartient
à un monde d'amour
qui ne peut jamais mourir
du souvenir des étoiles
de nos sentiments
qui brilleront pour toujours
sur la voûte des âmes pleines d'amour
d'autres temps
qui choisiront leur propre étoile
dans le ciel d'un matin de braise
qui leur dira qu'une fois,
quelque part, un jour,

nous avons été consumés par tant d'amour
et des cendres des cœurs de nos larmes
bourgeonnera comme l'oiseau phénix,
leur amour.

Même si Dieu nous a vu comme étant une seule rosée
d'un amour interdit,
pour trouver en nous
la grandeur, le sentiment, l'univers,
pour exister
l'incarnation, la pensée, l'instant,
pour faire naître
le ciel, la perfection et la vérité absolue,
à côté desquels
Dieu a étanche sa soif
en buvant la rosée de nos âmes,
et ainsi sont apparus
la liberté, l'infini, le baiser,
le miracle, l'éternité, le salut, la pureté,
le feu, l'infinité, le bonheur, la larme, le rêve,
l'espoir, la beauté, la paix, la légende,
parce que pour tout cela Dieu a prononcé
la parole
pour nous donner
le pardon et l'amour,
puisqu'il n'a pas vu
la mort
dans la rosée des larmes de braise de nos âmes
qui brilleront
sur les joues rouges des matins
d'un souvenir
qui existera pour l'éternité
par l'amour
toujours.

2.
J'ai mal

J'ai mal,
le ciel
à la poitrine duquel
brûlent avec feu de larmes
les souvenirs.

Je suis un naufragé
parmi les vagues qui brûlent
la solitude,
frappant mon corps de cœur
fouetté
par l'impuissance des questions
qui ne me donnent pas la paix,
cherchant une réponse
que même
les solitudes
écrasées
par les semelles des nuages
ne trouveront pas
parmi les tombes des mots
indifférents
qui nous unissent maintenant
les destins
qui ont mal à
l'âme
à s'adresser
à un seul Dieu
qui ne nous comprendrait pas
le péché
de nous perdre les uns les autres
par l'amour.

J'ai mal,
la solitude des fenêtres
fermées pour toujours
par les larmes de plus en plus profondes

des désirs,
qui semblent perdus
dans l'errance
sans retour de la mort
où je ne pourrais plus jamais te retrouver,
redécouverte.

J'ai mal,
le froid dans les os brisés des jours
qui n'arrivent plus
à nous apporter les moments
des longs câlins,
ensemble.

Est-ce fini
une vie ?,
bougie en cire fondue
sur le front d'une attente.

Amour,
je m'éteint
dans un futur
qui semble sans passé.

J'ai mal,
même la lumière divine
qui m'aveugle par son désir
de t'avoir à mes côtés
sur l'horizon de l'éternité
entre moi et la vérité
dans laquelle je t'ai perdu
une fois pour toutes.

J'ai mal,
les blessures profondes des mots
que je voudrais guérir,
mais je meurs avant d'être avec eux
dans les rues désertes du sang
dans les couchers de soleil des solitudes
qui ne te reconnaîtront plus,
amour.

C'est fini
le spectacle des rêves
auquel nous avons applaudi ensemble
si frénétiquement
que nous sommes restés captifs
dans leurs regards
qui se sont brisés
sur les épaules des pensées
de plus en plus épuisées
par tant de promesses
accomplies
seulement dans la gare des séparations
de nous-mêmes.

3.
Profond

J'ai glissé
sur la glace de tes yeux,
me frappant
sur la tempe du jour des sans-abri
de la pensée
qui saignait des moments
qui m'inondaient de leur passé
profond,
me noyant
au coeur de tes larmes
sans pouvoir respirer
parmi les vagues menaçantes
de soupirs
qui se déversaient
au-delà des ponts élevés par les rides
entre moi et toi,
creusées profondément
dans la poussière des rêves
qui dorment désormais de leur sommeil éternel,
profond,
à travers nos cimetières de mots
à côté de tant de promesses
qui embrassaient
la vérité d'un amour
dont l'adresse
tu l'as perdu dans les traces profondes
de la solitude en deux
dont aucun de nous
n'a réussi à sortir
vivant,
restant
un mystère
déchiffré seulement par la solitude
qui coule
sur le visage de la larme
qui court dans les bras

avec les os brisés
des années
d'où devinent
les fantômes des sentiments
perdus,
l'avenir de personne
sur le chemin profond
de la mort de nous-mêmes
la seule qui nous reste
pour guider
les pas perdus
profondément
en nous-mêmes
qui courent encore
sur les rivages déserts
du testament d'une éternité
qui ne nous a pas été donnée
pour la rencontrer un jour
sur le front du destin profond
de l'étoile d'un amour
que nous étions
quelque part, autrefois
un éclat
tombé maintenant
dans l'abîme sombre
d'un passé de personne
aussi profond et solitaire
que
la mémoire.

4.

Sur les épaules de tes larmes

Je suis si fatigué,
que s'il te plaît,
laisse mes tempes de mots
reposer
sur les épaules de tes larmes
avec les souffles de qui
j'envelopperai les semelles des rêves
qui glacent nos regards,
neigeant avec nous
sur les étendues sans fin
des remords
dans lesquels nous avons incarné
sans vouloir
l'amour
si fatigué
à son tour
qu'il veut s'endormir
sur les épaules des promesses
de tant d'illusions de vie et de mort
dans les labyrinthes desquelles nous avons perdu
pour toujours
même les virginités
de nos propres
significations de l'existence.

5.

La rouille des sentiments

Quand le brouillard
de l'âme de la douleur
se dissipe
sur les fronts froids
et pleins de sueur
des rêves,
et quand
la rouille des sentiments
tombe indifféremment
dans les poings de nos espoirs
du corps desquels
nous sommes obligés
par l'absurd
de la recueillir
pour construire avec elle
la maison de pierre amère
de l'amour
d'où nous avons trébuché,
emmêlant la pelote
du fil des illusions de la vie
auxquelles nous devons tisser
l'avenir
sur les ailes duquel
nous nous effondrerons sans fin
dans les bras de la mort.

6.
Des cœurs de flammes

Des cœurs de flammes
brûlent le ciel des mots
sur le visage de la larme de quelques significations
qui coulent
sur des horizons froids et sombres
d'un avenir de personne
que nous avons habillé ensemble
avec la chemise sale de la mort
de notre propre destin
entre les glaces duquel
nous enterrons encore aujourd'hui
les rêves si orphelins
de nous-mêmes.

Des cœurs de flammes
brûlent le temps
gardien de l'infini
de l'âme de qui nous nous sommes brisés
en éclats sans fin
des douleurs de plus en plus tranchantes
pour saigner avec des moments
dans les rues désertes de la solitude
du froid âpre
de l'errance
de nos propres regards
perdus
dont les vitrines
abritent encore maintenant
quelques simples mannequins
dépouillés de tout contenu
que nous sommes devenus,
embrassant
les passants précipités
de l'absurde
qui continue
de nous nourrir

propre mort.

Des cœurs de flammes
rongent les horizons flétris
des couchers de soleil
des corps de plus en plus exténués
des espoirs
qui peuvent à peine marcher
sur les cieux de plus en plus assombris
de l'amour
que nous ne réussirons plus jamais
à retrouver
dans la nuit profonde et indifférente
d'une fausse promesse
de la chance.

7.

Notre temps

Nous nous brisons,
amour,
en éclats tranchants de souvenirs
sur lesquels marchent les pas du futur
sanglant des couchers de soleil
solitaires et amers
perdus pour toujours
dans les veines de nos cimetières de mots
qui choisissent le silence glacial
des tombes de sourires décomposés
dans des corps de significations
mortes
que les jours sans abri
mènent sur le dernier chemin
des espoirs
qui ne reviendront plus
jamais
pour transpirer
à travers les rides de plus en plus profondes
d'un baiser
agenouillé en vain
aux portes rouillées et verrouillées
du temps
qui ne s'ouvriront plus jamais,
oubliant pour toujours
qu'il était quelque part, un jour,
notre temps.

8.
Par tant d'hiver

Des rêves amers,
rouillés et froids
lient nos pas des espoirs
aux barreaux d'un temps de personne
qui nous tiennent même maintenant
les coeurs de feu des mots
emprisonnés
entre les murs des ombres de glace
d'un avenir figé
par tant d'hiver
qui nous neige
avec des regards indifférents et tristes
les cœurs des souvenirs
perdus sous les congères de l'indifférence
du ciel de plomb,
oppressant et désintéressé
des ténèbres qui s'installent
dans nos âmes
pour toujours.

9.
Sur les épaules du futur

Des rues de sentiments
liés en bouquets de souvenirs
gisent sur les étals rouillés
de nos pensées
vendues pour rien
à travers les foires poussiéreuses
par la poussière des mots
que nous avons prononcés
quelque part, un jour,
et maintenant
reposent enterrés
dans le cimetière de l'amour
que nous sommes venus respirer
de plus en plus profondément
avec les poumons malades
des espoirs
qui toussent souvent
noyés par le sang
des couchers de soleil de la solitude
qui s'est définitivement laissée
dans le ciel de la vérité
en nous-mêmes,
si dure,
que nous parvenons à peine à la porter
sur les épaules du futur.

10.
Blessant grièvement l'avenir

Le ciel transpire
de tant de larmes
des pluies de mots
qui pleurent
après l'éternité du cœur
des nuages de rêves
qui ombrageaient les flammes
de la vérité
avec des espoirs.

Nous embrassions ensemble
les gerbes de jours
fauchées avec les faux de l'aube
sur les bords desquelles
nous avons glissé,
blessant grièvement l'avenir
avec des couchers de soleil sanglants
qui gouttent encore maintenant
sur les fronts de plus en plus ridés
des solitudes
de nous-mêmes.

11.
Nous cherchons en vain

Où
tombons-nous si loin
de nous-mêmes ?

Des jeux de hasard
où nous perdons toujours
adoptent notre avenir,
resté à personne.

Nous cherchons en vain
parmi les souvenirs des larmes
la marelle effacée
sur laquelle ne sauteront plus
les pas de notre destin.

Nous respirons
l'air fort de la mort
des mots
qui ne nous reconnaissent plus.

Finalement,
nous coulons ensemble
sur le visage la même larme
de l'oubli
toutes les illusions de la vie
de tant de rêves
qui gisent flétris au bord
de cri sourd
sur les chemins sans retour
des souvenirs.

12.
Dans le cœur de glace de la mort

Les signes rebelles
emmêlent nos destins
dans les cheveux ébouriffés du temps
qui nous garde même maintenant
la solitude,
nous comptant précisément
chaque instant de douleur
que nous devons payer
à la mort
pour la faveur de nous laisser
vivre l'illusion de la vie
dans son cœur de glace
qui tient figé
le souvenir sans abri
de l'âme d'un amour
et maintenant
après tant d'années amères
de sécheresse sentimentale
sur le front de laquelle
sèchent
toutes les larmes des espoirs.

13.
Nous avons commencé à aimer

Des rayons de vérité
se brisent sous les regards de plomb
des souvenirs.

Des escargots d'espoirs
avec des coquilles cassées
gisent oubliés
à travers les fossés oppressants
des rides profondes
du hasard
qui nous chante le refrain
envoûtant
des illusions de la vie
pour danser
le plus inlassablement possible
avec la mort
que tous les deux
nous avons commencé à aimer
plus
que nous-mêmes.

14.
Dans l'hiver de la solitude

Ne me plains pas, pierre,
parce que je vais te sculpter en forme de cœur
et je vais te jeter
dans la poitrine sanglante de l'horizon
d'un coucher de soleil
du mot qui nous a construit la douleur
que nous réaliserons
dans ce monde de vanité
comme étant la vie et non l'illusion.

Écrase-moi, ciel,
avec tes distances rebelles
qui me deviennent si lourdes aujourd'hui,
quand même les pensées
peuvent à peine bouger
sur des lèvres sèches et froides,
toujours crispées,
des rêves
qui n'ont plus rien à nous dire.

Frappe-moi, mémoire,
avec tes paumes de brume
jusqu'à ce que je me réveille
de moi-même
pour pouvoir t'embrasser,
dansant ensemble
à côté de l'oubli
apporté par la mort
au baptême de fin de sentiment
de la larme
dont nous avons donné naissance à
la trace
habillée par l'amnésie fiévreuse
qui a peur
de tomber malade
parmi les ruines de nos âmes

figées pour toujours
par l'hiver de la solitude.

15.
Nous courons vers nulle part

Nous courons vers nulle part,
frappant l'étoile filante
du mot amour
entre les murs duquel nous avons vécu
quelque part un jour
ensemble
pour finir par trébucher
sur la ruine de son âme
à laquelle nous avons juré foi
poussés par les illusions de la vie et de la mort,
croyant en vain
que l'infini nous unira
avec l'anneau de mariage de ses horizons
sans fin,
perdus dans le cœur de braise
de notre éternité de moment
transformée maintenant
dans le brouillard suffocant
d'un souvenir de personne
à travers lequel nous avons fini par errer
toujours.

Nous courons vers nulle part,
essayant de tenir par la main
la vérité absolue
dont le corps est devenu fumée
et se répand
parmi les doigts des regards
comme si nous ne l'avions jamais touché
avec le monde de notre baiser
sous la voûte duquel nous souhaitions vivre
sans devenir écrasés
par le plomb de la vanité et de l'absurdité
qui sont devenus sans notre volonté
l'autel d'un serment
aux pieds duquel se sont agenouillés

les sentiments
noyés maintenant
dans l'océan de l'oubli,
le seul qui a réussi à vaincre
finalement
l'infini.

16.
Pour la dernière fois

Je t'ai regardé dans les yeux de la larme
pour la dernière fois,
voyant comment s'effondrait
le ciel des mots
sur les pensées enflammées
qui brûlaient à feu couvant,
incendiant nos étreintes
dont les flammes pleines de sueur
coulaient douloureusement
sur les fronts des illusions de notre vie et de notre mort
pour la dernière fois.

Et nous avons prié pour ne pas nous séparer,
pour la dernière fois,
à un Dieu si amer
que nous nous sommes toujours égarés,
nous devinant à travers les sillons des paumes
de certaines destins
aux portes desquels nous frappions désespérément
pour recevoir nos propres vies
ensemble,
mais aucun ne s'ouvrait pour nous
dans les rues sombres du futur
qui fondait dans les bras de la solitude,
où nous sommes restés,
brûlant si douloureusement
pour la dernière fois.

Chacun de nous savait que c'était
pour la dernière fois
que nous nous agenouillions ensemble
devant la chaleur du baiser
dont le cœur
avait encore le courage
d'affronter le temps
qui nous avait déjà tant rouillé

les rêves
qu'à travers tous les pores
ils étaient inondés par les larmes des souvenirs
jusqu'à ce que nous sombrions
lentement, mais sûrement,
dans les profondeurs de l'océan de l'impuissance
d'être à côté
l'un de l'autre
pour la dernière fois.

Nous étions tellement des ailes de lumière divine
pour la dernière fois
et nous volions vers nous-mêmes
si haut
que même les âmes ont compris
que nous nous perdions
momentanément
par les barreaux d'un monde de l'absurde
derrière lesquels s'incarnait l'amour,
étant condamné à vie
par un Dieu si étranger à nous
qu'il nous a crucifiés sur l'autel froid et impersonnel
de la vanité
où nous avons vu sans le vouloir
comment les genoux des instants adoraient
ensanglantés par les couchers de soleil
de tant de jours désespérés
du cœur desquels
nous avions encore le courage
de crier et de chercher nos âmes
pour la dernière fois.

Nous savions que nous rencontrions la vérité absolue de l'amour,
pour la dernière fois,
quand nous étions encore perdus
dans les regards de l’infini en nous
qui a peine réussi à tenir
les cœurs des instants
des poches des mots
loin de l'abîme des questions
dans lequel nous étions conscients que nous allions nous effondrer
et nous découvririons

que nous étions condamnés à revivre
l'éternité d'un baiser
né des souffles des nuits
perdues à travers les labyrinthes des passions
incendiées par l'éclat de notre propre étoile
qui tombera avec nous
dans le vide profond et glacé
de nos âmes
incendiant les sentiments
des cendres desquels
le destin sculptera
la douleur
que nous aurions voulu cette fois
venir
pour la dernière fois.

17.
Les profondeurs des sentiments

Tu étais tellement de beauté
dans les pensées de Dieu
au moment de la création de ce monde
que tous les cieux semblent s'être ouverts
uniquement pour donner de la couleur
à tes yeux
à partir desquels l'éternité a créé
les regards sans fin
des océans de rêves
sur lesquels nous naviguerons ensemble
avec le bonheur
dont les ailes
nous porteront
vers les nouveaux horizons infinis
du plus profond du cœur
de notre amour
plein du parfum des printemps
dans les corps desquels
ont bourgeonné
les profondeurs des sentiments.

18.
Dans les profondeurs sans fin de l'absurde

Peu importe à quel point je souhaite
embrasser l'infini de tes yeux
j'ai l'impression de me noyer
dans les profondeurs sans fin
de l'absurde
dont les vagues
frappent les rochers de mon âme
emprisonnée dans un monde
dont le destin
nous a vendu aux illusions de la mort
pour toujours
sur l'étal poussiéreux d'instants
d'un amour
qui a été forcé par Dieu
à nous oublier,
recevant en retour
la pomme empoisonnée de la connaissance
dans laquelle mordront avidement
la douleur et le désespoir
d'une existence
qu'aucun d'entre nous
n'aurait voulu ainsi,
jamais.

19.
Le bal masqué de la vérité

S'il te plaît, mon Dieu,
laisse les âmes des larmes
se baigner dans les vagues du bonheur
et ne les noie pas
dans les nœuds des gorges
à partir des mots blessés
des jours de plomb
qui foulent les instants des regards
dans les pieds boueux des pensées
de plus en plus sales et étouffantes
des respirations suffocantes des promesses
que nous avons adressées
aux rues sans adresse
des amours
qu'aucun de nous
n'a cessé de chercher
jusqu'à ce que nous trouvions à leur place
les vanités
préparées pour le bal masqué
de la vérité
où nous nous sommes perdus
pour toujours.

20.
Les lourdes icônes des souvenirs

Nous naissons si seuls
dans les royaumes de ces illusions de la mort
que même la connaissance frémit,
sachant qu'elle devra un jour nous montrer
avec quelle facilité nous pouvons nous noyer
avec la pomme de son corps
mordue par les dents d'un temps
des vanités
dans lesquelles nous étoufferons
tellement
que même la vérité nous semblera
aussi illusoire et avare
avec nos propres rêves
que l'amour
qui a fini par se suicider
en se pendant avec la corde
tressée du corps du bonheur
enroulé étroitement
autour du cou des derniers espoirs
vendus à prix d'or
à travers les cathédrales de nos âmes
aux murs desquelles sont encore accrochées
les lourdes icônes des souvenirs.

21.
Dans l'éternité d'où nous sommes tombés

Quand les corps des mots courent,
leurs âmes restent quelque part
derrière nos regards
souvent fatigués,
appuyés sur la lumière divine
des pensées tombées
dans les bras des rêves
de rester ensemble,
respirant chaque lever de soleil
avec les pores du futur
à travers les vagues duquel nous nageons
pour atteindre l'étoile de notre destin
qui brille sur la voûte de la vérité
de ce que nous avons été
quelque part un jour
avant la naissance dans ce monde
où nous nous chercherons toujours
jusqu'à ce que nous comprenions
que la poussière de nos corps
est finie bien avant le temps
qui nous garde
pour ne pas déserter
dans l'éternité d'où nous sommes tombés,
nous naissant dans la douleur
pour faire partie
à la table abondante des soupirs
des illusions de la vie.

22.
À la loterie d'un destin

Laisse-moi te tenir la main,
mémoire,
lire sur les rides de ton front
les âmes des mots
que nous avons adressés,
quelque part un jour,
à l'amour
perdu plus tard
à la loterie d'un destin
qui s'est avéré être
de personne,
jamais le nôtre
et peu importe combien nous avons essayé
de le trouver parmi les mauvaises herbes des sourires
que nous avons coupés
dans les cimetières des espoirs,
perdus parmi les caveaux froids et noirs
des cœurs,
nous ne l'avons jamais trouvé.

23.
Avec les respirations de nos espoirs

J'étais sur le rivage
du paradis oublié
entre moi et toi,
lumière divine
de l'âme d'un rêve
d'où je t'ai donné la vie,
l'amour,
incendiant le monde entier
avec les flammes du sentiment
prononcé par ton regard
par lequel j'ai compris qu'il existe
un seul Dieu
qui est celui des yeux de tes souvenirs
dans l'infini desquels je me perds,
assoiffé de l'éternité
de la vérité absolue
aux pieds de laquelle je prie même maintenant
pour pouvoir te rencontrer
au-delà des vitrines mensongères
des illusions de la vie et de la mort
où nous sommes soigneusement placés
par l'absurde
pour jouer le rôle de statues vivantes
pour satisfaire les appétits d'un destin
des vanités
que nous sommes obligés d'entretenir
avec les respirations de nos espoirs
de chaque jour.

24.
La cathédrale du salut de nous-mêmes

Tu es tellement rêve
comme je suis une flamme
et je brûle, me consumant sans fin
dans le corps inerte d'une parole,
que je sens comment l'avenir incandescent
s'installe
sur le front de la vérité absolue
de la lumière divine
jaillissant des corps des espoirs
venus s'embrasser,
édifiant la cathédrale du salut
de nous-mêmes
avec les paumes battues des souvenirs
d'une nouvelle religion
de l'amour
plus vieux que le temps,
qui jaillit dans les vagues de sueur
sur le fronts de nos sentiments
dont,
ayant soif,
nous buvons l'eau de la vie
que nous venons de découvrir
dans le puits profond de nos âmes.

25.
Les pas perdus

J'étais tellement rivage
arraché de toi
que nous avons été ensemble frappés
par les mêmes vagues de la solitude
qui ont broyé
les étoiles des destins
jusqu'à ce qu'elles deviennent
le sable des pensées
sur lesquelles nous nous piétinons maintenant
l'un l'autre
avec les pas perdus
parmi les cimetières des mots
à partir desquels la mort
construit ses châteaux de sable
où habitera l'oubli
dans lequel nous serons enterrés
et dont les feuilles
nous empoisonnent encore
les jours sans abri
dans lesquels nous nous sommes cachés
il y a si longtemps,
de nous-mêmes.

26.
Ne me dis pas

Ne me dis pas, non,
car il n'y a pas d'étoiles qui tombent
plus loin que
mon regard
dans l'univers de ton cœur
peint par la lumière divine
de l'éternité
sur le tableau de mon âme
encadrée par ton destin
sur le mur froid et plein d'humidité
de nos vies
d'où se détache,
se pelant
indifféremment et sûrement
le plâtre d'un amour
auquel nous croyions quelque part, un jour,
tellement
que même notre soleil
portait son nom.

Ne me dis pas, oui,
frappée par les ailes brisées des promesses
parmi les corps desquelles nous avons erré,
tombant si profondément
dans nos propres abîmes des mots
des horizons desquels
en sont venus à craindre
même les éternités des rêves
auxquels croyaient tellement
les cathédrales de nos cœurs
qu'elles sont restées fidèles à l'autel
de notre dernière étreinte
jusqu'au bout de notre propre monde
de la vanité
dans laquelle nous vêtons même maintenant
les espoirs.

27.
À chaque souffle

Et nous sommes restés
sur le même quai des rêves
jusqu'à ce que nous réalisions
que dans la gare de nos sentiments
ne viendra plus jamais
la lumière divine
apportée par le train du cœur
qui tirerait
après lui
le lourd fardeau des regards
dans lesquels nous avons perdu
sans vouloir
l'éternité de l'instant
qui baignait dans la lumière de l'étoile
de notre propre destin
que nous sommes venus voir
comment elle tombe sur les corps
de nos mots de pierre,
sculptant d'eux
la statue d'une solitude
dans laquelle nous avons fini par nous retrouver
à chaque souffle
qui nous restait
non dépensé par la mort
à travers les poches rapiécées
des vaines attentes.

28.
Les rives des étreintes

Si tard,
en nous-mêmes,
il y a encore un été
qui donne ses derniers souffles
aux feuilles rouillées
d'un passé
qu'aucun
des regards des mots
ne pouvait comprendre
quand il décline
notre propre amour
à un temps de personne
dont aucune goutte
de lumière divine
tombée de la pluie d'étoiles
de l'amour
ne redonnera vie
à la poussière des souvenirs
qui se tariront
jusqu'à ce qu'ils se perdent eux-mêmes
dans le lit sans nom,
où coulait autrefois
plein d'éclat
notre propre bonheur
conduit avec tant de passion
par les rives des étreintes.

29.
Parmi les caprices des moments

Des orgueils rouillés,
forgés aux portes des destins
nous gardent la boue des pensées troubles
aux maisons de couture des rêves
de plus en plus fatigués et perdus
parmi les caprices des moments
monotones et désorientés
qui se pressent à chaque fois
pour attraper les plus nouveaux vêtements
créés par les vanités
incrustées sur le corps d'un temps
de personne,
par une mort
que personne
n'a réussi à connaître
vraiment
lorsqu'elle donne sens
à l'absurdité de ce monde
perdu parmi les méandres des illusions
de tant d'amours.

30.
Des néons stridents de mots

Nous avons été construits
pour étancher notre soif
de nous-mêmes
avec la rosée des rêves
à travers les gares désertes de l'absurde
où il semble que ne vient jamais
le train de lumière divine
que nous attendons
à la plate-forme de notre propre destin
pieds nus et grelottant de froid
dans la boue de cette existence
de vanité
pour laquelle nous sommes devenus
de simples statues vivantes
placées à travers les vitrines
pleines de néons stridents de mots
couverts par les cris sourds
de la douleur.

31.
Les murs de nos cathédrales de mots

C'est tellement bruyant le silence
qui repose
sur les murs de nos cathédrales de mots
qu'ils ont fini
par s'effondrer
sur les fronts pleins de sueur
des jours sans abri
sous les toits desquels
nous cachons notre impuissance
d'être nous-mêmes
dans les rues de fin de monde
des apocalypses dans les regards
qui tombent sourdement et bruyamment
sur les cœurs pleins d'infarctus
des vérités.

32.
Portant le même souvenir

J'ai rongé mes semelles
du cœur de l'espoir
jusqu'à ce que je t'atteigne,
souvenir.

Je t'ai retrouvé,
amour,
au cou du chant du cygne
du temps
incrusté de diamants brillants
des rêves
de l'âme desquels nous sommes tombés
dans l'abîme opaque et amnésique
des vérités
qui portent les lunettes des illusions de la vie
données par le destin
sans scrupules
et déchu
des droits parentaux
de l'éternité
parce qu'il s'était faufilé
dans la coquille du moment
pour que nous
puissions rencontrer
la mort
à laquelle il doit
toute l'absurdité
avec laquelle il nourrit ses orgueils,
le bonheur.

33.
Pour croire en Dieu

Je me détache
de moi-même
pour pouvoir accepter notre mémoire.

Je me lie
au passé
pour pouvoir façonner notre destin.

Je m'appuie
sur ton âme
pour nous nourrir avec l'éternité.

Nous embrassons ensemble
les rêves
pour pouvoir croire en nous.

Nous lavons nos
péchés
pour exister la vérité.

Nous bénissons notre
amour
pour croire en Dieu.

34.
Sur les fronts des nos cœurs

Des bouquets de larmes
donnés par les paumes des attentes
sur la rue sans adresse
de tes yeux
dénoués avec la main du destin
des cheveux des étoiles filantes
sur la voûte du ciel d'un regard
dans lequel nous avons perdu
les corps des rêves
ensevelis
dans les cimetières des mots
sur la porte desquels
nous appuyions notre bonheur
qui écrit avec le fer rouge
des sentiments
sur les fronts des nos cœurs,
l'amour !,
jusqu'à ce que
le monde entier fume avec l'oubli
pour se transformer en cendres
d'un souvenir
de personne.

35.

À travers les foires insalubres

Des cloches sourdes
battent nos destins,
des moulins à vent
broient sans cesse
le destin
porté sur des ailes de plomb
du futur
vers les hospices des instants
qui sont devenus fous
en attendant l'amour
à travers les gares pleines d'humidité
des regards
dont les corps de glace
se perdent dans les lointains de nous-mêmes,
restant à leur place
l'âme de la mort
la seule capable de nous guider
les pas des mots
à travers les foires insalubres
de nos propres sentiments.

36.
Nous nous sommes suicidés

La lumière divine
nous a enveloppés avec tant de printemps
que nous ne pouvions pas croire qu'il y avait du péché.

Et ainsi
nous sommes tombés profondément
dans le monde des vanités,
naissant
les coeurs des souffrances.

Nous nous sommes réveillés,
essayant d'échapper
à nos propres âmes,
perdus
dans les rues de l'absurd semé
dans les corps fragiles des mots
dans le sang desquels nous avons commencé à vivre
la mort.

Jusqu'à ce que
nous avons découvert dans les yeux de l'amour,
l'infini,
et nous avons cru que nous pouvons être libres
de nous-mêmes
sans nous rendre compte
qu'en fait,
nous nous sommes suicidés
avant notre naissance.

37.
Sur les joues d'un amour

Des couronnes mortuaires de mots
pleines à ras bord
avec des rêves entrelacés
sur les cadres rouillés des questions
sont deposées
sur les fronts des souvenirs
de plus en plus fragiles
parmi les éternités des instants
qui se sont suicidés
à cause de tant de nuit
dans les regards,
posant aux pieds de nos pensées
des cimetières de larmes glacées
sur les joues d'un amour
de personne.

38.

Dans la verticalité absurde d'un destin

Des traces de larmes
ne sont que des traces,
elles émoussent nos semelles des attentes
appuyées sur les tiges noires des pensées
dont les feuilles de vérités
ont pourri depuis longtemps
à cause de tant d'automne
généreusement gaspillé
sur les cœurs de nos mots
parmi les pas desquels
nous trébuchons
si souvent que
nous ne voulons même plus nous relever
dans la verticalité absurde d'un destin
que nous ne pourrons jamais comprendre.

39.
Sur les visages non rasés des souvenirs

Des rires tendus
gisent parmi les racines des rides
qui viennent d'apparaître
sur les visages non rasés des souvenirs
qui errent encore
sur les fronts malades des espoirs
perdus à travers les hospices des regards
liés dans les camisoles de force des sourires
de plus en plus perfides et provocateurs,
nous attirent lascivement
avec les cris sourds
de l'hystérie pleine d'emphase
d'une société de consommation
au bordel d'un futur de personne.

40.
Cieux de larmes

Des ailes brisées par les désirs
s'effondrent
sur les horizons pourris du temps.

Les nuages de plomb des obsessions
coulent dans les veines des souvenirs
tombés aux pieds de la douleur.

Des promesses vaines
sourient de manière provocante aux tables de l'absurde,
nous attirant à la roulette de notre propre destin.

Des saints menteurs
nous enseignent l'art de la vérité
dans les rues sans adresse de Dieu.

Des cieux de larmes
nous inondent les rides profondes des mots,
nous noyant dans le tourbillon des significations.

41.
Le blizzard des regards

Des moments, cendrillons,
tressent les cheveux blanchis du temps
qui a brûlé pour nous
avec tant d'ardeur
dans les cieux des rêves.

Saviez-vous que même les flocons de neige des sentiments
ont leurs propres cœurs de neige
qui fondent pour nous
dans le blizzard des regards
qui enneigent notre destin,
le transformant en une fleur de glace
placée à la fenêtre des futures étoiles
qui tomberont avec nous
profondément dans les corps fatigués des moments
pour lesquels nous deviendrons un souvenir
d'un monde perdu,
dont personne ne saura plus jamais
à quel point nous l'avons animé.

42.
Consciente de la mort

Ailes du ciel,
élèvez-moi au-delà
des nuages noirs des cauchemars
des longues et interminables attentes
de redevenir nous-mêmes,
les perdus
avant d'être le monde du temps
sur le front de la lumière divine
où nous errions,
naviguant sur les rides de l'amour
que nous avions creusées,
broyés par les orgueils de savoir
ce qui était inconnu
et ainsi nous avons trouvé l'incarnation
dans la douleur et l'absurdité,
où il neige avec des étoiles filantes
enfouies dans les rêves fondus
de ce qui était autrefois comme jamais auparavant
le cœur d'un mot
qui battait dans le jeune corps de l'amour
en lequel nous croyions tellement
que même la vérité
qui aurait dû nous protéger
nous laissait faire ce que nous voulions
même si elle était consciente
de la mort.

43.
Parmi les vagues

Nous nous aimons
parmi des vagues de peurs,
d'orgueils, d'obsessions
qui se brisent sur les rivages des illusions,
aiguisant le tranchant
de nos éclats de mots
cachés sous le manteau du péché
dans lesquels se sont si profondément coupés
les pas de l'éternité de Dieu
qui les ont piétinés
sans les remarquer,
ravivant la souffrance
aiguë et atroce
qu'il a été obligé
de les retirer de la sainte semelle
de son propre paradis
pour ensuite les jeter
dans les profondeurs infinies
des ténèbres,
reconstruisant le monde de la vanité
dans lequel est née la mort
celle qui donne vie
à l'absurde
et ainsi reprend le cycle sans fin
de la naissance de l'enfer
en chacun de nous.

44.
Les éclats des croyances

Des cieux sanglants et blessés
par les épées des nuages de souvenirs
se balancent sur les épaules de plomb des regards
qui s'effondrent sur les cœurs des rêves,
les écrasant.

Les vitrines des pensées
souillées par la boue des mensonges
nous cachent les heures retardées
par les éclats des croyances
dans les objets tranchants
des événements et des questions sans réponse
perdues dans les rues sans retour
du temps.

45.
Crise cardiaque d'amour

Quand les aubes brûlent,
enflammées par la solitude,
cela signifie que le temps
n'a plus de patience
avec le sang des cieux
que nous avons tant de fois supplié
d'être à nouveau ensemble
jusqu'à ce qu'il commence à couler
à travers les cœur des mots
en torrents de regrets
qui brisent les barrières des significations,
qui frappent avec tant de puissance
dans les veines des attentes,
que nous en sommes arrivés
à une crise cardiaque d'amour,
pour être transformés
en cendres de notre propre bonheur
effondré dans les bras du suicide salvateur
de nous-mêmes.

46.
Avant d'être ce monde

Et il y avait tellement d'automne
dans les feuilles tombantes des regards,
qu'aucun de nous
n'a plus réussi à distinguer
les fumées froides et suffocantes
des significations
dans lesquelles nous approfondissions nos respirations
de plus en plus étouffées
par l'armure du temps
qui corsetait les poumons des mots
dans les sangles rouillées de la monotonie
de tant de rêves
qui seraient crucifiés
aux pieds des incertitudes
sur lesquelles trébuchaient
les pas des sentiments
qui ne parvenaient plus à distinguer
la lumière divine
qui les a créés
avec nous
avant d'être ce monde.

47.
Le paradis du matin

Il neige avec des fenêtres de lumière divine
sur le front de nos âmes
dont les ailes d'étoiles
allument les glaces de l'aube
dans un enchantement de paix et de perfection spirituelle
qui jaillissent de la parole de Dieu
sur sa mer d'amour
dans lequel nous nous baignons
les corps exténués des mots
pour les récupérer
afin que nous puissions construire avec leurs significations
le paradis du matin
avec la rosée duquel
nous pouvons laver le visage du bonheur.

48.
Dans les âmes des cœurs

Il y a tellement d'infini
dans l'âme de la solitude
que même les corps des attentes
se sont épuisés sous les semelles de plomb
des cœurs de quelques pressentiments
perdus parmi les racines du temps
qui s'enfoncent profondément
dans les âmes des cœurs
qui ont essayé de te trouver,
courant jusqu'au-delà de toute signification,
mais tu étais si loin
que l'éternité du moment
dans lequel nous cachions
l'amour
s'est écroulée sur les murs de notre destin,
les écrasant,
construisant à partir de leurs ruines,
la mort.

49.
Où l'aube embrasse son paradis

Tellement vrai,
je crois en Ta solitude, Seigneur,
que j'ai fini par ne plus être seul
sur les épaules des pensées
sculptées dans le plomb fondu
du coeur d'un sourire
attristé et effondré
dans les rues sans adresses
où ont vécu autrefois les sentiments
qui semblent avoir émigré bien avant les temps,
au-delà de nous,
où l'aube embrasse son paradis
sans demander la permission
à la mort.

50.
Au coeur de la larme

Si loin de moi
tu es une redécouverte,
que peu importe à quel point je voulais
dépasser
même l'illusion de ma propre vie,
seulement avec l'Illusion de ma propre mort
j'ai fini par couvrir
les pas de plomb
des sentiments,
qui, écrasés avec les propres corps
de quelques significations
s'enfoncent profondément
en moi-même
jusqu'à ce que
ils se noient au coeur de ta larme
sur les rives de laquelle
nous promenions souvent
l'amour.

51.
Vers l'océan salvateur de la mort

Et j'ai eu des ailes
pour m'effondrer
dans le lit des rides
de ton front,
amour,
à travers lesquelles aujourd'hui
coulent des fleuves de douleur
vers l'océan salvateur de la mort
des vagues duquel
nous avons donné naissance au bonheur
enterré
dans les cimetières de mots
dont les briques
constituaient quelque part un jour
les murs de la cathédrale
de notre amour.

52.
Nous sommes tellement étrangers

Nous sommes devenus deux étrangers
au bonheur,
peu importe le nombre de frontières que nous avons essayé de franchir
frauduleusement
entre nous
et les regards qui nous trahissaient
les cœurs arrêtés des sentiments
qui nous couvraient
quelque part un jour
les corps glacés des pensées
qui nous embrassaient
entretenant de leurs souffles
le feu sacré d'une étoile
qui illuminait seulement pour nous
un monde que nous pensions pouvoir nous appartenir…

Nous sommes tellement étrangers
que notre étoile est tombée il y a si longtemps
dans les bras des illusions de la mort
qui ont endurci nos rêves
que la vérité
voulant nous consoler
a sculpté à partir de leurs corps,
les cœurs des mots
que nous nous disions quelque part un jour,
mais chaque fois que nous essayions de converser avec eux,
ils étaient devenus les statues froides et insensibles
d'un royaume
qui n'était plus le nôtre.

53.
J'ai retrouvé ma voie

Tu es
tellement de lumière divine
qui a inondé ma vérité
que,
avec l'âme de ton regard
est né le monde de mon rêve
de devenir
le paradis de toutes les religions de l'amour
auxquelles l'éternité a consacré
des cathédrales de sentiments
pour nous défendre
des péchés des illusions de la vie et de la mort
sur les chemins des pas de ton salut
en lequel je crois
avec tous les corps de mes espoirs
dans les balances desquels
j'ai retrouvé ma voie
perdue par moi-même,
depuis si longtemps.

54.

L'avenir de plus en plus fatigué

Des paroles qui portent des masques
au bal de l'absurde,
bruit de fond,
des significations diffuses,
accompagnent le jeu des chevilles
des errances
qui sont devenues
l'unique bouée de sauvetage
du destin
prêt à se noyer
dans les vagues de la solitude de nous-mêmes
qui nous fouettent de leur rugissement assourdissant
l'avenir de plus en plus fatigué
des nouveaux moments perdus
à travers les bordels des cœurs des jours
noyés avec leur propre perdition
qu'ils ont avalée en toute hâte
lorsqu'ils ont été forcés de rejoindre
l'amour.

55.
Elle et lui

La glace chaude
du baiser
nous touche
avec le feu sacré de son éternité
les lèvres des mots
qui s'embrassent,
étant conscients
que toute vraie guerre
se gagne en deux,
elle et lui,
deux significations transpercées par les sentiments
saignent avec l'harmonie de l'aube
de blessures profondes et non cicatrisées
d'un monde
des errances de nous-mêmes
dont les paumes battues par la douleur
nous serrent contre leur poitrine
toute la mort en nous.

56.

Le champagne de notre propre destin

Nous broyons
les noyaux des sourires
jusqu'à ce que de leurs corps
naisse le mélange glissant et froid
des regards de glace
souvent utilisé par les pensées
pour refroidir leurs espoirs
dans les congères desquels
nous nous enlisons par la vitrine des douleurs
dans laquelle nous jouons nos propres rôles
dictés par l'absurde
pour devenir
les statues vivantes des rêves
qui s'effondrent
avec nous
dans les abîmes de la solitude
derrière la bouteille de quelques sentiments brisés
dans lesquels la mort a embouteillé
le champagne de notre propre destin
qu'elle allait boire
en l'honneur de notre naissance
quand nous était prédestinée
la date du passage dans le non-être.

57.
Un idéal

Des dés ébréchés par le destin
sont jetés
dans les yeux du ciel de notre naissance
pour être forcé
de nous réincarner
dans les péchés d'un monde
qui n'a jamais été le nôtre
et ne sera pas non plus
l'amour dont nous avons erré
parmi les racines profondes
de notre âme sœur,
un idéal
dont les ailes se sont brisées,
s'effondrant
sur le cœur de la parole de notre création
qui ne battra plus pour nous,
jamais.

58.

Le grand public des moments morts

Des routes émoussées par les pas de plus en plus lourds
des jours ébréchés
dans lesquels nous coupons
nos propres illusions de la vie et de la mort
en tranches les plus épaisses possibles
d'orgueil et de vanité
pour les servir au petit-déjeuner
de l'absurde
dans la vitrine duquel
nous jouons les rôles de statues vivantes
tant adorées
par le grand public des moments morts
sur les fronts desquels
nous avons rencontré avec une si grande joie,
l'amour.

59.

Il nous menace toujours de l'enfer

Nous étions si heureux
lorsque nous avons embrassé notre avenir
que nous l'avons écrasé
avec les bras de plomb de notre propre passé
que nous avons compris
combien il peut être douloureux
pour l'immortalité
d'interpréter pour nous
l'air de l'amour
d'un Dieu
asservi par tant de péchés originels,
qu'il s'est caché
dans les cathédrales de nos regards
d'où il nous menace toujours de l'enfer
et ainsi nous avons fini par
toujours courir
par nous-mêmes.

60.
Sur le ciel automnal de la parole

Nous avons attendu que passe
et le dernier troupeau
de rêves
sur le ciel automnal de la parole
dans laquelle nous avons incarné
la souffrance
avec laquelle nous avons habillé
le froid dans les yeux
pour ne pas avoir encore plus froid
dans les rues glacées
des significations
à partir desquelles les cœurs des attentes
ont commencé à sculpter
des souvenirs
de plus en plus chers et plus difficiles à acheter
sur les étals sales et rouillés
de nos propres destins.

61.
Nous avons nourri le destin

Nous nous effondrions
dans les souffles des rêves
avec les ailes de plomb des souvenirs
de plus en plus lourds
jusqu'à ce que
du corps de l'amour
ne restent plus
que les yeux vides de ciel
de la sérénité desquels nous avons nourri
le destin
de plus en plus pâle
et malade
du baiser
sous l'abri duquel
nous avons rencontré
le bonheur
qui a fini par errer en mendiant
au moins un seul instant éphémère
même du coeur arrêté
d'une parole
entrée en putréfaction
qui avait vécu quelque part, autrefois,
sur le front plein de sueur
de nos espoirs.

62.
Amenés en sacrifice

Nous baignons nos espoirs
dans la rosée des mots
de l'aube chaude des sentiments
à travers lesquels nous naviguons
à la recherche d'une étoile
qui ne tombera jamais
sur le front d'un destin de personne
qui fera naufrage
sur les vagues de l'absurde
d'un monde rongé
jusqu'aux profondeurs de la souffrance
par les ambitions
des illusions de la mort et de la vie
trouvées sur l'autel du bonheur
où nous sommes amenés en sacrifice
aux vanités
qui nous couronneront
comme souverains de la débauche
d'être nous-mêmes
parmi les populations infinies de zombies.

63.
Des cathédrales de rêves vains

Combien d'effervescence
peut exister
dans la nature humaine du compromis
née par l'illusion de la mort
dont les eaux sales
entretiennent l'illusion de la vie
à partir de laquelle nous avons fini par
construire
des cathédrales de rêves vains
aux pieds desquels
prions les souvenirs
pour accorder un répit
à l'amour
encore un jour de souffrance
dans un monde de personne.

64.
À travers les sombres hospices

Il y a tellement d'harmonie
dans les couleurs de la débauche
de nous reconnaître vaincus
que même les religions deviennent
des histoires de plaisirs charnels
assaisonnés de crimes et d'iniquités
aux pieds desquels nous nous agenouillons,
priant notre malédiction
pour recevoir une nouvelle gifle
donnée par les illusions de la vie et de la mort
sur le visage de l'absurde
que nous portons
avec passion, fierté et honneur,
à travers les sombres hospices
où notre propre vérité
a fini par devenir folle,
glorifiant tout mensonge
qui franchit le seuil
de l'illusion de l'amour.

65.
Du chapeau du magicien

Je me perds à travers les foules
avec des regards d'escargots
qui courent vers nulle part,
essayant de voler le départ
de chaque compromis
que l'absurde fait avec l'amour
dans les jeux de la faim de nous-mêmes
où les cimetières des mots
des orgueils
jouent avec les billetteries ouvertes à tous les vices
sur les scènes sales et pauvres
des sentiments frivoles
jaillis du chapeau du magicien
avec le nom du destin.

66.
À nager vers un avenir de personne

Nous sommes devenus
un spectacle du déni de nous-mêmes
d'un mauvais scénario
écrit par une existence
tellement ennuyée par la vie
qu'elle a donné à la mort
qu'elle a cédé à la mort
tous les droits d'auteur
de notre destin
qui n'a plus rien à dire à l'amour
à qui il reproche toujours
qu'elle est une entretenue
des sentiments
qui feraient mieux de voir
leurs propres défauts,
comme la souffrance, l'illusion, la débauche et l'ennui
dans les vagues desquels nous étions destinés
à nager vers un avenir de personne.

67.

Pour naviguer tous les deux

Et j'ai demandé le mot
si son cœur lui fait mal
parce que je voyais comment il courbait son corps frêle,
portant la main vers la poitrine de la signification,
puis il fronçait son front
plein des sueurs des ténèbres en nous,
pour que je ne savais plus quoi croire,
le voyant comment il se dirige, boitant
vers le regard abattu de l'amour,
l'embrassant
pour naviguer tous les deux
à travers les rides des jours sans abri
qui nous restent.

68.
Créée pour personne

Peu importe combien nous souhaitons
retrouver nos rêves
dans nos propres amours
nous nous rencontrons à chaque fois
avec la mort
sur les ailes de laquelle flottent
les jours volés par le destin
à l'existence
qui a fait la bêtise
de nous réincarner
au cœur d'une parole de la création
créée pour personne
sur les mêmes étals sales des passions
sur lesquels chacun de nous
trouve sa souffrance
aux prix les plus attractifs.

69.
Dans les rues perdues des orgueils

Et nous sommes devenus des vagues
seulement lorsque nous avons atteint
les rives sombres de la mort,
comprenant
combien de lumière divine
nous avons gaspillée
pour faire naufrage
dans une vie
qui ne nous a jamais appartenu.

Et nous sommes devenus l'aube
seulement lorsque nous nous sommes effondrés
dans les profondeurs de la nuit en nous,
découvrant
à quel point peut être douloureuse la cécité
en nous-mêmes
lorsque les pas du bonheur
se désintègrent dans les rues perdues
des orgueils.

70.
Dans le froid sur nos lèvres

En vain nous avons creusé le plus profondément possible
dans la boue froide et inhumaine
des racines de certains regrets,
essayant de découvrir leurs ramifications
qui nous auraient conduits
au corps de la parole de la création
construit par Dieu
à partir de la poussière de l'amour,
nous n'avons pas réussi
parce que
peu importe combien nous descendions
dans les profondeurs de nous
nous avons réalisé qu'au lieu de
somptueuses cathédrales
construites par les sentiments
il n'y avait rien d'autre
que les illusions de la vie et de la mort
créées par la naissance
dans le froid sur nos lèvres.

71.
Et je t'ai appelé sur les cils d'un matin

Et je t'ai appelé
sur les cils d'un matin
que je sais que tu les as teints
avec beaucoup de passion
à côté du cœur d'un mot
qui palpite le sang de l'aube
qui semble avoir vaincu la nuit
profonde et froide
de la solitude en nous.

Et je t'ai appelé,
plaçant les nuages chauds d'ouate des pensées
sur les épaules des lèvres de quelques significations
qui ont si froid
pour prononcer ton nom
perdu parmi les griffes des chats de rêves
dont les miaulements
réveillent les souvenirs grincheux
qui surgissent aux fenêtres des désirs
de t'avoir à mes côtés.

72.
Une larme de bonheur

Nous étions une nuit
perdue parmi tant d'autres
quand les larmes promettent
de se laver les visages
des pensées de plomb
des rêves inaccomplis
parmi les vagues desquels nous nageons
sans rien dire
aux respirations profondes des baisers
qui ont juré
de rester ensemble avec nous
jusqu'à ce que le temps sera vaincu par l'éternité,
une fois pour toutes.

Ainsi nous sommes devenus
une larme de bonheur
sur le front de laquelle nous avons juré
de couler ensemble
parmi les rides
sur lesquelles navigue la vérité,
face aux profondeurs de l'aube
avec les cœurs de qui
pour laver nos corps immortels des instants
si assoiffés
de serments des sentiments
que nous sirotons à la fontaine des regards
de la lumière divine
qui jaillit si brillamment
du volcan de notre propre amour.

73.

Sur les faces embrumées des cimetières de mots

Des portes de plomb
qui ont fermé nos sentiments
n'ont plus bougé
bien avant le temps
sur les faces embrumées
des cimetières de mots
que nous nous adressons
par-dessus les clôtures
de plus en plus hautes
et plus opaques
des souvenirs
à partir des corps desquels
nous avons construit des cathédrales de souffrances
dont les ailes
s'effondrent lourdement et froidement
sur les cœurs des rêves
qui ont oublié de battre pour nous
dans un monde de personne.

74.

À travers les poches déchirées d'un temps amnésique

Nous existions dans un cœur de larme,
tenant par la main notre destin
de plus en plus fatigué et sans puissance
qui a à peine réussi à gravir
les hauteurs des illusions de la vie et de la mort
pour lesquelles nous avons été créés
pour devenir un souvenir
d'un monde
perdu à travers les poches déchirées
d'un temps amnésique
à partir duquel la douleur
finira par sculpter
son propre autel
auquel adoreront
nos rêves non réalisés.

75.
Les brises des sentiments

Je demanderais
pourquoi nous ne pouvons jamais apprendre
à aimer
même si nous errons ensemble
à travers les éternités des moments
qui ont trouvé leurs âmes sœurs
dans les coeurs des mots
nés du regard profond
découvert par l'aube de l'amour
parmi les distances des espoirs
que nous avons traversées ensemble
sur les navires des embrassements
poussés par les brises des sentiments
qui soufflaient
parfois rudement,
parfois chaudement
sur le front de la lumière divine
du Dieu de chacun de nous.

76.
Enneigeant les coeurs des souvenirs

Solitude dans les foules,
pas perdus
à travers les poches du temps,
cimetières de mots,
neigent sur les fronts des significations froides
enneigeant les coeurs des souvenirs
avec des sourires de glace
sur lesquels nous patinions
quelque part, un jour,
nous embrassant,
fondant avec les joues
de nos rêves de feu
toute la terre glaciale
de la solitude de nous-mêmes.

77.

Du corps de l'étoile de nos âmes

Je t'ai dit à quel point les aubes sont chaudes
quand brûlent
tout ce qui reste
du corps de nos rêves
perdus dans les rues des moments errants
à partir desquels les souvenirs ont construit
des cathédrales de douleurs
à travers lesquelles nous prions même maintenant le temps
pour nous donner
au moins un sourire de plus
du corps de l'étoile de nos âmes
qui est tombée si loin de nous
que toute la lumière divine
a coulé dans les veines des regards
jusqu'à ce qu'avec les dernières forces
nous avons essayé de prendre par la main
ce monde
dont les illusions de la vie et de la mort
nous ont unis dans une fascinant danse de l'amour
que nous avons jouée
sans notre volonté
sur les rythmes de l'absurde.

78.
Le flambeau de l'immortalité

Je respire les étincelles des étoiles
qui éclairent mon destin,
allumant le flambeau du temps
oublié par Dieu
sur les lèvres de l'immortalité
lorsqu'il a créé la mort
dont il ne pouvait plus se séparer,
tant elle était invitante
aux portes du paradis
qu'il l'a emmenée avec lui
et c'est ainsi que l'enfer est né
après un amour fou,
où la folie
était la première invitée à leur mariage
qui ne s'est pas terminé même aujourd'hui.

79.
D'aucune façon

Je ne sais pas combien de ton baiser
je réussirais à partager avec l'éternité
des étages des regards
auxquels l'ascenseur des illusions de ma vie
ne pouvait pas atteindre,
étant tellement vaincu
par les illusions de la mort
aux caveaux des mots de qui
nous ne pouvions plus atteindre
sans nouer les lacets de la mémoire
dans laquelle nous avons marché
sans le vouloir
la boue du destin
où nous sommes restés coincés
par les étoiles qui ne voulaient plus
brûler d'aucune façon
pour nous.

80.

La mort des couchers de soleil

Et je t'aurais suivi
jusqu'à ce que la mort du passé
serait devenu une porte pourrie
par laquelle nous aurions pu parler
de la chemise déchirée du mot
que nous aurions dû coudre
aux aisselles de l'éternité
qui serait devenue
notre véritable mariage
qu'aucun instant,
aussi immortel qu'il ait pu être
n'aurait jamais réussi
à nous vendre
les regards du ciel des âmes
que nous respirions
parmi les virgules de nos naissances
aiguisées par les destins
de l'immortalité
qui nous ont ensanglantés la mort des couchers de soleil,
les transperçant
avec leurs tranchants amers
de souvenirs.

81.
Que nous aurions loués à la vanité

Le mot était si froid
que nous n'avons jamais réussi
à en faire un foyer durable
sans que les peupliers des sentiments
poussent assez haut
pour que nous puissions couper
les tiges de la grandeur
à partir desquelles faire nos cercueils d'amour
que nous allons polir
dans le cimetière de nos pensées
aux portes desquelles nous frappions,
voulant devenir
indépendants au plus vite
de la morgue des jours
qui auraient suivi
pour s'abriter
dans le garde-manger des sourires
que nous aurions loués
à la vanité.

82.
Assez fort

Et nous avons laissé nos moments à la maison,
en pensant que nous étions trop jeunes
pour la mort de l'éternité
qui est devenue la serviette des rêves
que nous avons soigneusement essuyée
pour qu'ils ne tombent pas malades à cause de trop de rêves
qui nous ont frappé avec les tranchants des jours
où aucun Dieu
n'aurait pas été assez fort
pour arrêter
les rêves qui restent cachés,
silencieux
dans l'immortalité du baiser
que la création a donné au destin
des illusions de la vie et du bonheur
où aucun monde
ne l'aurait acceptée
sans nous.

83.
Lettres du ciel

Les dieux de la fortune
ont enterré leurs rêves
sur l'étoile de notre destin
qui s'est levée sur les vagues de sang
d'un coucher de soleil
de la poussière duquel
nous avons construit nos pas sans traces
des illusions de la vie
dont nous nous nourrirons
le chemin vers la mort
désolé par les sourires froids et indifférents,
crucifiés sur les lettres du ciel
qui semblent s'adresser
à personne.

84.
Calendrier passé

Les temps des rêves arrachés
aux calendriers désuets
des cœurs de ciel
attendent silencieux et résignés
d'être transformés
par les mains tremblantes
d'un présent
vieux et solitaire
après qu'il couvrira
le tabac des souvenirs
fort et irresponsable
avec les signes de bonheur
que le destin a inscrits
quelque part, un jour,
il y a si longtemps sur le corps de leur âme
de papier jauni et décoloré
d'un calendrier passé
d'aujourd'hui,
sachant qu'il sera fumé farouchement
par les lèvres froides et grasses d'un temps
qui transformera toutes les lettres des mots
écrits avec soin,
amour et timidité
dans la fumée d'un avenir
que même les nuages de questions
ne peuvent plus comprendre
lorsqu'il secoue
ses pluies arides de quelques réponses
sur l'immortalité
de quelques regrets éternels.

85.
Les caprices du futur

Je n'ai plus d'ailes de mots
pour pouvoir voler
vers l'éternité perdue
de l'âme crucifiée par le temps
de l'amour
que je t'ai donné
vêtu de la soie d'un regard
dont tu n'as jamais voulu te séparer,
même si les cimetières des instants
devenaient de plus en plus étouffants
pour les caprices du futur
dans lequel nous perdions
l'identité,
où nous savions que nous irions,
pour mourir petit à petit
ensemble.

86.
Qui ont vécu nos vies à notre place

Si froid et inhospitalier
était le temps
que nous l'aurions donné à la place
pour une seule tranche d'instant
dont nous aurions goûté
au moins une fois
l'air fort des hauteurs
d'une éternité
que nous envelopperons
dans le manteau d'une feuille de mémoire
pour l'offrir en cadeau
aux illusions de la mort
qui ont vécu nos vies
à notre place.

87.
Que nous respirons

Combien de nuages de rêves,
aurait compté la boue de cette terre
jusqu'à ce qu'elle réussisse à incarner
dans son destin
les illusions de la vie et de la mort
que nous respirons
avec l'ardeur d'un grand amour
les vanités
dont les pensées
fleurissent chaque printemps
à travers les cimetières des passions
de notre existence.

88.
Les fleurs de rêves des cimetières

Combien de ciel
aurait nourri l'éternité de tes yeux,
pour qu'ils ont fini par
embrasser avec le regard de l'amour
tout mon univers
que je croyais
perdu et abandonné
dans les bras d'un destin
dont le feu sacré
brûlait sur le bûcher des regrets
d'être né
parmi les fleurs de rêves des cimetières
où les pas des illusions de la mort
foulent lourdement
les moments du futur
qui s'effondrent
sans que personne ne les comprenne
pour s'offrir comme épouses
aux vanités d'un temps
de personne.

89.
Avec le goût de la poussière

Regrets de plomb empoisonnés
par la parole de la création d'un monde
orphelin des sourires du destin
qui croit aux illusions de la vie et de la mort
comme dans une cathédrale de l'amour
où la bible du temps
est lue d'un bout à l'autre,
d'instant en instant
jusqu'à ses pages rongées
deviennent un souvenir
d'une vie perdue
qui semble se répéter encore et encore,
à l'infini,
donnant naissance à une autre sorte d'immortalité
avec le goût de la poussière
que nous incarnons
dans nos espoirs.

90.
Nous traversions

Même si je noyais mes rêves
dans la larme de ton destin
sachant que de là
je ne les sortirai plus jamais,
je ne pourrai jamais comprendre
le mot amour,
à partir duquel nous avons construit la maison des désirs,
pourquoi il a quitté
le rivage de l'océan de ton regard
qui débordait
sur le feu du cœur de mon ciel,
l'éteignant
jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien
des étoiles des moments
dont l'éternité
nous traversions
au-delà de nous-mêmes
pour que nous devenions maintenant
plus étrangers
que la pluie du désir
comparée à la chaleur de l'oubli.

91.
La leçon de la naissance

Je ferais mieux de m'absenter
de la leçon de la naissance
que Dieu a enseignée
à mon destin
auquel je n'ai jamais voulu croire
qu'il partagerait ma vie
avec grand plaisir avec la mort,
et la vérité
avec les illusions
dont je peux me nourrir avidement
dans les allées des cimetières des moments
parmi les tombes desquels
je courrai sans savoir où
et ni pour quoi
toute mon existence.

92.
Le panier des soupirs

Combien de bien Dieu a fait
lorsqu'il a créé l'amour,
prononçant son nom pour la première fois
alors qu'il venait de créer la mort
pour être son époux
tout au long de son illusion de la vie
qu'il avait mis dans le panier des soupirs
qu'il venait de tresser
pour la foire des rêves
d'où s'approvisionne
le monde des yeux du ciel
vides et impitoyables des destins
qui, quand ils l'ont vu
ils se sont perdus
dans l'océan sans fin de ses jours
marchant sur le chemin sans retour,
des ténèbres.

93.

Le monde pourrait devenir fou

La liberté est un regret
des illusions de la mort
qui ne peuvent être conciliées avec la pensée
que le monde pourrait devenir fou
sans payer la quote-part à la vanité
qui fleurit dans les cimetières de rêves
où nagent les larmes des souvenirs,
déchirant les pages des calendriers
dont les chemins battus
par des destins qui ne peuvent comprendre
l'absurdité de l'existence
sont encore redevables au péché originel
même s'ils ont payé trop cher
leurs souffrances.

94.
Dans toutes les torches du ciel

Des salves d'étoiles
sont tirées par le paradis infernal
d'un Dieu joueur
qui perd toujours son honneur,
perdant sa création
difficilement rassemblée de nos souffrances
à travers les casinos des saints pères
qui promettent des gains astronomiques
à tous ceux qui voudraient dépenser
les quelques instants
reçus en cadeau des illusions de la vie,
du bonheur et de la mort
à travers les cimetières des espoirs
des cathédrales de l'amour,
où ne prie plus
bien avant le temps
pas même l'étranger en nous,
qui gisent perdues ou abandonnées
à travers les tombeaux des regards
froids et impersonnels
de quelques sentiments
qui ne trouveront jamais
leur étoile
dans toutes les torches du ciel
qui resteront à personne
sans pouvoir allumer
le feu sacré de l'amour
sur le bûcher d'une âme.

95.
Avec le cœur de l'amour

Quand tu t'es levé de l'écume de l'océan des espoirs,
j'ai su que tu étais le moment de mon éternité
que je cherchais depuis au-delà de ma naissance,
sachant que c'est l'univers des larmes
qui m'a donné à boire l'eau de la vie
dans les vagues de laquelle
s'est refroidie à cause de tant de chaleur,
brûlant pour le bien de l'infini
du feu sacré de l'immortalité,
l'étoile de mon destin
qui t'a offert un rayon de sentiment
pour nous emmener sur les ailes de l'horizon de l'amour
que Dieu seul
pouvait embrasser jusqu'alors
avec le cœur de l'amour
qu'il nous a donné
pour être un carrosse de bonheur
pour nous emmener plus loin
que tous les signes des sentiments
jusqu'à l'âme de l'infini
où nous retrouverons notre maison perdue
de la vérité absolue
que nous ne quitterons plus
jamais.

96.
Tout notre univers perdu

Quand le temps a bâti ses forteresses de jours
qu'il a fermés
avec les verrous lourds et rouillés des années
dans l'âme de ton destin
qui est tombé du paradis infidèle
du Dieu d'un amour
que tu ne comprenais pas
sur l'oreiller triste et solitaire
de l'étranger en moi
que je ne comprends pas du tout
quand il me dit toujours
que tu es la vérité absolue de ma vie
chassée par tant d'illusions
sur les paupières des moments froids et insalubres
des cimetières des espoirs
qui neigent silencieux et abandonnés
par le ciel des yeux du bonheur
dans le regard duquel nous aurions dû retrouver
tout notre univers perdu.

97.
Nous saignions encore

Des branches de souvenirs
sèches et brisées
guident les racines des sentiments
d'où sont nées les fenêtres du ciel
du sentiment
dont la sève
s'est dissipée
dans les vapeurs ravagées du passé
à travers lesquelles respirait la poussière des rêves
incarnés sur le visage sillonné
par les rides de quelques prières
du sauveur du cœur
en nous
qui saignions encore
transpercés par les épines des instants,
auxquels nous avons attisé leurs désirs
de rester ensemble
malgré l'opposition d'un destin corrompu
par un Dieu
qui ne voulait pas reconnaître
en aucune manière
l’éternité de l’amour.

98.
La chance d'une malchance

Des murs ruinés et oubliés par les sentiments
sont enterrés au bord de rêves
dans les tombeaux des espoirs
insalubres et pleins
de moisissures des mots
qui ont respiré
quelque part un jour
à travers nous
les illusions de la vie et de la mort
dont le souvenir
a rouillé
sur la plaque de triste rappel
de l'amour
que nous avons enfanté avec tant d'ardeur
jusqu'à ce qu'il soit tué par le destin
dans un accident de la loterie
que Dieu a construite
pour nous perdre ou nous gagner
à la table de la chance d'une malchance.

99.
Dans une braise d'amour

Si nous n'étions pas tombés chacun
dans sa propre étoile du destin
sur la voûte de l'oubli,
aurions-nous encore réussi à unir
les feux sacrés de l'éternité
dans une braise d'amour,
qui ne s'éteindra jamais
dans les cathédrales de nos âmes,
et sa fumée
aurait banni
tous les péchés originels du monde de la solitude
que quelqu'un d'autre a voulu pour nous comme ça.

100.
Qui nous rapprochaient

Nous avons foulé aux pieds des mots
toute l'immortalité
que l'amour aurait respirée
pour nous porter sur les ailes du bonheur
dans les lointains
qui nous rapprochaient
de plus en plus
de nous-mêmes,
augmentant la distance
entre les péchés originels
de Dieu qui ne pouvait pas nous comprendre
et les anges de nos âmes
qui n'avaient plus la chance
de tomber dans l'enfer du paradis
bâti
à la création d'un monde de l'absurde
à l'image et à la ressemblance
de la vanité
des illusions de la vie, du bonheur et de la mort.

101.
Tombant de la voûte de quelques âmes

Soupirs de foire oubliée du monde
où se vendent pour rien
les amours
bien passées
de la première jeunesse
de la vanité
à laquelle aspiraient les moments
aussi abandonnés et tristes,
peut-être plus pauvres
que le destin le plus misérable et le plus amer
qui essayait de les consoler
avec les illusions de la mort
où ils n'auront plus conscience du temps
froid et insensible
aux rêves des étoiles de l'amour
dont les vies
se ruinaient,
tombant de la voûte de quelques âmes
qui ne réussiront plus à aimer
jamais.

102.
Le chiffre secret

Nous devrions respirer notre passé
pour pouvoir regarder vers l'avenir,
confiants dans l'étoile du destin,
qui nous a construit
toute la cathédrale de nos âmes
dans laquelle nous entrons si rarement
sans jamais réussir
à déchiffrer son chiffre secret
des portes
du sens des illusions de la vie et de la mort
que nous devrions ouvrir grandes
et inviter à franchir
tous les anges du bonheur et de l'éternité
des cieux de notre amour.

103.
Mauvais destinataire

Les corps déchirés par les mots
blessent les briques de la création du monde
que Dieu a placées
au temple de nos âmes
décomposées par tant de péchés originels
qu'il a dispersés en abondance,
le destin
des illusions de la vie et de la mort,
dont les poignards ont poignardé notre temps,
lui faisant perdre pour rien
tout le sang des instants
qui a embrassé la poussière,
s'incarnant dans la vanité
de ce monde
des amours avec le mauvais destinataire.

104.
Sur la tempête stellaire

Des branches de sentiments
allument le feu sacré de l'éternité
sur la tempête stellaire d'un univers
qui s'empresse
de célébrer
l'illusion de l'immortalité et de la mort
de la conscience
mises en vente par le destin
que Dieu a créé
pour choisir entre le bien et le mal
de la vanité
pour permettre à l'existence
de se nourrir
avec l'amour abandonné
du temps
face à ses propres jours
de plus en plus désolés
dans les chemins sans nom
de personne.

105.
Nous avons construit nos corps

Nous avons pétri la boue de la vanité
jusqu'à ce que
nous avons construit
les corps de la cathédrale de l'âme d'une étoile
dans laquelle nous nous sommes cachés,
priant tous les saints pères de l'amour
que nous avons construits
des cendres des illusions de la vie et de la mort
dans la création de noter propre monde
qui nous aidera à réussir
à allumer le feu sacré de l'immortalité
auquel nous pourrons réchauffer
la vérité absolue de l'existence
jusqu'à ce que l'univers entier
réussisse
à construire un Dieu
qui sera pour nous aussi
non seulement pour
ses péchés originels.

106.
Les diadèmes d’un autel de l’amour

Des épaves de souvenirs
gardent nos rivages du futur
que nous traverserons
avec les semelles des instants ensanglantés
par les coupures profondes
dans les éclats de sabliers brisés
qui nous ont partagé, quelque part, un jour, un Temps
qui était le nôtre
si chaud
qu'il a fait fondre
même les coeurs glacials des mots
froids et solitaires
qui ont coupé notre chemin,
les transformant
dans les diadèmes d’un autel de l’amour
dont les ruines
nous cherchons encore
dans l'océan sans limites
de la vanité
de cette existence.

107.
Déshonorantes

Les arômes des chaînes de mots
resserraient nos rêves pourris
par les pluies de fin de monde
des promesses non honorées
et déshonorantes
d'un Dieu d'incompréhensions,
qu'ils glorifient jusqu'à la folie,
les péchés originels
de l'inconnu
d'une vanité de la conscience
que l'univers de l'amour
a perdu
aux jeux de chance de la malchance
pour enchanter le temps
hypocrite
avec des nouvelles années
qui se déclareront les seules gagnantes
dans un monde de personne.

108.
Nous avons dû le renier

Les pas décharnés et brisés
par nous-mêmes
se dirigent d'un air menaçant
vers les cœurs de pierre
à partir des corps desquels nous sculpterons
les visages des souvenirs
qui nous sont restés
de tout le tumulte des rêves
qui se nourrissaient
avec les sentiments du hasard
de nous être retrouvés
dans le lieu éternel d'un temps
qui ne reviendra plus
jamais
dans le sang frais et vivant des aurores
qui ont enchanté notre avenir
avec les dieux des promesses
que nous avons vénérés
jusqu'à la mort de l'éternité
au moment de laquelle nous nous sommes cachés
quelque part un jour
de la colère d'un Dieu de l'amour
si étranger à nous
que nous avons dû le renier
pour toujours.

109.
Le manteau de la conscience

En nous embrassant,
nous perturbons les illusions de la poussière
de l'amalgame des énergies existentielles
que nous vêtons
avec le manteau de la conscience
d'un temps
qui appartient
seulement aux illusions de la vie et de la mort
à partir desquelles nous sommes obligés
de confectionner les vêtements des regardes
avec lesquels
habiller les paroles dites ou non dites
des sentiments
que Dieu
voudrait exprimer à travers nous.

110.
Les saints pères des passions mondaines

Je ne pourrai pas trouver une voie
pour le Dieu de nos âmes
parce qu'il m'aveuglerait
avec la lumière divine
du commencement sans tache de monde
qui ne connaissait pas encore les péchés originels
que les saints pères
des passions mondaines
attribuaient effrontément
à l'amour
parce qu'ils ne savaient pas aimer
même si leur Dieu
était mensongèrement attribué
à l'amour.

111.
Énergies spirituelles

L'aube du commencement de l'amour
apparaît au-dessus des dés jetés par le temps
à travers les pièges des casinos de l'existence
où il joue ses moments
pour être animés par les sentiments
qui sont tamisés des nuages en larmes
des vanités
qui sèment dans l'illusion de la poussière en nous
les énergies spirituelles
qui nourrissent les illusions de la mort et de la vie
que nous devons vivre
orphelins par l'étranger en nous-mêmes
le seul croyant de la vérité absolue
de l'amour.

112.
À la table criminelle de la vanité

Combien de désorientation
a dû bouillir dans le sang du temps,
qu'il a sali ses propres aurores
avec le bonheur desséché par le désir
et tué par le souvenir
des larmes
dans lesquelles se sont noyés les amours
d'un Dieu
qui prétend
ne plus reconnaître la création du monde,
qu'à la base des péchés originels
et de la culpabilité de l'existence d'être
se trouveraient les inimitiés cachées
des énergies insoumises
qui même maintenant pleurent
à travers les regards perdus
des âmes,
essayant de se libérer
du grand amour
d'un Dieu corrompu, lâche et cynique,
pour qui les illusions de la mort et de la vie
sont un délice cosmique
dégusté à la table criminelle
de la vanité.

113.
Souffle de poussière stellaire

Je me suis assis
sur les chaises des nuages de souvenirs,
essayant de reposer mes sentiments
qui brûlent mes moments
affamés de moi-même
avec les pluies froides et inconfortables
de l'obsession
qui croit encore en toi,
lever du soleil d'éternité
des racines d’espoirs
d'où je puise la sève
du souffle de poussière stellaire
de la conscience
à partir de laquelle j'ai construit
la parole de ciel
appelée
vérité
qui ouvre
la fenêtre de ton amour
à tout l'univers de l'immortalité
qui veut regarder à travers elle
l'infinité de nos âmes.

114.
La tablette rouillée de la mémoire

Les cernes, du lever du soleil
qui n'a pas dormi
toute la nuit du bonheur,
commencent à verser des larmes
de pluie froide et insensible d'automne
sur les bourgeons d'un avenir incertain et gelé
par le mot
qui ne réussissait plus
à nous dire rien de plus
que
la solitude,
nom écrit sur la tablette rouillée de la mémoire
dans la rue de notre amour
sur laquelle nous ne marcherons plus
jamais.

115.
Dans le jardin de personne

Nous étions tellement paradis
dans le feu sacré des sentiments,
que nous avons construit
notre propre cathédrale de la passion
où nous avons invité tous les anges de l'amour à prier
à l'icône de notre baiser
jailli de la lave des mots
dont les volcans d'amour
sont devenus l'éternité du moment
qui nous a brûlés
sur le bûcher de la vérité absolue
jusqu'à
consumer
les pas lourds et oppressants
du temps
qui ont écrasé nos cœurs
qui auraient voulu rester
aussi jeunes que l'immortalité
que nous respirions
par les pores des rêves
qui arrosaient les fleurs des pensées
qui maintenant se fanent silencieuses et oubliées
dans le jardin de personne.

116.
La chair du passé

Des impressions allumées
dans le ciel des regrets
scintillent de manière chaotique
sur le chemin de la solitude
des griffes de souvenirs
qui déchirent la chair du passé,
laissant jaillir le sang du désir
chaud et tourbillonnant
sur l'horizon des couchers du soleil
d'un amour lourd et silencieux
qui semble être à personne
même s'il se perd
dans une douleur sans fin
de la séparation
de nous-mêmes.

117.
Les portes lourdes et verrouillées de l'indifférence

Des tempêtes de mots vides
frappent nos rides blanchies par les souvenirs
dont les vallées larmoyantes
ont tari bien avant le temps
lui aussi couché dans le ciel de la patience
sur la voûte de l'âme duquel
nous avons cru quelque part, un jour,
à l'amour
sans comprendre
que chaque jour
était un piège du temps
qui avait hâte de nous attraper,
se cachant derrière les barreaux de chaque erreur
que les pas de la vérité dans lesquels nous nous cachions
auraient réussi à embrasser,
nous enfermant pour toujours
derrière les portes lourdes et verrouillées
de l'indifférence
qui a tué
tout ce qui ne pourrait jamais mourir
en nous.

118.
Perdu dans les ténèbres de la nuit

Des larmes de ciel
fatiguées et lourdes
inondent les rides du temps
dont le souvenir de plomb
nous sommes devenus
dans la rue déserte du désespoir
où n'habite plus,
bien avant tous les temps
ensemble,
le regard échevelé de nos rêves
autrefois épars
par la brise chaude et parfumée
de l'amour
perdu dans les ténèbres de la nuit
sans retour
du destin.

119.
La sainte montagne de l'impuissance

Les barreaux froids et déshonorants
dissipent les regards de la foire des illusions de la mort
à travers lesquels les pas rongés par tant de vanités
déroulent la quenouille des jours
d'où émergera
la toile inerte et indifférente
du temps impitoyable
avec nous-mêmes,
ceux qui sont nés avec la mort dans le sang des levers de soleil
dont les cimetières de rêves
nous les porterons toute une vie
sur la sainte montagne de l'impuissance
de rester ensemble
avec l’amour
sous le manteau de l'immortalité.

120.
L'oubli d'un destin

Murs du ciel
nous tiennent derrière le destin,
enfermés pour le péché originel
de l'amour.

Des vagues de sang
allument les bûchers provocants et impitoyables
des sentiments
qui tireront avec difficulté les pas des sens
d'un amour.

Ailes lourdes et déchues
écriront
les histoires des cathédrales de nos âmes,
s'effondrant dans les souvenirs
chassés d'avant le temps
par l'oubli d'un destin.

121.
S'appelait séparation

Des pages de baisers éteints
par les larmes du ciel de nos âmes
sont encore lues par les cimetières de rêves
à travers les caveaux du futur
indifférent, froid et oppressant
du destin
que nous n'avons pas réussi à vaincre
à la table de la Cène
d'un Dieu d'amour
qui a perdu toute sa richesse de la création
à la loterie d'un mot
qu'aucun de nous
n'a cru
lorsqu'il nous a dit qu'il s'appelait
séparation.

122.
Pour éclairer l'enfer

Des déserts lourds
habités par le plomb des regrets
se fanent sur les tristes visages des temps
qui ont même broyé leurs histoires
au moulin de la chance de quelques malchances
pour pouvoir tamiser
la farine du temps affamé
des illusions de la vie et de la mort
dans les chemins pleins de passions des cimetières des amours
où scintillent les étoiles filantes
du destin,
enflammant le monde de la vanité
pour nous éclairer du mieux possible,
l'enfer.

123.
Les années sculptées par les illusions de la mort

Des murs de ciel
troublent les cheveux des pensées,
les attachant dans un chignon de la vanité
aux barreaux des illusions de la vie
à travers lesquelles nous regardons le présent
conscients que nous existons
dans un monde de prisons de larmes
dans lesquelles nous noyons les soucis
que les espoirs plantent
à travers les âmes des souvenirs
avec les semelles des jours rongées
par tant de course
parmi les années sculptées par les illusions de la mort
d'un temps
du désespoir.

124.
Le paradis infernal de l'existence

Des restes de vérités absurdes
couvrent les mots araignée
qui veulent attraper dans les toiles des jours
la vanité du paradis infernal
de l'existence
que nous respirons
assez longtemps
pour que la mort raconte ses propres illusions,
et nous serons récompensés
avec des cimetières entiers de rêves
que nous monterons
comme des pierres précieuses
à l'anneau de mariage du destin
que nous porterons toujours
au doigt du mariage
de la vanité avec l'espoir.

125.
L'avancement en âge des moments

Les signes crépusculaires
rougissent les fers à cheval sans chance
des illusions de la vie et de la mort
à partir desquelles nous tressons
le destin troublé de la souffrance
que nous maquillons si profondément
que nous créons à partir des rides des souvenirs
de véritables palais de cristal
avec des fées de mots
cachés dans les sabliers de l'immortalité
que nous polissons
avec des sourires de plus en plus faux,
étant conscients des cimetières de rêves
qui nous attendent
de plus en plus près
avec l'avancement en âge des moments
perdus et abandonnés
de quelques amours.

126.

De toute façon, ne pourrait pas être la nôtre

Des rayons cyniques d'espoirs
brillent sur le paysage sous-humain de la souffrance
d'un coucher de soleil qui nous brûle le regard
froid et glacial
de la mort en nous
que nous n'avons plus personne à qui vendre
une fois que nous sommes nés
dans un monde de vanité
dans lequel nous avons découvert
que nous sommes faits l'un pour l'autre
seulement lorsque le temps
nous a tendu la main d'un instant
que nous avons perdu aux dés d'un destin
indifférent et banal
d'une réalité
qui de toute façon
ne pourrait pas être la nôtre.

127.
Le fruit interdit

Nous ont blanchis
les moments de la vanité
de tant d'attente
des illusions du bonheur
qu'ils ont commencé à croire
qu'ils seraient sauvés
des péchés originels
d'un destin
corrompu et hautain
qui mord profondément et avec soif
dans la chair des âmes
chaque fois
qu'il en a l'occasion
sans la moindre pitié
pour le fruit interdit
que nous sommes.

128.
Assoiffées des illusions de la poussière

Les ailes des rêves
assoiffées des illusions de la poussière
qui habillent les corps des sentiments,
se cambrent sur les cernes de l'insomnie
d'un moment
qui ne peut nous quitter,
restant jour d'espoir
et nuit de larmes
à notre tête
malade de tant d'amour
qui semble ne jamais guérir
pour se reposer
dans la paix passée
des cimetières de promesses
que prêche
le Dieu de la souffrance
qui a vendu
le destin de l'amour
pour rien
à la vanité.

129.
La poche déchirée de l'incertitude

Les rideaux tirés par la nuit des regrets
sur les yeux fatigués des souvenirs
qui parviennent à peine à rester éveillés
de tant de folie
dans l'agitation de fin de monde
des âmes de l'apocalypse
qui coule à travers notre sang
perdu sur les terres sans retour
des jours passés
des tombeaux des regards
aveuglés par le temps passé
qui même maintenant ne nous donne pas
la paix tant désirée
par les larmes salées de l'amour
qui veulent nous pimenter
le moment perdu d'une redécouverte
dans la poche déchirée de l'incertitude.

130.
La banque de la poussière des mots incarnés

Quand Dieu
a lancé les dés de notre avenir
sur les illusions de la mort, de la vie,
du bonheur, du temps et de la souffrance,
il était tellement ivre des étoiles des destins qui ont été bus
au casino de l'existence
qu'il n'a pas réalisé quel était le juste prix
de l'amour
jusqu'à ce qu'il se réveille des fortes vapeurs de l'alcool astral
de quelques religions
et a commencé à chercher dans ses poches
des échecs
une lueur de lumière divine
à partir de laquelle il pourrait payer
les factures d'entretien du paradis et de l'enfer
qui n'étaient pas du tout négligeables,
ce qu'il a trouvé non dépensé,
ce sont les yeux des fenêtres du ciel
qu'il a donnés au monde
qui les a déposés
à la banque de la poussière des mots incarnés,
nous prédestinant l'un pour l'autre
en un seul avec le nom de l’amour.

131.
Des rivages abandonnés par les vagues

Nous sommes
des rivages abandonnés par les vagues,
séchés par le froid désir
avec des semelles de plomb fondu
dans les pas qui nous mènent vers nulle part,
croyant que dans un lever de soleil
ils parviendront à retrouver
l'infinité du sentiment
qui bourgeonnait
sur les pages de nos âmes
si jaunies et moisies
maintenant
qu'aucun mât de l'amour
ne les cherche plus
pour nous écrire dessus
les regards qui se perdaient
dans le mot de commencement de monde
de l'amour.

132.
Tatouer le visage de glace

La magie de l'aube se dissipe
sur le brouillard de la solitude
dans laquelle nous avons sculpté
le lit des illusions de la mort
sur lequel nous reposerons
les temples des péchés originels
d'un Dieu de l'amour
qui était redoublant à la classe de la création des mondes
de quelques âmes
noyées maintenant
dans les cimetières des mots
qui voulaient
être les créateurs de bonheurs
au lieu des souffrances échouées
sur les rivages de nos cœurs
de pierre froide et dure
qui ne laissent pas même les aiguilles aiguisées
par les lèvres du cœur d'un baiser
pour les tatouer
le visage de glace
de la face du ciel d'un amour.

133.
Les pas des cœurs coupés

Des fers à cheval perdus
à travers les gènes du sang de nos histoires
qui ne savent même pas maintenant
comment gérer leur chance de la malchance
d'échouer
sur les ailes déchues
du paradis de silex figé
des illusions de la mort
de quelques destins
qui étincellent lorsqu'ils sont frappés
par le Dieu de la souffrance,
donnant naissance aux âmes de quelques étoiles
pour nous guider avec leurs éclat
les pas des cœurs coupés par les pierres acérées
des nos regards
qui saignent encore,
rougissant le temps
avec amour.

134.
Mourant de nous-mêmes pour toujours

Des fleurs de saules
échevelés dans les larmes des mots
surgissent parmi les touches de quelques sentiments
qui jusqu'alors
restaient retirés et cachés
même par l'étranger de la vérité subconsciente
de l'amour
qu'aucun de nous
n'a assez compris,
étant perdus dans la passion
des illusions de la vie et de la mort
que nous essayions de nous donner
accompagnées d'autant de vanité que possible
si bonne au goût
que nous ne pouvions pas y renoncer
jusqu'à ce que nous ne soyons pas tombés malades
de séparation,
mourant de nous-mêmes
pour toujours.

135.
Les destins ne veulent même pas entendre

Des portes des faux sourires
restent ouvertes aux corps de brouillard
des passants à partir de moments
qui se perdent parmi les doigts de fumée
des cendres à partir de mots des jours
dispersés dans les cheveux blanchis de la vanité
qui
vend encore à travers la foire abandonnée
des illusions de la vie et de la mort,
les rêves de l'absurde
au prix de la spéculation astrale
pour les signes du zodiaque intéressés à obtenir
de nouvelles prédictions
dont les destins ne veulent même pas entendre parler.

136.
Paradis fiscal

Laquelle des cartes à jouer
de notre Dieu
voudra encore entendre
le son de la cascade de la mort
que l'éternité nous a donnée
comme étant un cadeau
de la liberté de nous-mêmes
de l'histoire du temps
drogué par lui-même
quand il voulait
se définir
comme étant tout, renaissant des cendres
de notre sang
si diabolique
quand il ne pouvait plus croire
dans les cathédrales de l'abus d'amours
que inexplicablement
le Dieu de la mémoire
accepte encore
dans son paradis fiscal,
où déposent leurs sentiments financiers
les anges de l'amour de quelques religions
des illusions de la vie et de la mort
que seuls
les barreaux en nous-mêmes
peuvent comprendre.

137.
Diasporas de mots

Réponds-moi, amour,
quand je te demande
combien de moments de ton éternité
peuvent encore être tués
par le temps des regrets
qui dissout ses corps des instants
de tes yeux de ciel
en diasporas de mots
qui amènent leurs guides de larmes
avec les étoiles des miracles de quelques sorciers
des sentiments
qui te diront un jour
de la nuit
du sang de la séparation d'avec toi-même
si tu as encore des instants d'éternités
dans la poche poussiéreuse
de tes jours
restés à la périphérie de l'horizon
des yeux d'un destin
que nous avons embrassé ensemble
quelque part un jour.

138.
Dont nous avons été conçus

Je ne peux pas sentir
l'éternité des pieds de tes jours
jusqu'à ce que tu me lieras au regard
des illusions de la mort et de la vie
que j'ai déçues
avec l'aube inquiète des passions
dans lesquelles nous avons purifié
l'existence donnée à la mort
d'avant la naissance
où nos paroles
étaient de pauvres vagabonds
de la vanité
qui nous a été donnée
pour nourrir l'avenir
d'un amour
du passé
dont nous avons été conçus
pour tuer
l'éternité de l'instant.

139.
Également inconscients

Tu savais que lorsque nous cherchions un Dieu
pour nous bénir
l'éternité du moment où nous cachions
les regards
a commencé à pleuvoir avec la glace de l'amour
sur les cultures fraîchement émergées des sentiments
qui ont réalisé
que la récolte des éternités de moments
est totalement compromise
jusqu'à ce que tu viennes,
ange de mes rêves,
qui nous a donné le feu sacré
sur les fronts moites des instants
qui ne comprenaient plus
pourquoi les illusions de la mort
ne voulaient plus mourir
même si
tous leurs rêves
étaient brisés
par les pas lourds
du destin
qui nous maintenaient
sur le rivage entre la vie et la mort
que nous servions d'apéritif
au sang qui coulait
des veines des questions
dans lesquelles nous sommes restés pour toujours
également inconscients.

140.
Devenant le destin

Je m'effondrais
au-delà des illusions de la mort
du cimetière de tes rêves
à partir desquels j'ai construit
sans le vouloir
un palais de la conscience
où je pourrai te recevoir
avec tous les rêves d'immortalité
que je mettrai
au fondement du destin
d'où je battrai pour l'éternité
dans les cibles de l'éternité,
le cœur de l'amour
que j'ai arraché de la poitrine
de l'éternité
qui jaillira du sang chaud des instants
où nous nagerons
à travers les illusions de la mort
jusqu'à ce que l'immortalité nous noie
avec son infinité
d'océan de l'amour
dans lequel nous retrouverons pour toujours
la tranquillité
des rivages
que nous avons atteint
finalement,
devenant le destin.

141.
Le seuil des cœurs rougis

Nous étions tellement perdus
à travers le ciel des larmes de rêves
de l'anniversaire
du premier baiser
que les illusions de la vie
ont donné à celles de la mort
de sorte que nous avons senti que nous devions
assouvir notre faim de sang
des couchers de soleil de l'oubli
qui ont franchi
le seuil des cœurs
rougis
par le sang de l'amour
de la glace de la première rencontre
sur laquelle aucune immortalité
ne pourra plus jamais
devenir l’étoile
de notre destin.

142.
Dépourvus de sens

Ne me dis pas que les illusions de la mort
peuvent vaincre leur propre volonté
qu'elles donneront
au destin impitoyable
du moment de l'éternité
à partir duquel elles sculpteront
un bonheur de la folie
sur laquelle le temps tatouera
les signes d'un Dieu
si étranger à nous-mêmes
qu'aucun moulin à vent
des sentiments
ne tamisera son amour
sur les regrets des jours désorientés
que nous avons bannis sans le vouloir
dans les battements de nos cœurs
dépourvus de sens.

143.
Volcans de désir

Seras-tu un jour capable de frapper
aux portes dénuées de sens
de mon cœur
qui a jailli
de la lave des volcans de nos ancêtres
dont le sang
des espoirs et des moments
n'a pas encore perdu
l'éternité
de tes yeux de ciel ?

Et pourras-tu me dire
pourquoi tu es resté le volcan de désir
de mon amour
qu'aucune vague
des illusions de la vie ou de la mort
ne pourra jamais éteindre ?

Je ne pense pas...

144.
Que nous avons payées avec séparation

Douleur
dissipée dans le bouquet de jours
que j'ai allumé
aux pas des instants de l'éternité
à partir desquels j'aurais voulu
créer ta naissance
gaspillée par un Dieu des mythes
dans lesquels nous ne reconnaissions pas
la réalité de la larme
dans laquelle nous avons bâti
le sang des levers de soleil
à partir desquels nous avons créé
le manteau de rêves du futur
dont la tente des espoirs
a été emportée
par les eaux des illusions de la vie
et de la mort en nous
que nous avons payées
sans vouloir
avec séparation.

145.
Sans tuer notre temps

Les larmes mutilées par le destin
couvrent les sentiments
orphelins des pas d'étain bon marché
des mots
qui ont créé les illusions de la mort
de plus en plus aiguisées
pour
qu'elles puissent trancher la vie
avec la précision d'un scalpel des espoirs
que nous gardons
dans les bras fragiles d'un avenir
tellement perdu dans la mort en nous
qu'il nous obligera
à confectionner nos rêves
à partir du destin perdu et oublié
à travers les poches trouées
d'un Dieu d'amour,
où nous ne réussirons jamais
à bâtir nos véritables cathédrales
de l'éternité
de nos espoirs
sans tuer notre temps.

146.
Nous voulons le traverser vers toi

Dissipe, Seigneur,
l'existence
à travers les cœurs de pierre
des illusions de la vie et de la mort
si tu ne veux pas que je croie que tu es
un épouvantail
dans le champ de grains de l'amour
sur la plaine tachée du sang des couchers de soleil
d'une conscience
qui n'acceptera jamais
la vérité absolue
de l'éternité
qui nous lavera
la liberté d'être
deux amoureux de la liberté
d'un moment de l'immortalité
que nous voulons traverser
vers toi.

147.
Aucun de nous ne pouvait plus être, passé

Tu étais si loin de moi,
ange d'amour,
que je ne savais pas
pourquoi le Dieu de la séparation t'a laissé
la souffrance du sang
qui bouillonnait dans l'étoile de notre destin
comme nourriture
pour les illusions de la vie et de la mort
que nous traversions,
mourant petit à petit
avec chaque éternité d'instant
que nous avons allumé
à l'univers entre nous-mêmes
pour éclairer le chemin de la lumière divine
qui nous guidera
l’immortalité
pour toujours,
où aucun de nous
ne pouvait plus être,
passé.

148.
Pour lequel il vaut la peine de te sacrifier

Combien de vérité et de lumière
peut-il y avoir
dans la grande contemplation universelle
d'un Dieu
qui a compris
que le seul salut
ne peut être que dans l'illusion de la mort
dont la liberté est sans limites
entre les frontières sans nom
de l'amour,
le seul
pour lequel il vaut la peine
de te sacrifier
sur le bûcher éternellement allumé
des bougies des cœurs
qui gardent encore
plus longtemps qu'une éternité
les tombeaux des moments
qui ont aimé
profondément et sincèrement
l’immortalité
des yeux de ciel
de la passion.

149.
Le sang des gènes

Les dieux de la lumière divine
de la parole dans laquelle nous avons incarné
les illusions de la vie et de la mort
sont devenus de plus en plus fatigués
quand ils devaient
gravir la montagne du bonheur,
portant sur leurs ailes brisées
nos regards perdus,
nous qui sommes restés perdus
parmi les rideaux de fumée
de l'absurdité de ce monde
qui nous promettait l'éternité d'un instant
même si aucun d'entre eux
n'avait pas les portes de la vérité ouvertes
vers nos destins
qui sont restés
emmêles sur la quenouille du temps
qui a cousu au sauveur
nos péchés originels
sur la future chemise des sacrifices
qui habillera le sang des gènes
à la séparation de nous-mêmes.

150.
Les sentiments affamés de la solitude

Apprends-moi, Seigneur,
à pouvoir gérer mes illusions de la vie,
du bonheur et de la mort
pour que je regarde les cimetières des rêves
comme étant pleins d'espoirs
qui ont choisi l'immortalité
dans les tombeaux de nos jours
que nous n'avons plus partagés
à l'amour
jusqu'au bout du monde de l'absurde
à partir duquel nous avons créé notre moment
que nous avons pétri
jusqu'à ce qu'il lève
au cœur des yeux effacés de la mémoire
que nous avons jetée
dans la fournaise chaude du désespoir
d'où nous avons finalement sorti
le pain moelleux de l'oubli
avec lequel nous nourrissons encore aujourd'hui
les sentiments affamés de la solitude.

151.
Frugaux et tristes

Les larmes des fleurs de glace
des mots effacés
des fenêtres opaques des regards
sont vendues aux solitudes
désireuses de moments
frugaux et tristes
pour les nourrir
avec la souffrance vivante
du non-sens existentiel
dont elles veulent à tout prix échapper
dans le gel de fin de monde
de l'apocalypse
de nos âmes
qui se sont incarnées
dans les illusions de la vie et de la mort.

152.
Combien de gaspillage de paradis

Combien d'éternité
y a-t-il dans les cimetières des mots,
qui n'a jamais été
bue
par les yeux assoiffés
du ciel de nos âmes ?

Combien de gaspillage de paradis
Dieu a-t-il fait
lorsqu'il nous a incarnés
dans l'absurdité et la vanité
de ce monde ?

Combien de pluie de questions
encore doit-elle tomber
sur le corps de la chaleur d'un amour
jusqu'à ce qu'il
se rende compte
qu'il ne sera jamais immortel
tant que son cœur
sera construit à partir des illusions de la vie et de la mort ?

153.
Il a falsifié son diplôme de créateur

Pourquoi Dieu
répète-t-il la classe de la création
à travers les églises des souffrances
dépourvues d'amour
de tant de destins
broyés au moulin du désespoir
par les enseignements
des saints pères de l'apocalypse
des sentiments en nous ?

Quelle note lui donnerions-nous
pour toutes les atrocités démentes
qui ne sont pas nécessaires
à ce monde ?

Qui a négligé jusqu'à présent
ses abus existentiels
une fois qu'il a falsifié son diplôme de créateur
et à travers les Bibles
il est écrit noir sur blanc
qu'il a réussi tous les examens ?
N'est-ce pas nous qui l'appelions le Dieu d'amour ?

Pourquoi?
Parce que l'amour nous a tellement manqué,
que...

154.
De là-haut

Je me perds
parmi les pétales des instants
que je veux cueillir
pour les mettre
dans le panier de l'immortalité
d'un amour
qui semblait orphelin de nous
jusqu'à ce que l'étoile du destin
nous a saigné de ses rayons de lumière divine
les larmes du moment
sur lequel nous avons navigué
embrassés par les horizons sans fin
de l'amour
à partir duquel nous avons construit des voiles de confiance
qui nous portaient
au-delà des illusions de la vie et de la mort
que nous avons laissées au monde
pour qu'il continue à s'en nourrir
pendant que
nous le regardions
de là-haut
depuis l'étoile qui était devenue la nôtre,
illuminant encore aujourd'hui
avec compassion
les cimetières des rêves
de ceux d'en bas.

155.
Je t'aime au-delà de moi

Et si je me noyais dans tes yeux
qui découvrirait le corps de mon cœur
qui a battu si douloureusement pour toi,
ange d'amour ?

Je ne pense pas que tu pourras jamais comprendre
la mort d'un seul mot
de notre grand amour
dont le souffle s'est perdu sous les pas
de ton oubli.

Et si je réussirais à quitter
tes pensées,
penses-tu vraiment que les nuages ne me pleureront jamais,
que le soleil ne me brûlera pas du feu du souvenir
dans ton cœur ?

Penses-tu vraiment que la nature de la parole par laquelle je t'ai aimé
n'a plus les larmes du mystère à travers lequel
elle était autrefois une étoile en toi
toujours de mon âme ?

Nous nous sommes rencontrés au bord du destin
où il pleuvait avec solitude,
nous étions tellement de vérité l'un à l'autre
que même l'océan de nos regards
ne pouvait être plus solitaire et triste que nous.

Et puis j'ai compris
que nous sommes nés du désir de mourir ensemble
plus vivants avec chaque sourire qui joignait nos mains
menottées dans l'espoir
d'être un seul et même moment
de l'immortalité
parce que même nos anges
s'aiment

dans le paradis au-delà de nous.

Je t'aime!

156.
Comprendras-tu ?

Comprendras-tu un jour ce qu'était un baiser
quand tu sentiras que je suis l'étoile de ton destin
qui tombera avec moi
au-delà de toi
avec une mort ?

Comprendras-tu un jour ce qu'était un câlin
sans les paumes de nos désirs alors perdus dans la mémoire
parce que je serai une fleur des cheveux de tes pensées
dont tu souhaiteras
qu'elle ne se fane jamais.

Comprendras-tu un jour ce qu'était un mot
aux pieds duquel nous nous sommes agenouillés en nous aimant,
là où je serai la poussière
que tu fouleras avec l'amour de l'impuissance
de rester la trace de notre grand amour
dans le monde de la vanité ?

Comprendras-tu un jour ce que c'était quand je t'ai dit combien je t'aime
en voyant les nuages qui ne seront plus de ma vie
qui pleureront avec les larmes du dernier regard en moi
lavant la face de ton cœur
avec un moment nouveau
d'un autre temps
sans moi,
essayant de te faire sourire ?

157.
Fumée de cigarette

À travers la fumée de cigarette,
tes cheveux se perdent dans mon cœur,
se dispersant à chaque battement du destin,
à travers moi se déchargent
toute la douleur et l'émerveillement du monde,
te connaissant à nouveau seule
dans l'immensité en toi
à travers laquelle tu te perds si loin.

Alors je veux te demander
où nous avons oublié notre rue,
à quel coin de mort abandonné par nous ?
Pourrais-tu savoir,
pourquoi es-tu plus belle quand tu pleures
ou pourquoi es-tu une larme
quand tu parles en moi
ou peut-être que tu ne veux pas savoir
parce que tu préfères couler
sur la joue du temps
si perdu de nous
qui accompagne la mort ?

Tu me manques plus aujourd'hui,
plus maintenant,
plus que jamais,
plus que toujours et pour toujours.
Mais j'aimerais savoir où ?
Ici, si loin,
dans l'immensité perdue dans le chaos en moi ?
Peut-être bien plus loin
que je suis dans ta solitude
lorsqu'elle est brisée par la froideur d'une larme
qui se veut Destin ?
Mais hélas,
elle ruisselle sur la joue de ce temps
avec le nom de séparation

que je veux chasser
parce que je ne crois pas à la mort qui nous sépare
seulement en toi et c'est tout.
C'est pourquoi j'aimerais pouvoir fumer à nouveau
pour regarder comment tes cheveux
se perdraient dans mon cœur,
s'éparpillant à chaque battement du destin
à travers la fumée de cigarette.

158.
Larmes

Les pas de plomb du regard
essayaient de laver leurs regrets
avec l'eau de la mort de quelques larmes
que le sourire hystérique et triste
du crépuscule sanglant
vendait au prix de vie
au temps empoisonné
par tant d'oubli
dont il s'enivrait,
voulant toujours
paraître plus jeune
devant l'éternité du moment
où nous avons vécu
jusqu'à ce que nous tombions de son paradis
brûlés par le feu sacré
qui ne pouvait pas comprendre nos espoirs
d'être
à la fois dans les bouquets de fleurs de l'âme du ciel
et dans les cascades tumultueuses de la poussière en nous
dans le rugissement desquelles
nous faisions l'amour
sans nous rendre compte
que nous n'embrassions en réalité rien d'autre
que la terre
à partir de laquelle nous avons été construits,
qui s'éloignait aussi
de plus en plus
jusqu'à ce que
nous restions un souvenir
aussi oublié
dans les abîmes d'un univers de la séparation
de nous-mêmes
pour toujours.

159.
La foire de la chance déserte

Apprends-moi à aimer
l'infini du sourire
des vagues de tombes
de l'océan des illusions de la vie
qui s'attardent sur les flots
des illusions de la mort
de nous-mêmes
perdues
à travers les cimetières des regards
que nous avons tués
à la fête de quelques sourires incompris
par le monde des pas
que nous avons retrouvés
dans la foire de la chance déserte
où l'on nous demandait en guise de paiement,
les illusions du bonheur
à travers lesquelles nous respirions
l'amour
qui nous offrait
le baiser de l'immortalité
qui coulait vivant
à travers le sang des mots
que nous prononcions
au feu sacré
des flammes de l'amour
en nous
qui brûlaient si fort
que nous sommes devenus
le volcan du commencement du monde
que Dieu a créé,
fiévreux de la froideur
de l'univers
de ses propres pensées.

160.
Tout l'univers d'un baiser

Des pas de plomb
fondus au feu sacré de l'amour
foulent encore
avec les pieds nus de souvenirs
les cœurs perdus
du désert sentimental
de la passion
à travers lequel rampent à peine
les caravanes de la tristesse
qui nous apportent les épices du souvenir
où nous étions quelque part, un jour,
tout l'univers d'un baiser
qu'il aurait acheté
à la foire de la fin du feu sacré
de l'amour,
Dieu lui-même,
pour créer
l'amour
dans ce monde de péché originel
dans lequel a trébuché,
le destin,
nous aimant.

161.
Le froid des jours de nos dieux

Nous étions si jeunes
que la larme de l'univers
a noyé l'éternité du moment
dans lequel nous avons couvert
les battements du cœur du destin
pour que nous n'ayons pas froid
à cause de tant de temps
qui viendrait
sur le froid des jours de nos dieux
que nous adorions
les aimant ardemment
sachant qu'ils nous voulaient ensemble
au-dessus des ailes
sur lesquelles nous volions
avec nos propres solitudes
que jusqu'alors
aucun de nos rêves
n'avait réussi à les vaincre.

162.
Dans laquelle nous laverons la mort

Quand les étoiles des destins pleurent,
sache qu'elles ont perdu leurs éternités
aux yeux de ton ciel
sur lesquels tomberont
les pluies de la vanité
qui revigoreront notre séparation
de l'infini de l'étranger en nous,
détruisant nos destins d'immortalité
dans lesquels nous nous serions cachés
des illusions de la vie et du bonheur
par peur de la séparation
de nous-mêmes
où les baisers du moment
de nos propres naissances
deviendront
les larmes d'un ciel
de la souffrance
dans laquelle nous laverons
la mort.

163.
Les flammes du désir d'immortalité

Toutes les feuilles rouillées du destin
ne réussiront jamais
à garder nos séparations
si loin des rêves des larmes
qui pleurent l'éternité du jour
et maintenant
où j'ai rencontré tes illusions de la mort
aux côtés des flammes du désir d'immortalité
de l'amour
que j'ai embrassé au jour du nom du destin
qui est devenu seulement le nôtre
sur le pont consumé par les flammes d'un amour
qui a brûlé
tout le temps
que le Dieu du monde
nous a donné
pour devenir immortels
seulement après
nous aurons passé
par la mort de nous-mêmes
de la cathédrale d'un baiser
dans lequel nous noierons
les illusions de la vie et du bonheur
dans la naissance redevable à la mort
en nous.

164.
Personne du présent d'aujourd'hui

Je vais partir loin des nuages de mots
qui ont commencé à pleuvoir avec les regrets
de quelques soupirs
que Dieu a voulu être des péchés originels
lorsqu'il a créé le monde
de l'amour que j'ai pour toi
même au-delà de moi
dans les vagues étranglées par l'horizon
auquel nous avons juré
la foi de l'amour
auquel nous construirons
les cathédrales de l'immortalité du sang sacré
dans les cœurs du ciel
crucifié
du futur
qui ne nous retiendra pas
que la valeur des clous rouillés
des moments de l'oubli
qui nous ont martyrisés,
quelque part, un jour,
les âmes des mots
dont les étrangers de nous-mêmes
ont quand même réussi
à aimer
la vérité absolue
de la mémoire
dans laquelle nous avons habillé
les cimetières des pensées
que personne
du présent d'aujourd'hui
ne peut plus reconnaître
comme étant
l'amour.

165.
La virginité des espoirs

Nous étions tellement un rêve
caché par les barreaux rouillés
du destin,
que nous avons décidé
que nous étions trop jeunes
pour retrouver
l'éternité perdue
au-delà de la naissance
cachée dans le volcan de l'aube de certaines vies
qui ne semblent même pas nous appartenir
quand elles sont des dés de mots
jetés sur les tables des casinos sans chance
d'un monde
banni par son propre créateur
qui aurait eu tort
le chemin de la vanité
à partir duquel il aurait créé
les icônes des regards
dans lesquels nous avons perdu
la virginité des espoirs
d'avoir retrouvé
l'immortalité de l'amour.

166.
Sachant qu'il aurait pu être

Les cloches d'encre
écrivent, battant les cœurs du ciel,
sur le papier du destin
l'histoire des illusions de la vie et de la mort
de la coquille du temps
qui nous assourdit
avec les vagues de ses jours
que nous devons affronter
frappés par le vents impétueux
de la mémoire
qui nous tue chaque éternité d'instant
que nous traversons,
sachant qu'il aurait pu être
quelque part, un jour,
le nôtre.

167.
Il avait perdu son identité

Les jeux des coulisses
des illusions du bonheur
déjouent la volonté de Dieu
qui nous a couronné
l'éternité de l'instant
dans la cathédrale sacrée de nos âmes
où l'amour s'est agenouillé
pour prier
au salut du temps
qui rouillait nos jours
avec son souffle
plein d'oubli et d'illusion
que je sentais
froid et impitoyable
dans la nuque du mot
que nous nous jurions
que nous resterions toujours
ensemble,
et maintenant il avait perdu
son identité.

168.
Les yeux perdus de l'étranger en nous

Nous avons gaspillé nos ailes des moments de sable
du sablier brisé de la séparation
dans les éclats duquel nous avons coupé
même les veines des jours
qui saignent encore maintenant
dans les larmes des couchers de soleil solitaires,
froids et tristes
des vagues
qui ne trouvent plus leurs rivages de mots
où nous avons caché
quelque part un jour,
l'amour
volé pour toujours
par les yeux perdus
de l'étranger en nous.

169.
Ce qui reste de nous

Quand nous étions la même larme
du mot amour
dans lequel nous nageions ensemble,
nous pouvions traverser toute l'éternité
du rêve
que le Dieu de la passion nous a donné
pour nous nourrir
de ses yeux de liberté
dans lesquels courir,
humiliant même les horizons de l'infini
du cœur du temps
qui aurait voulu nous retenir
dans l'instant de son éternité
ne sachant pas que nous étions devenus
une comète de bonheur,
nous dirigeant,
défiant toutes les étoiles d'amour
dans lesquelles nous aurions pu nous réfugier,
vers la poussière en nous
sur laquelle nous nous sommes effondrés,
faisant l'amour
jusqu'à ce que tout
devienne quelque chose de banal,
perdant à jamais
la divinité qui nous unissait
pour rester l'argile froide et inerte
de l'oubli
que
même le potier de la mémoire
évite
parce qu'il sait
que personne
ne voudrait plus boire l'eau de la vie
dans une telle tasse
faite à partir des restes
de ce qui reste de nous.

170.
Le jour de plomb

Les écrevisses de l'aube
déchirent avec les pinces de l'horizon
les veines des pensées
qui saignent abondamment
sur les regards tristes et abattus
du bonheur
préparé à affronter le jour de plomb
qui presse les cœurs de la mémoire
avec ses pas lourds de tant de culpabilité
que l'existence a jetée
dans le panier d'un amour
qu'elle emportait toujours à la foire des rêves
pour le vendre avec tout le destin
qui était en lui,
mais personne
ne voulait l'acheter
jusqu'à ce qu'enfin
les illusions de la mort arrivent
et le prennent pour rien,
lui promettant un cimetière de mots de l'amour
le plus imposant possible
pour l'avenir qui s'était suicidé
bien avant le passé
dans lequel nous nous serions rencontrés
quelque part un jour.

171.
La pelote sans espoirs

Des troncs pourris par des questions
amenés au rivage du présent
par les vagues des souvenirs
qui déchirent le désir du mot amour
vide et abandonné
bien avant le temps des anneaux de mariage
dont a disparu toute trace du métal noble
de certains regards,
restant seulement la rouille solitaire et triste
de la réalité
applaudie par les cauchemars des années
dans lesquels nous avons perdu nos rêves,
les emmêlant dans la pelote sans espoirs
de personne.

172.
Le paradis perdu de la passion

Errant parmi les étoiles de l'immortalité
d'un amour,
j'ai essayé
de m'accrocher au ciel de tes espérances
même s'il était embourbé dans la poussière
des désirs charnels
parce que tu voulais donner la vie
à l'éternité
ne sachant pas qu'elle appartiendra
aux illusions de la mort
dans lesquelles nous avons sculpté notre icône
d'un avenir que nous prierons
lorsque nos pas seront bannis
du paradis perdu de la passion
sans savoir
que notre prière est devenue
une religion de la souffrance
que nous ne pourrons jamais la sortir
de la cathédrale de nos âmes
lourdes et décharnées
qui se souviennent à peine
de ce que nous étions
autrefois.

173.
L'âme d'une larme

Quand les yeux du ciel pleurent
sur les cœurs flétris
des roses de l'espoir
et les portes du mot amour s'ouvrent,
les souvenirs commencent à grandir
plantés par l'oubli
au bord de route d'un regard
qui a retrouvé
dans l'âme d'une larme
le désir
perdu parmi les fourrés de la séparation
de nous-mêmes
avant que les illusions de la vie et de la mort viennent
pour bénir
le cimetière du futur
où nous avons enterré notre passion
blessée par l'orgueil du temps
impitoyable.

174.
La philosophie de l'amour

Je t'ai offert le bouquet
de l'éternité des fleurs de ciel
que j'ai tenu
dans la main tremblante du destin
qui t'a amené
à l'autel de l'univers de l'étranger en moi
sur lequel nous avons parié tous les deux
que la philosophie de l'amour
ne peut pas être comprise
par la vérité de ce monde
qui ne peut jamais être absolue,
seulement
lorsque
nous serons libérés
de toutes les illusions de la mort et de la vie
à partir desquelles nous avons incarné nos mots
qui ne peuvent plus être dits
le lendemain
depuis que nous sommes devenus
deux êtres perdus dans la banalité
de leurs propres expériences
dont ils ont pris conscience
comme étant normal
et non pas l'amour.

175.
Les champions des rêves réalisés

Perdu parmi les larmes du temps
qui nous ont noyés
le souffle du futur
à travers lequel les pores de l'éternité
se sont levés avec l'aube de tes sentiments
perdus
sous la neige du sourire
sur lequel nous glissions
portés par les skis des espoirs
dans lesquels nous pensions
qu'ils nous sauveraient
des pentes des séparations
froides et insensibles
qui nous suivaient
les larmes
prêtes à s'effondrer
dans les abîmes du désespoir
qu'aucun de nous
n'aurait voulu
à l'arrivée
là où nous aurions tant voulu
devenir les champions des rêves réalisés
de l'immortalité d'un amour
que nous n'avons même pas remarqué
comment il nous applaudissait du bord
de notre propre destin.

176.
Vers la lave des volcans en nous

Les pieds du pont de notre rêve
ont commencé
à devenir de plus en plus fragiles
sur le front plein des rides de l'espoir
d'un amour
sur les lits duquel
nous aurions aimé naviguer
sur le navire des espoirs
de la chance
du bois duquel
nous allumerons le feu sacré
de l'étoile de l'amour
qui nous montrera le chemin
vers la lave des volcans en nous
qui nous brûlera
toutes les illusions de la mort et de la vie
dont les éclats de sablier brisés
ont coupé nos veines d'immortalité
à travers lesquelles nous avons navigué
dans les bras d'un destin
du Dieu d'amour.

177.
Qu'il a voulu

Si seul,
était le Dieu de l'étranger en moi,
qu'il a voulu
construire à partir des yeux du ciel
de ton regard
le monde entier
de l'amour
dans lequel nous aurions voulu naître
ensemble
avec les fleurs du ciel
que nous cueillirons
dans les rêves de la vérité absolue
du mariage
entre les âmes des feux sacrés
que nous avons respirés,
guidant nos destinées
vers l'immortalité
de l'étoile avec la lumière divine
qui nous a couvert
de tous les péchés originels
d'un monde de vanité
qui ne nous appartenait pas,
jamais.

178.
Le sang de notre rêve

Combien de bonheur
Dieu aurait réussi à recueillir
aux récoltes des illusions de la mort
qu'il a méticuleusement récoltées
à chaque séparation
de la vérité absolue de l'amour
qu'il a bannie
dans les cimetières des mots
au sens desquels nous adorerons
le destin
sans savoir
à quoi ils ressemblaient réellement
dans la jeunesse de la création des mondes
quand ils n'étaient plus des cadavres
qui voulaient
nous montrer
seulement des tombeaux de sentiments
qui tremblaient
d'amour et de sincérité,
croyant que quelque part, un jour,
nous embrasserons leur but
de devenir
le sang de notre rêve.

179.
Le train de l'infini avec horaire effacé

Respire mes illusions de la mort,
Seigneur,
pour que tu puisses comprendre
combien j'aurais voulu
devenir la vérité absolue
d'un amour
que je ne perdrai plus
comme à chaque fois
dans la gare sans nom du destin
où je n'ai plus réussi à monter
dans le train de l'infini,
avec horaire effacé
auquel nous nous rencontrions toujours
sur le visage ridé par l'oubli
de la billetterie
où on nous vendait des mots déserts et vides
des péchés originels,
dont je savais
qu'il était tiré
par la locomotive du moment de l'éternité
à laquelle j'aurais tant souhaité
devenir l'aiguilleur du regard
de tes yeux de ciel
que je tiendrai à la poitrine du cœur
de l'immortalité
de l'étoile de notre destin.

180.
Quand le mot versera des larmes

Sache que
quand versera des larmes le mot
que j'ai donné
aux illusions de la mort et de notre vie,
je courrai dans les ruelles pleines
de vers de l'oubli
dans les cimetières des rêves
qui se décomposent
dans les souffles
froids et insensibles
de l'oubli,
essayant d'attraper
les étoiles des destins
des pores des espoirs
dans les coeurs desquels
je tenterai de me cacher
pour trouver ta lumière divine
que tu comprendras
comme étant
la religion de l'immortalité d'un amour
qui ne jaillira nulle part ailleurs
que dans le jardin de ton âme
à partir de laquelle j'aurais souhaité
construire
l'unique cathédrale de l'immortalité
dans laquelle je croyais
être les yeuxde l'âme du ciel
dans lesquels vivre
les passions de l'existence
avec toi.

181.
Laisse-moi croire en toi

Gaspille, Seigneur,
et le dernier argent des rêves
aux jeux de la chance aveugle du destin,
mais laisse-moi croire en toi
même si tu es en réalité
le dernier misérable de ce monde
dépourvu de l'espoir
des yeux de ciel du bonheur
où refroidir mes illusions de la mort
qui me brûlent avec chaque éternité de moment
que je perds
sans le vouloir
à la table pourrie et ratée
d'un destin
de dont le bois des mots
je ne pourrai jamais construire
un refuge d'un amour
sous les avant-toits duquel je peux me cacher
des illusions de la vie.

182.
Qui empoisonnent nos mémoires

Des sourires pétrifiés
gisent froids et insensibles
à travers les cimetières des mots
aux clôtures desquels
les larmes sèchent encore
les rides du temps
si impitoyable
avec la distance
entre les illusions de la vie et de la mort
qui empoisonnent nos mémoires
des cris sourds
qu'aucune étoile
ne peut plus les entendre
pour faire briller à nouveau
le chemin du destin
que nous avons couru ensemble
quelque part, un jour.

183.
Objets perdus

Des restes d'instants
sales et froissés
gisent jetés
sur les rives des veines du sang
dans les regards de nos couchers de soleil
pour être lavés et replacés
dans la garde-robe bondée
avec les illusions de la vie et de la mort
de l'armoire de la mémoire
que j'ai donnée pour rien
au magasin des objets perdus,
sentant qu'elle ne nous appartenait plus,
pour en faire
des cercueils de mots
aussi joliment polis que possible
qui seront placés
dans la vitrine des pompes funèbres
de l'oubli.

184.
M'attendant pour toujours

Le temps était si jeune
quand tu as choisi de partir
sur les montagnes des illusions de la mort
d'où tu n'es jamais revenu
parce qu'à tes côtés
a grimpé et le Temps
qui est tombé tellement amoureux
des rêves qui te souriaient aux yeux du ciel
qu'il a trouvé en eux son éternité,
naviguant vers l'infini
jusqu'à l'étoile de notre destin
que tu as allumée,
m'attendant
pour toujours.

185.
Nous attendons pour nous sauver

Des rêves écrasés
par les pas lourds de l’absurde
sur lesquels nous fouettons nos illusions de vie
pour aller le plus loin possible
à travers le royaume sombre et froid
des illusions de la mort
que nous attendons
pour nous sauver
des prisons de nos propres corps
de mots
dont les significations
se noient toujours
dans le sang des espoirs
d'être une seule étoile
d'où regarder le temps
comme un serpent
étranger et disgracieux
qui aurait pu
nous mordre avec le venin de ses années oppressantes
que l'existence les aurait montées comme des barreaux
aux fenêtres de notre amour.

186.
Les sabliers du destin

J'ai sculpté
dans la neige immaculée du bonheur
une larme
dans laquelle nager
au plus près de nous-mêmes
jusqu'à ce que la chaleur des corps de quelques mots
que nous avons trouvés prêts
à nous héberger
fera fondre
les regards de l'aube de la lumière divine
en nous
pour les transformer
en l'éternité d'un instant
que nous pourrons boire assoiffés d'amour
pour toujours
aux sabliers du destin
qui ne se briseront
jamais.

187.
Aux portes desquels

J'ai glissé
sur les marches usées et glissantes
du destin
directement dans les bras froids et insensibles
des illusions de la vie et de la mort
pour naviguer
sur les vagues tranchantes et dépourvues
de remords
de quelques jours
qui semblent avortés
même par le Temps qui les aurait donnés naissance
si glacials et peu accueillants
dans nos cœurs
abandonnés par leurs propres instants
aux portes desquels
frappaient sans interruption
les souvenirs
de redevenir
nous-mêmes,
amour.

188.
Le sang du lever du soleil

Les épines des regrets ont retardé dans la nuit
de la larme
dans laquelle nous avons noyé les clôtures des rêves
où nous sommes restés suspendus
sans jamais pouvoir les franchir
pour devenir le sang du lever du soleil
dans les veines de la lumière divine
de l'amour
que nous aurions aimé respirer,
en la nourrissant des espoirs de la vérité absolue
de l'amour
que seules les ailes brisées
de la parole dans laquelle nous nous sommes cachés
de la banalité
la connaissaient
sans pouvoir l'emporter avec nous
lorsque nous nous sommes effondrés
dans le monde indifférent de la réalité
entre ses murs d'âme
qui étaient nos regards.

189.
Sans être peignés

Nous étions dans la rue de l'existence
sans être peignés
par les éternités des instants
comme toujours,
essayant de nous frayer un chemin
à travers la tranche de pain de l'horizon
que nous étions devenus
sans nous rendre compte
qu'il avait tellement faim de nous
qu'il aurait voulu embrasser
les aurores de nos rêves
pour toujours
sans qu'elles ne grisonnent jamais
dans les bras d'un jour
dont la tempête d'illusions de la mort
ne nous a jamais compris
les remords
qui nous séparaient
les larmes du bonheur
de celles de la souffrance
dans les bras de laquelle nous sommes tombés
ensemble avec le souvenir
d'une immortalité
qui aurait pu nous appartenir.

190.
Le chaud soleil du sourire

Chaque étoile
des larmes des destins
écrit sa propre lettre d'amour
aux illusions de la mort
qu'elle espère tromper
au moins avec un regard
volé à l'errance de l'éternité
qui cherche encore son chemin
vers ton cœur,
conquérant de nouvelles mauvaises herbes de mots vides
qu'elle a coupés
avec le chaud soleil
du sourire,
bannissant les cimetières de solitudes
qui nous piquaient
les fronts des rêves
de rester ensemble
même sous le signe des illusions de la vie
qui nous a donné naissance
le bonheur.

191.
Et elles ont gagné

Combien de liberté serait morte
dans le regard de l'éternité de ton instant
que tu devais confectionner
l'habillement des sentiments
à partir de la texture des illusions de la mort
sur lesquelles ont parié
toutes les souffrances de ce monde
comme leur dernière chance
d'exister.
Et elles ont gagné
tant de jours
de notre amour
qu'elles ont fini par nous étrangler
même les quelques regards
qui nous restaient
du sang des mots
dans les éternités desquels
je croyais,
m'agenouillant
aux pieds de leurs rêves,
pensant qu'ils nous porteraient aussi
au-delà des illusions du bonheur
qui nous restaient
comme nourriture
de l'oubli de nous-mêmes
dans le portefeuille rapiécé
par tant de promesses
qu'aucun de nous
n'a pu plus les tenir.

192.
Tout un monde de l'éternité

J'ai tellement de temps
perdu
à travers les poches de l'éternité du moment
de ton regard
que je ne me souviens même plus
combien d'éternités
se sont écoulées dans la lumière divine
d'un souvenir
qui s'est noyé timidement
au bord du destin,
me criant en vain
à l'aide
sans jamais réussir à lui tendre
une seule ride
fleurie sur le front
d'un sentiment
oublié du monde
de tes yeux
à partir desquels Dieu a construit
tout un monde
de l'éternité.

193.
Pour devenir éternels

Dis-moi combien de cœurs
a le sourire de l'éternité
de tes yeux
à travers lesquels l'aube de la solitude
veut construire le toit d'un souvenir
sous lequel s'abriter
de l'avenir
auquel aucun horizon
des illusions de la mort
n'aurait cru
sans les cimetières des souffles des destins
qui ne nous laissaient pas tuer
le temps
pour devenir éternels.

194.
Si empoisonnées

Qui étaient les yeux de plomb du rêve
d'un Dieu
dans les regards de qui
nous avons donné naissance à la religion de l'amour
qui nous a crucifiés
sur les croix des guerres d'un monde
dans lequel nous aurions voulu
cacher notre éternité
sans savoir
qu'elle était vendue
bien avant notre propre existence
aux illusions de la mort
dont nous essayons encore aujourd'hui de sortir,
noyés dans les marécages des espoirs
qu'il nous a donné
comme des fleurs d'âmes
si empoisonnées,
le destin.

195.
L'étoffe de l'avenir

Tentation d'existence
tu as attiré ma naissance
parmi les racines des illusions de la mort
par lesquelles s'emmêlaient mes jours
promis par le destin
à la foire du néant
où les cimetières des amours
achetaient l'étoffe de l'avenir
au métrage enchevêtré
des questions
dont les réponses
dépendaient du nombre
d'illusions de bonheur fleuri
qui se trouvaient
sur son tissu coloré
avec les tombeaux de quelques sentiments
dans lesquels nous trouverons notre repos éternel
qui consistera
dans la beauté et la durabilité de ce monde
à travers lequel nos souvenirs ont erré
dont les éternités
nous ne les retrouverons plus jamais.

196.
La fontaine du désir

J'étais une rue inachevée
piétinée par les pas nus de la dépression
qui lave ses larmes
dans les illusions d'un bonheur
si chèrement achetées
par les rêves
qu'ils sont devenus complètement pauvres,
perdant même les dernières monnaies
de l'amour
qu'ils ont jetées
dans la fontaine du désir,
disant leur dernier souhait
dans les rayons brillants
des illusions de la mémoire.

197.
Le flambeau d'une étoile

Nous espérions que les illusions de la mort
nous laisseraient un fragment d'éternité
à partir duquel construire
le château du feu sacré
qui brûlait en nous,
consumant même nos ancêtres
qui admettent avoir vécu quelque part, autrefois
pour que nous puissions nous avoir l'un l'autre
à l'aube consumée par le destin
qui semble nous avoir compris
l'infinité du baiser
dans lequel se perdait silencieux et ardent
notre monde entier
qui nous brûlait
si fort
que nous sommes devenus le flambeau d'une étoile
qui a enflammé tout le ciel
de l'amour
pour lequel Dieu a travaillé si dur
dans sa création.

198.
Destin malchanceux

Quoi de plus vrai,
de plus infernal,
de plus profond
que la poésie d'un amour
qui lutte avec les passions du ciel
perdu dans l'infini du regard
dont les pluies de larmes
n'ont pas encore appris à nager
sur les horizons
qui l'enveloppent
sans pouvoir résister
à la nuit
qui cache les souvenirs
à travers les recoins d'un univers
que le Dieu du baiser a perdu
aux jeux de chance
du destin malchanceux.

199.
La foi d'un désert

Pourrais-je séparer
le moment de l'éternité
de ton sourire
de l'éternité blessée du monde
que j'aurais voulu panser
à l'hôpital des promesses
que nous avons construit ensemble
bandés par les rêves révoltés
pour la frustration
de ne plus être avec nous
l'avenir
auquel nous aurions juré
la foi d'un désert
que nous n'avons jamais compris
pourquoi il est assis découragé au coin de la rue
de notre propre
destin.

200.
Yeux du ciel

Embrasse-nous, Seigneur, le salut
dont nous avons tant besoin
pour nourrir les illusions de la mort
que nous avons achetées
au prix des illusions de la vie
qui nous maintiennent en esclavage
du fruit arrêté
de l'amour
pour respirer notre péché originel
de la beauté
des yeux du ciel
que l'âme de ton immortalité
plante
au-delà de moi
et de tout ce qui peut être la conscience
d'un sentiment
à partir duquel nous avons créé
le vêtement
de l'éternité
d'un amour.

201.
Le baiser des illusions du bonheur

Nous n'avons jamais eu d'argent
pour nous acheter des moments
au marché du temps
qui nous a retenu
parce que nous aurions volé
du département des métrages sans signification,
l'éternité
qui de toute façon ne pouvait pas être mesurée
au nombre des vêtements
des promesses et des rêves
des illusions de notre mort
qui, n'importe quoi auraient fait,
nous serraient
aux épaules du destin
qui ne voulait pas nous laisser
nous embrasser
comme aurait réussi
à le faire,
le baiser
des illusions du bonheur
que nous avons laissé
devenir
notre histoire.

202.
Le destin des illusions de la mort

Je suis si loin
de toi, Seigneur,
que j'ai compris
que tes yeux
devraient être volés aux icônes de l'amour
que nous avons embrassées
à la poitrine du péché originel
dans les cathédrales des âmes
de nos baisers
par lesquels nous avons rassemblé notre amour
dans les bras des regards
dont les soupirs
tenaient à peine sur leurs pieds
à cause de tant de plomb des remords
qui coulait dans les veines des rêves
qui nous tiraient
dans les profondeurs de l'eau des illusions de la vie
dans laquelle nous avons noyé pour toujours
le destin des illusions de la mort
dans lequel aucun de nous
ne croyait plus
il y a bien longtemps, depuis que
nous savions qu'il pouvait réellement exister,
le bonheur des illusions de l'éternité.

203.
Sans les illusions de la mort ou de la vie

S'il te plaît, oins ma tranche de ciel
avec le sourire de tes moments
dans lesquels j'ai noyé mon destin
pour voler l'éternité de tes yeux
à partir de laquelle je veux faire
le mot magique
avec le nom d'amour
par lequel Dieu a donné naissance au monde
que je voudrais te donner
sans les illusions de la mort ou de la vie
dont sont faites les briques
du futur
qui nous oblige à faire
à partir d'elles
la maison des âmes,
ne sachant pas que nous sommes une cathédrale d'un baiser
à partir de laquelle nous avons tressé
les vêtements d'immortalité
dans lesquels personne ne peut croire
à part nous
et l'immortalité.

204.
Sur le bûcher d'un avenir

Garde mon aile blessée
de l'accomplissement,
par le ciel de ton âme
dans laquelle j'ai séché mes illusions
de la mort, de la vie et du bonheur,
en espérant pouvoir te donner
l'immortalité
du baiser de l'éternité
qu'il a oublié depuis si longtemps,
le Dieu de l'amour,
sur le bûcher ardent de la vanité
qui brûle sur le cœur du feu sacré
du coucher du soleil,
l'avenir
qui nous a séparés
de la larme
qui pleure encore en nous-mêmes
avec les braises des souvenirs
qui nous consument
le destin
sur le bûcher d'un avenir
de personne,
d’amour et de désir.

205.
Notre propre paradis

Pourrions-nous un jour ne plus être nous,
ceux à qui, la larme de l'éternité a pleuré
à la poitrine de l'instant impérissable
d'un sang
qui ne pouvait même plus couler
sur la joue tachée d'un temps
que nous essayions d'effacer
avec la rouille de la mémoire
qu'il nous a donnée,
l'amour d'un Dieu de personne,
dont nous avons fait des icônes
que nous porterons
aux cous étranglés des souffrances
à partir desquelles nous croyions
que nous créerions quelque part, un jour
notre propre paradis
de l'immortalité
dans l'étoile de laquelle nous cacherons
tout le cimetière de la parole
dont nous avons été conçus
à la création du péché originel
dont nous croyions faussement
qu'il ne pouvait pas nous appartenir également.

206.
À un prix de rien

Bâtis mon éternité
dans le sang de ton aube
sans laquelle je ne pourrais respirer
les illusions de vie et de mort
de la parole de la création
de ce monde
que je sens se cache
dans les pas du moment
que nous avons piétiné ensemble
à l'autel de l'espérance
au seuil de la porte du destin
qui s'ouvrait tristement
à la demande
de l'âme des clés rouillées
des serments
qui semblaient n'avoir plus le pouvoir
de nous ouvrir
l'immortalité
dans laquelle se réfugier
tout notre
amour
vendu sur l'étal des illusions du bonheur
à un prix de rien.

207.
La corde du destin

Liez-moi avec les chaînes de l'éternité
au baiser de ton regard
jusqu'à ce que le temps se laisse vaincu
pour toujours
dans le monde des péchés originels
à partir desquels les illusions de la mort
ont fait leurs bagues de fiançailles
pour célébrer
les souffrances des illusions de la vie
qu'elles ont demandées en mariage
aux portes des cimetières de rêves
à partir desquels nous voulions tresser
la corde du destin
à laquelle pendre notre moment
dont l'éternité
nous maintenait encore en vie,
la mort,
par laquelle nous étions obligés
de l'adopter avec la naissance
de la vanité
de l'illusion de notre bonheur.

208.
À partir de restes de mots

Des restes de mots
gisent jetés dans la poubelle de l'oubli
où auraient pu se nourrir
tant d'éternités de moments
parmi lesquels
nous aussi aurions pu en choisir un
aussi infidèle ou vil qu'il soit devenu
au début du chemin
des illusions de la mort
que nous avons jetées
dans les profondeurs de l'oubli
qui leur aurait lavé les semelles
obscènes et sales de tant d'illusions de la vie
jusqu'à ce qu'elles soient devenues
à partir de restes de mots,
la religion de l'amour
des yeux dans lesquels nous nous avons retrouvés
à partir desquels nous aurions construit l'immortalité
de notre propre étoile
qui aurait retrouvé notre destin perdu
de plus d'un infini
de baiser
dans lequel nous perdrons
toute la vérité absolue.

209.
Le baiser du bonheur

L'être sans identité
du Dieu dépourvu de nom
que je te sens
à l'intérieur de l'errance
de moi-même
que tu demeures dans le baiser du bonheur
éclaire mon existence
si l'éternité
est l'illusion de la mort
ou de la vie
à partir de laquelle nous pouvons nourrir
le moment d'amour
que nous n'avons jamais réussi
à lier aux yeux perdus des âmes
à partir desquelles nous tressons
la couronne d'étoiles
des épines de la mémoire
que nous placerons
sur le front du cimetière où nous avons enterré
la parole de création
de toutes les souffrances de ce monde
pour toujours,
oubliant de nous-mêmes.

210.
Pour être réutilisés

Des restes de mots
jetés à la poubelle de l'existence
pourrissent assidûment
pour être réutilisés
comme matière première
dans la fabrication d'alcool fort
de la larme des illusions de la mort
que nous sommes obligés
de boire
jusqu'à ce que nous restions définitivement
dans l'oubli total
de nous-mêmes,
les misérables,
qui avions l'impression
de nous souvenir
quelque part, un jour,
au moins d'une miette de la vérité absolue
de la conscience de Dieu
à partir de laquelle nous avons construit, bon gré mal gré,
notre propre prison des illusions de la vie.

211.
Au coeur de l'étoile

Touche le baiser de mon âme
pour que je puisse te dire
combien grande est l'immortalité
perdue de la boutonnière des illusions de la mort
par un Dieu qui nous a abandonnés
dans les bras d'un horizon
qui n'était plus de notre destin
que nous aurions aimé
partager fraternellement
avec le bonheur
qui se cache encore
au plus profond du cœur de l'étoile
qui nous éclaire
le front déprimé du sentiment
ratatiné par le froid de l'oubli
qui cherche encore son amour
pour respirer
son air exaltant et éternel
des regards
dans les vagues desquels
nous avons l'impression de nous noier
tous les temps de nos ancêtres
qui seraient nés
pour que nous soyons ici
perdus dans l'instant éternel
de l'amour.

212.
Le coeur des yeux du ciel

Des marécages de rêves
se tordent dans les tombes des mots
dans lesquels nous voulions autrefois
cacher
l'amour
parti sur le chemin sans retour
des saules des souvenirs
d'où les soupirs tressent
les paniers des illusions
sur la joue du baiser
pleins de larmes
apportées si durement
par le destin
pour être données à l'oubli
du cœur des yeux du ciel
qui semblent aveuglés pour toujours
quand ils regardent profondément
dans nos âmes.

213.
Dieu nous écrira

Des pétales de larmes
couvrent les fenêtres du ciel
que nous voulons ouvrir
au futur
pour que puisse entrer le vent stellaire de commencement de monde
qui emportera
la feuille de papier sentimentale
des âmes
vers l'infini de la vérité absolue,
et Dieu nous écrira
comment la froisser
pour ne pas finir
sous le pas de plomb des regrets
qui ne nous permettraient pas
de la plier
pour que nous fassions un oiseau
dont les ailes
nous porteront
au-delà des illusions de la vie ou de la mort
sur la voûte d'un espace
où rien d'autre n'existe
que
l'éternité.

214.
Les coeurs de millénaires de rêves

Aube sans la lumière divine
des yeux du ciel
à travers lesquels nous regardons
l'éternité
de la tristesse d'un monde
que nous aurions aimé
vêtir
dans le bonheur
de rester ensemble,
brisant les coeurs de millénaires de rêves
d'une histoire de l'amour
que même Dieu
n'aurait pas cru si grand
pour allumer le feu sacré du sentiment
de tout un univers
d'un seul regard,
bannissant les illusions de la mort
pour toujours
dans les abîmes sans fin
de l'oubli.

215.
Devenant une étoile

Il pleut dévorant
avec le plomb de la souffrance
sur les larmes des illusions de la vie et de la mort
nous perçant
les âmes menottées
par le bonheur des passions
au-delà de toute conscience
que l'amour aurait réussi
à croire
ou à comprendre
même si savait qu'on lui mentait
sur les chemins des pas rongés
par les remords
des étoiles
qui ne pouvaient nous recevoir
dans leur cœur
parce qu'elles auraient brûlé notre médiocrité
avec leur feu sacré
de commencement, de monde,
où régnait la vérité absolue
que nous espérons encore trouver
dans l'étranger des regards en nous
qui nous donnera
la flamme dévorante de l'immortalité
qui brûlera
tout ce qui nous maintient liés à ce monde,
devenant nous-mêmes
une étoile.

216.
Moments blessés

L'aube de l'encre
remplit les stylos de l'attente
pour écrire sur les yeux du ciel
avec des lettres majuscules d’espoir,
amour.

Les âges du temps
ne peuvent plus se tenir debout à cause du désir
et rampent sur les bras des épines
qui tirent des flèches dans les moments blessés
de la mémoire.

217.
Même si c'était le nôtre

Des clôtures d'opinions
restent immobiles
sur les horizons brumeux
des jours aux cœurs de plomb
dont Dieu a fait
des flèches pour trancher la chair du temps,
laissant jaillir le sang des souvenirs
sur le plancher froid et figé
dans le ciment des pensées
qui fouettent notre avenir,
le forçant à aller plus loin
même s'il a oublié ses fers à cheval de la chance
sur les fronts pleins de sueur
d'un passé
qui ne veut plus revenir
pour rien au monde
dans les bras d'un baiser
même si c'était le nôtre.

218.
Des pluies de souvenirs

Touche mon âme de l'amour
que j'ai gardée caché
sur les ailes des yeux du ciel
à l'aide desquelles je survole
sur tous les regrets du destin
qui a tué notre lumière divine
dont les marches
nous semblaient quelque part, un jour
si difficiles à gravir
que nous avons choisi
de tomber dans l'abîme
de la séparation,
d'où nous essayons de sortir
vêtus de l'armure du mot
amour
qui nous défend de nous-mêmes
pour devenir des pluies de souvenirs
qui tamisent
sur les regards perdus de la chance,
les illusions de la mort.

219.
Le sang de la parole

Combien seul
aurait été Dieu
sans les yeux du ciel
de ton destin
qu'il a dû
construire tout un monde
que je mettrai
aux pieds blessés du bonheur
qui guérira
avec le sang de la parole
qui nous a unis
sur le rivage frappé par les ouragans de l'amour
à la poitrine d'un temps
des illusions de la mort
que nous ne pourrons jamais
le vendre
à la foire abandonnée par la profondeur
des illusions de la vie.

220.
Vers les horizons de l'immortalité

Des murs de silex
se heurtent, étincelant,
avec les signes du zodiaque de nos destins
pour allumer
la flamme du feu sacré de l'amour
que Dieu attendait
bien avant
d'avoir construit l'univers
des pensées et des aspirations
d'un monde
que rien d'autre
n'aurait pas pu sauver
de tous ses péchés originels
qui nous ont été donnés en récompense
pour dénouer leurs forces
perdues profondément
dans le sang chaud des baisers
sur les ailes desquels nous volions
vers les horizons de l'immortalité.

221.
Le quotidien séparation

Je finis moi
à cause du signe zodiacal de la chance de l'amour
que je portais
sur le dos de la tristesse,
asservissant
les chemins inexplorés
des navires de rêves
qui ont fait naufrage
près du souvenir de ton regard
qui remuait le désert de mon sang
sillonné par les caravanes des désirs
qui portaient les épices des mots
qui nous ont frappé
les espoirs
tellement que
nous les avons déclarés perdus
à la petite publicité
du quotidien séparation.

222.
Le volcan en toi

Kidnappe mon immortalité
cachée dans l'âme de l'étranger en moi
que je t'offrirais
comme cadeau
du Dieu d'un amour
qui ne pouvait concevoir sa création
sans les yeux du ciel
du regard
du volcan en toi
que je ressens
comment il éclate mon avenir,
le transformant en lave de l'éternité
qui mettra le feu à l'univers entier
de l'amour
que le destin
a toujours eu
dans son cœur.

223.
Pansements

Peux-tu encore sourire à l'Immortalité
qu'il nous a donnée
un destin de personne
de l'étoile de la séparation
qui nous éclairera
les pas sanglants du futur
pour toujours
sans exister plus de pansements
pour le mot
froid et insensible
dans lequel nous avons réfugié
le souvenir
qui semble ne plus appartenir
même pas aux clôtures brisées
des sentiments
qui ont quitté
le monde des yeux du ciel
de ton regard.

224.
Présent sans fin

Pardonne mon éternité
si elle n'a pas su
comment construire pour toi
les briques des sentiments
sur lesquels nous pouvons grimper
pas à pas
jusqu'aux yeux du ciel
de la vérité absolue
de l'étoile de l'amour
qui nous aurait guidé
l'immortalité,
traversant tous les univers
conçus par Dieu
pour nous embrasser
le présent sans fin
de l'accomplissement.

225.
L'âge de la tristesse

Des remords
arrachés
aux rayons de l'aube
qui nous mordent avec les dents de lait
du futur,
la vanité,
pour ensuite tomber
sur les pages déchirées des calendriers
nous changeant toujours
l'âge de la tristesse
pour mordre
les mamelons d'un nouveau jour
de la solitude.

226.
Profondeur sentimentale

Des signes du zodiaque jetés à la poubelle de l'oubli
ensemble avec le bonheur
qu'ils détenaient dans le ventre du temps
pour être né
dans l'infini du regard
où ne seront plus entendus
les pas sans fin
de la profondeur sentimentale
que Dieu avait créée
pour sa parole primordiale
à partir de laquelle nous aurions pu nous construire
abri de rêves
pour durer pour toujours
à la réalité
de rester ensemble
dans l'étoile sans nom
de l'amour
qui ne serait jamais tombée
dans le larme de la fin du monde
de la séparation
dans laquelle nous avons noyé
l'avenir
sans jamais pouvoir le laver
du péché originel
d'avoir donné naissance
aux illusions de la mort
dans lesquelles nous vêtirons notre destin
pour l'éternité.

227.
Entre deux existences

Des vagues de rides
frappent le front fatigué du temps
dont le handicap consiste
dans le fait qu'il ne peut reconnaître
l'éternité de ses propres moments
qui lui ont donné naissance
de la coquille de rosée
de la larme d'un Dieu
malade d'amour
dans la solitude d'un univers
où n'étaient pas encore nées
les fenêtres du ciel de la lumière divine
que nous ouvrirons
même si va nous frapper
le vent des illusions de la mort
avec sa froideur de fin du monde
à partir duquel nous ferons notre maison et notre table
sur le pont de pierre
du baiser
entre deux existences
des illusions de la vie et des illusions de la mémoire.

228.
Sur les lèvres brûlantes des mots

Des chemins de rêves
errent sur les lèvres brûlantes
des mots
dans lesquels nous voulons cacher
les illusions de bonheur
de peur que
la poussière des illusions de la mort
n'ombrage pas
l'éternité
dont nous nous nourrissons de chaque instant,
mâchant son temps
qu'elle tient captif
entre les barreaux des sentiments
que nous avons allumés
avec le feu sacré de l'étoile
qui illumine notre destin
au-delà de nous-mêmes.

229.
Dans le royaume de l'amour

Je pense que Dieu
n'a pas ressenti si intensément
lorsqu'il a prononcé le mot amour
pour la première fois,
comme il vit le baiser des regards
des fenêtres du ciel
que nous ouvrons
avec chaque rêve
que nous prononçons
dans le royaume de l'amour
où nous respirons l'éternité
orpheline de toutes les illusions de la poussière
sur lesquelles nous avons fait naître
la mort mais aussi la résurrection
dans laquelle nous nous réfugiions maintenant
en aimant.

230.
Utiliser comme mortier

Dissipe mon âme
à l'aube de la lumière divine
de la respiration de l'amour en toi
pour m'intégrer
dans l'absolu de la vérité
que tous prononcent
mais personne ne la connaît vraiment,
qui s'appelle
amour,
mais que nous voulons
utiliser
comme mortier
pour la construction de la cathédrale
des illusions de notre vie et de notre mort
sans jamais comprendre
que son éternité
ne pourra pas les accepter
jamais.

231.
N'a plus réussi à rien prononcer

Les ponts de regards
ruinés
veulent encore être traversés
par un moment éternel
que nous avons perdu sans le savoir
de la poche d'une larme
qui se dirigeait précipitée
vers les lèvres froides et glacées
d'un mot
avec le nom d'amour
qui n'a plus réussi à rien prononcer
même si dans son immortalité
il aurait pu en dire plus
que
le monde entier aurait raconté
à ses propres illusions de la mort,
de la vie et du bonheur,
ensemble.

232.
Cercueils de mots

Des murs de granit sentimental
gardent les statues des cœurs de plomb
des larmes tremblantes
des branches coupées des moments
qui ne bourgeonneront plus
jamais
l'amour,
étant transformées
dans l'atelier de menuiserie stellaire
du Dieu de notre séparation
par le destin
en cercueils de mots
dans lesquels sera enterré notre avenir
que nous conduirons
sur le dernier chemin des regrets éternels
du cimetière des regards
qui nous ont quittés
dans les caveaux tristes et froids
des souvenirs.

233.
Le désert de personne

Nous étions tellement sans fin
que même nos mots se sont noyés
dans l'illusion du bonheur
qui se voulait éternel
même dans le cimetière des rêves
où nous avons tué notre avenir,
croyant que nous resterions toujours dans un passé
de l'immortalité
sans savoir
qu'il ne peut pas voyager sur les ailes du temps
à côté desquelles nous étions prédestinés
à voler
ensemble avec les illusions de la vie et de la mort
au-dessus de la rivière tourbillonnante de l'amour
que si peu ont traversé
d'une rive de regard à l'autre
pour découvrir enfin
qu'il avait atteint le royaume sans nom
de l'illusion du bonheur et de la mémoire
dans le désert de personne.

234.
A donné vie au mot

Ciel de sable
échappé du sablier brisé du temps
qui a nié
même le moment de l'éternité
qui a donné vie à l'illusion du mot
à partir duquel
il a construit
son propre jour
aussi éphémère que lui
sur les ponts pourris
du non-sens existentiel
qu'il a partagé avec l'amour
d'un Dieu
de la tristesse et de la souffrance
qui nous a construits
à son image et à sa ressemblance,
tuant
tous les moments des illusions de la vie et de la mort en nous
dans une merveilleuse hora
de la vanité
dans la danse de laquelle nous avons attrapé
à la fois la naissance et la mort
du sang qui bouillonnait
dans les êtres de nos rêves.

235.
Tout ce qui reste de nous c'est l'amour

Glissant vers toi,
illusion,
j'ai réalisé que je n'avais plus
aucune racine
de vérité
de ciel à laquelle je peux m'accrocher
quand
je tomberai sur la mort en nous
avec le manteau de l'éternité du moment
que j'ai revêtu
à la valse du destin
lorsque j'ai dansé
pour la dernière fois
avec l'étoile de l'immortalité
de nos âmes
sans qu'aucun de nous ne sache
combien nous a consumés
depuis
la solitude
que
tout ce qui reste de nous
c'est l'amour
dans ce monde de vanité.

236.
Deviendra si amer

Des jours rouillés et déprimés
construisent nos larmes de ciel
des souvenirs du futur
si profond en nous-mêmes
que toutes les distances
semblent avoir trouvé abri
dans la solitude de l'éternité du moment
que nous avons embrassé
dans les bras des illusions de la vie et de la mort,
nous blessant par l'acuité du temps
qui nous coupe
à chaque fois
une tranche de désir
de chacun de nous
que nous goûterons lorsque l'horizon
deviendra si amer
qu'il tuera même le rêve
de nous sauver par la mort.

237.
Dans les mains froides de la mort en moi

Je t'ai crié, éternité,
pour que je puisse briser un morceau de ton baiser
dans la mort qui oubliera
les illusions du non-sens de l'existence.

Je t'ai souri, amour,
essayant de m'éloigner de la solitude
de tes yeux de ciel
dans les larmes desquels nous avons pleuré
le destin,
ne sachant pas qu'en fait
je serre
plus fort que jamais
dans les mains froides de la mort en moi,
le désespoir.

238.
Sur le pont de la libération de moi-même

Colle ta paume du destin
à la fenêtre de mes pensées
et dessine sur le verre embué des rêves,
ton nom,
amour.

Écoute mes pas de souvenirs du futur
pour que je puisse arriver guidé par la vérité absolue
sur le pont de la libération de moi-même
pour que nous puissions couler
à travers la larme du mot bonheur
sur les joues de l'éternité du moment
dans le cœur de ciel de ton être,
amour.

239.
Pour rester

Ciel de pensées nuageuses
qui tombent lourdes et insouciantes
sur les pluies de désirs illusoires
dont les torrents de significations
brisent les pierres amères des sentiments
qui s'effondrent
en torrents destructeurs
sur les planches des cercueils de mots
dans lesquels nous enterrons
les souvenirs du futur
pour rester seulement ceux
emprisonnés par les illusions de la vie et de la mort
dans leur propre corps de jours
qui maudissent leur destin.

240.
Le créateur des fautes divines

Nous flottons sur le lac de sueur des jours
crucifiés sur les sentiments des mots malades
de l'insensibilité
des illusions de vie et de mort
qui ne veulent pas les laisser
nous effacer
les moments gaspillés en vain
de la face de notre destin
coincé dans la chair d'un amour
qu'il ne pourra jamais digérer
parce qu'il contient tellement d'éternité
reçue de l'étoile de l'immortalité
que l'estomac de ses sentiments
n'a pas été fait pour une telle chose
par le créateur des fautes divines.

241.
Sans tache

Restes de rêves
jetés au hasard
par le froid indifférent des lèvres
figées dans les horizons de la solitude
de quelques jours de pierres amères
liés aux cous
des éternités d'instants
pour être jetés
dans l'eau sale
des illusions de la vie et de la mort
pour être entraînés dans les profondeurs
de l'oubli de soi
de ce qui est resté
de notre amour,
sans tache.

242.
Fatigués de tant de ciel

Fatigués de tant de ciel
pressé par les nuages de vaines promesses
du passé dépourvu d'avenir,
nous approfondissons de plus en plus
dans le désert qui nous sépare
le sang de la vérité absolue
de l'amour
des veines du destin
si assoiffées
des illusions de la vie et de la mort
que même nos instants se tarissent
de souvenirs
de ce qui reste de nous,
deux ombres,
qui mènent leurs pas accablés
par les ténèbres
de la séparation
vers nulle part.

243.
De l'épais brouillard des jours aveugles

Sable de mots
égoutté dans le sablier des attentes
rongées par les signes du zodiaque
qui ont perdu leurs
essences des parfums
sur les routes poussiéreuses
par les épices des illusions de la vie et de la mort
dont les soies
tissées de l'épais brouillard
des jours aveugles
d'amours contrefaits
sont portées vers les cercueils de mots
dans lesquels nous sommes obligés
d'enterrer
les destins à leurs côtés
selon la dernière mode de la douleur
d'un monde avide
d'absurdité.

244.
Cours avec moi jusqu'au-delà de nous

Infini,
laisse-moi boire ton nectar de l'éternité
des yeux de ciel de l'amour
jusqu'au bout de l'immortalité
dont l'étoile j'inviterai
à la danse de tes regards
dans lesquels elles perdent l'équilibre
avec les poches pleines
de pièces de monnaie rouillées et primitives
de l'absurdité et de la vanité,
les illusions de la vie et de la mort,
tombant profondément dans la poussière
dans laquelle elles nous incarnaient,
couvrant notre être
des souvenirs du futur
avec les rues sans adresse de la douleur
d'où personne ne pourra nous sauver,
jamais,
étant enfermés
derrière les murs impénétrables
des erreurs d'un Dieu de personne,
alors s'il te plaît, amour,
cours avec moi
jusqu'au-delà de nous.

245.
Sur les quais des non-sens de notre existence

À l'étal du froid
sont vendus des mots décomposés
par les tranchants indifférents et perfides
des murs
des illusions de la vie et de la mort
qu'elles ont érigées
à la gloire de ses ténèbres,
les erreurs d'un Dieu
qui utilise ses péchés originels
comme couverts
à la table de dissection des consciences
que nous devons remettre aux destins
chargés du plomb fondu des douleurs
qui doivent les verser
dans les pas
des instants perdus
sur les quais de la gare
des non-sens de notre existence.

246.
Laisse-moi croire en toi, amour

Laisse-moi croire en toi,
amour,
laisse-moi sentir ton odeur de foin fauché des jours
qui se sont levés du printemps des yeux de ciel
des fleurs des mots
que je cueille dans les bouquets de l'éternité
pour tresser ta couronne d'accomplissement
sur le front de ta vérité absolue
d'où coule la fontaine d'immortalité
dont l'eau cristalline du sentiment
me lavera de toutes les illusions de la vie et de la mort
me libérant de la prison du temps
qui conduit nos pas vers la perte de l'identité
reçue des souvenirs du futur
donnés par l'étoile de notre infini.

247.
Entre les rides des attentes de nous-mêmes

Je me perds dans les galaxies
du futur de ton regard
perdu dans les souvenirs rongés aux poignets
de la solitude
à partir de laquelle les illusions de la vie et de la mort
construisent leurs murs de désespoir
pour nous entourer le monde des ombres
d'où nous ne réussirons plus jamais
à embrasser le lever du soleil dans les bras du bonheur,
ni le ciel des sourires
entre les rides des attentes de nous-mêmes
souvent partis
au-delà de nos propres pensées
pour affronter notre destin
qui nous obligeait à chaque fois
à boire la liqueur amère de la douleur
dans les coupes de désert du temps
qui nous séparait toujours des moments
qui ont été consumés par notre désir.

248.
Pas même une seule pièce de monnaie

Nous respirons la même mort et la même vie
ensemble avec le cœur de ciel
de l'oubli de nous-mêmes
issus des souvenirs du futur
pour être vendus comme esclaves
aux illusions des non-sens de l'existence
et donnés à la douleur
pour broyer nos gènes du sang
des ancêtres des horizons des sentiments
jusqu'à ce que les poignets de la conscience nous laisserent,
devenant des sujets des péchés originels
employés par Dieu
pour entretenir l'enfer pour nous
sans avoir
à travers les poches du temps
pas même une seule pièce de monnaie
pour acheter
un fragment de résistance.

249.
Figés par le froid perçant de l'apocalypse

J'ai frappé le front des pensées
par l'épais brouillard de l'insouciance
qui enveloppait mes horizons de mots
figés par le froid perçant
de l'apocalypse
dont nous étions obligés
de boire dans nos coupes du désert
le sang du futur
qui coulait
dans les regrets neigés
si abondamment avec des souvenirs
que nous restions enneigés
dans une éternité de l'instant
qui n'était plus la nôtre depuis si longtemps,
que de son cœur
qui battait quelque part, un jour,
seulement pour nous
qui commençait à pourrir
aux semelles des cimetières de mots,
la mort est arrivée
à faire sa cathédrale de l'oubli.

250.
Sur nos traces

Des racines arrachées
aux significations de mots vides
perdus dans le vent des humiliations
des incarnations
dans le sale service
des illusions de la vie et de la mort
qui les ont poussées
à laver à tel point nos souvenirs du futur
afin que pas la moindre particule de vérité absolue
de l'amour
ne reste plus
sur nos traces
devenues des ombres
des non-sens de l'existence
seulement bons à mettre sur la table
des destins insalubres
pour le copieux déjeuner de l'absurde.

251.
La danse lugubre et grotesque

Couronnes de rêves
entrelacées avec les épines des zodiaques aliénés
des illusions des non-sens de l'existence
rongent avec les dents de la vanité
tout ce qui reste
semblable à nous,
ceux kidnappés des souvenirs du futur
d'un monde
guidé par la lumière divine
jaillissant de l'étoile d'immortalité
d'un autre mot de création
dont l'amour
nous l'avons prononcé pour l'éternité
à nos sentiments
qui n'étaient pas esclaves de la douleur
d'une création erronée
qui les décompose
dans la danse lugubre et grotesque
des péchés originels.

252.
Pour accomplir

Les feuilles rouillées des malédictions
empoisonnent le tapis multicolore des destins
qui attendent de nouvelles âmes
dans la gare sans nom
des illusions de la vie et de la mort
pour porter les péchés originels
sur le dos voûté du temps
qui leur ont été destinés
par la douleur
des non-sens de l'existence
pour accomplir
le malheur
de l'enfer du monde
par la mort.

253.
Dans la gare des ombres

Murs érigés dans la gloire des péchés originels
par les illusions des non-sens de l'existence
des erreurs de la création
d'un Dieu
qui semble nous avoir oubliés
dans la gare des ombres
où nous pouvions à peine distinguer
les visages des jours sombres
des souffrances
crucifiées sur les fronts pleins de sueur
des cœurs de ciel
de nos regards
murés dans les marches
qui nous descendent à chaque fois
dans les tombes des mots
que nous aurions dû adresser
aux mémoires du futur.

254.
Qui brûle encore pour nous

J'attends de nous revoir
même si nous sommes chacun au-delà de nous-mêmes
enterrés dans les caveaux des rêves
d'autres mondes
que nous aimerions unir aux baisers de l'immortalité
entre les instants de maintenant
et ceux d'après
qui vont sûrement renverser notre temps
du carrosse mortuaire du destin
qui nous a séparés,
laissant chacun de nous
dans son propre cimetière de mots
où, aujourd'hui encore, brille
une bougie du désir
allumée par la flamme du feu sacré
qui brûle encore pour nous
l'infini d'un amour.

255.
Qui nous posséderont toutes les réincarnations

Je t'ai salué avec la main du destin
te laissant avec les cheveux des moments emmêlés
sur les gènes des ancêtres
dans la gare de l'éternité de l'âme
où je t'ai laissé la bénédiction
de recevoir seulement pour toi
les souvenirs du futur
de l'amour,
sachant que nous sommes maudits
de chercher éternellement la paix
par les illusions de la vie et de la mort
qui nous posséderont
toutes les réincarnations
qui suivront les pas de tes rêves
jusqu'à ce que le silence
de l'infini nous sépare
des incarnations de la douleur,
laissant notre être courir
vers l’étoile de son immortalité.

256.
Sur le sang avec des gènes défectueux des incarnations

Les troubles des jours
sont frappés
par l'obscurité des pensées
qui s'éteignent sur la sueur des souvenirs
coulant à travers les lits des rides de quelques rêves
qui s'écoulent
à travers les cathédrales pleines de passions
de sentiments
où nous adorons nos destins
devant les icônes des non-sens de l'existence
qui reçoivent la flamme de la résurrection
dès souvenirs de notre avenir
reniés
par les illusions de la vie et de la mort
qui s'effondrent
sur le sang avec des gènes défectueux
des incarnations
déchues des gloires célestes
par les péchés originels
qui veulent un enfer le plus fidèle possible
dans la religion de la mort de soi
des pas de la conscience d'un monde
de personne.

257.
De ce monde du hasard contrôlé par la mort

Nous payons
la faute d'un Dieu
des erreurs
qui nous a kidnappés de l'étoile de l'immortalité
pour être harnachés
au joug des incarnations
par les péchés originels
des illusions des non-sens de l'existence
qui seulement à travers nous
reçoivent le sens
d'être les créateurs d'un enfer
assez grand
pour refléter
à travers l'éclat de nos douleurs
le paradis sans scrupules
du créateur de ce monde
du hasard contrôlé
par la mort.

258.

Pour accompagner leurs propres vanités

Loin aux yeux de ciel de la tempête
qui nous menotte les jours de l'incarnation,
les ailes des pensées
ont commencé à s'effondrer
sur les restes décomposés des temps
dont nous n'avons réussi à nous servir
qu'avec des fragments d'instants
restés du copieux repas
des illusions de la vie et de la mort
pour lesquelles nous sommes devenus
leurs animaux de compagnie
pour accompagner
leurs propres vanités.

259.
À quel point nous a trompé

Des regrets séchés
sur les cordes des jours
qui se sont pendus
sur les tours de guet des mots
d'où nous regardent les souvenirs du futur,
essayant de nous donner des signes
de l'étranger subconscient
de la vérité absolue
de l'amour
sans que nous les observions
parce que devant nous défilent
à chaque fois
majestueuses et pleines de verve
les illusions des non-sens de l'existence
que nous accompagnons,
croyant qu'elles nous mèneront
à la rencontre avec nous-mêmes
sans jamais savoir
à quel point nous a trompés,
la mort.

260.
La valse de la vanité

Des publicités joyeuses et tristes
tressées dans des couronnes d'absurdité
pour être placées sur le front
sans défense
de l'incarnation dans le mot
d'où nous tirons la sève du temps
qui nous veille
la condamnation à mort
dans un monde
où toute vérité pourrit
si elle n'est pas assortie
au vêtement du mensonge
avec lequel elle est obligée de danser
la valse de la vanité
sur la musique du non-sens de l'existence.

261.
Orgueils et remords du destin

Flottant sur le lac de sueur
plein d'orgueils et de remords
du destin,
j'ai découvert combien de larmes des éternités d'instants
se sont noyées en lui
lorsque j'ai rencontré
la mort
dont l'avenir
s'effondrait silencieux et compromis
dans les ombre des jours
qui nous ont conduits
sur le chemin du non-retour
de l'amour
que nous n'avons pas réussi à connaître
vraiment
dans la profondeur du rêve transcendantal
de ce monde.

262.
Qui semble s'être éteint pour toujours

Tu étais tellement douleur,
attente,
que les quais obsolètes
de la gare de notre première rencontre
sont instantanément devenus
la lyre des mots accordés
aux vibrations des dieux de l'amour
dans le bruissement desquels
sans ma volonté
j'ai entendu le chant du cygne
des souvenirs du futur
de tes yeux du ciel
dont les larmes d'éternité
ne laveront plus
le front de mes rêves,
jamais,
parce qu'elles ont coulé
si loin
dans le royaume de la mort
en moi
de sorte que n'importe quelles ailes d'ange
que je recevrais en cadeau
de la vérité absolue
de l'étranger subconscient,
je ne pense plus pouvoir voler
vers le cœur de l'immortalité dans notre étoile
qui nous a construit
les sentiments de la lumière divine
de l'amour
qui semble s'être éteint
pour toujours
en nous.

263.
Je vois que tu es resté à personne

Dis-moi, le lever du soleil,
combien d'orgueils, de compromis et de passions
tu as dépensé
dans la nuit en moi
quand tu m'as rappelé les regards
que je gardais enfermés
dans le coffre-fort du cœur de mes espoirs
pour ne pas me être volés
par les distances
baignées dans les larmes des cordes déchaînées
des tempêtes de la solitude
qui auraient décomposé
le moment de l'éternité
où je te sens encore vraiment,
amour,
qui je vois que tu es resté
à personne.

264.
Pour être exporté

Des lettres de feu
brûlent la parole de la création,
consumant l'essence
des illusions de la vie et de la mort
détachées de l'illusion de la grande rupture
du tout primordial
à partir duquel le Dieu de personne
a créé ses outils de la douleur
qui nous donnera naissance
pour entretenir gratuitement son enfer
où il cultive son sadisme
pour être exporté
au paradis où il vit
aux côtés des saints opportunistes
à l'image et à la ressemblance desquels
est aujourd'hui constituée
la société de consommation,
vanité.

265.
Sans la lumière des oppositions

À l'équilibre entre les eaux de l'oubli,
seules les cascades du désir
parviennent encore à impressionner
le jour de la séparation
resté sans la lumière des oppositions
dans lesquelles la douleur
enfonce ses racines amères
des mots
d'où surgiront
les fleurs de glace
des regards secs des larmes
coupées par les lointains
qui nourrissent les ailes brisées du temps.

266.
Qui n’a jamais eu de temps propre

Nous flottions à la recherche du lever du soleil perdu
du cœur du ciel du mot
éternité
dans la lumière divine duquel
nous embrassions l'étoile de l'immortalité
en baisant ses pas
qui nous échauffaient
l'instant sans fin
du bonheur
du vol d'être nous-mêmes
sur les ailes d'un présent
qui n’a jamais eu de temps propre
pour nous consumer
l'amour.

267.
Assoiffé de l'eau de l'instant de l'éternité

Crucifié
sur la fontaine des illusions des non-sens de l'existence,
assoiffé
de l'eau de l'instant de l'éternité
que j'honorerai en ton honneur, amour,
à la table de mystère de l'étranger subconscient
de la vérité absolue
à côté de laquelle j'inviterai aussi
les yeux du ciel
de l'infini de ton coeur
qui pulsera mon sang
figé dans l'oubli
des ancêtres de la souffrance de ce monde
que nous respirons à chaque fois
dans les regards perdus de la douleur
qui nous endurcissent
les rides de la séparation de nous-mêmes
jusqu'à ce que l'aube du bonheur
s'éclairera assez pour nous aussi
pour qu'elle puisse voler
au-delà des frontières des réincarnations
pour s'intégrer
dans l'infini de la paix complète
du tout primordial.

268.
Frappant les yeux de la mort

Les raids de feu
allument les flambeaux des mots,
coupant les ténèbres de la solitude
avec la chaleur des bûchers enflammés des sens
dans les paumes desquels nous enterrons
les rêves rebelles et extravagants
du temps
des larmes du ciel
des sentiments
sur lesquels nous accrochions nos espoirs
lorsqu'ils voulaient impressionner l'amour
et ils se blessèrent si grièvement
en frappant les yeux de la mort,
qu'ils se fermèrent pour toujours
avec l'oubli figé sous leurs paupières.

269.
L'éternité du pain de la parole

Les racines coquines des compromis
brisent les murs figés
dans l'oubli de nous-mêmes,
nous libérant des pas lourds
des jours
que nous voulions les passer sur le pont
entre nous et l'amour,
voulant éclairer avec eux
le chemin vers l'absolu
de l'étranger subconscient
qui nous appelait toujours à l'aide
les souvenirs du futur
de l'étoile de l'immortalité
pour nous guider avec sa lumière divine
le but d'être nous-mêmes
à la fois la larme de ciel des yeux de rêves
et les vagues mûres d'épis des instants
pour nous bénir
l'éternité du pain de la parole
dont nous pouvons nourrir
l'accomplissement.

270.
Qui travaille chaque jour les rides des pensées

Dans ce monde
de débauche et de désorientation
où coulent des fleuves d'absurdité
pour guérir la vanité viciée
des consciences,
il n'y aura jamais
d'océans d'harmonie
pour laver les semelles
des rivages de la gratitude
d'un Dieu de l'amour
dans lequel se retrouvent
même les orgueils ou les compromis
des cimetières des mots
des paumes battues par la douleur
qui travaille chaque jour
les rides des pensées.

271.
Établissement de création

Des fortunes d'étoiles décolorées
des sentiments
gardent les galaxies non parlantes
des rides
figées
sur les visages des mots
à partir desquels la désorientation
fait son établissement de création
pour les œuvres d'art sadique
qui plaisent au désespoir
désireux de les acheter pour rien
des yeux perdus dans les orbites profondes et solitaires
des horizons
qui ne cherchent rien d'autre
à part la mort.

272.
À travers les tavernes rouillées

Chaque fois la raison
désirait plus que la conscience,
mais tous deux étaient d'accord
de se soutenir
lorsqu'il s'agissait
des illusions de la vie et de la mort
qui neigeaient avec les flammes de la volonté
sur les fontaines sèches des possibilités
versées dans les coupes du désert du désespoir
pour nous être servies comme bonheur
à travers les tavernes rouillées
avec l'odeur lourde et oppressante
des sentiments banals
entrés en putréfaction.

273.
La bénédiction du désespoir

Les dieux décomposés de l'amour
des chemins sans retour
de la solitude
bougent à peine
sous les lourds fardeaux
portés par le sang des gènes défectueux
des ancêtres de la souffrance
devenus les vrais saints
des icônes qui font des miracles
auxquelles nous devons prier
les genoux des pensées
pour s'agenouiller avec soumission
de peur que nous ne bannissions
la bénédiction du désespoir
des regards disparus de notre destin.

274.

Pour laver les sols des cœurs du ciel de nos regards

Perdu parmi les herbes sèches
des questions,
je trébuche à chaque fois
au moulin des compromis
où le destin mène au broyage
les jours de guérison
de la poussière desquels nous boirons
dans les coupes du désert des sentiments
l'eau du désespoir
pour nous guérir suffisamment
du désir malade
d'affronter les illusions de la vie et de la mort
qui veut notre libération
de la prison du corps trompeur
du bonheur
conditionné par la souffrance
pour laver les sols des cœurs du ciel
de nos regards.

275.
Sur le tapis multicolore de feuilles

Libérée de l'arbre
des illusions de vie et de mort,
la feuille rouillée
des sentiments
ne saura rien faire d'autre
que de tomber doucement
sur le tapis multicolore de feuilles,
appartenant désormais aux questions
couvertes avec les non-sens de l'existence
qui seront rassemblées en tas
par le destin
et puis incinérées pour que
la fumée de leurs rêves
se dirige
vers le haut ciel de l'amour
auquel aucune des feuilles
n'a jamais réussi à atteindre
si haut
pendant qu'elle a vécu,
affrontant les caprices absurdes des saisons.

276.
Dans les tourbillons des passions

Figés dans leurs propres opinions,
les murs des cathédrales de questions
s'effondrent sous les yeux trompeurs
des illusions
qui attirent dans l'eau profonde de la vie
les âmes des rêves
de l'amour
pour les noyer
dans les tourbillons des passions vertigineuses
des vaines promesses
qui coulent sur le fleuve
des non-sens de l'existence
gardé par les rives escarpées du désespoir
qui le guide à chaque fois
vers la mort.

277.
Sur la corde des pendus

Les restes des libertés
des bennes des destins
ont été ramassés
par les éboueurs du libre arbitre
dont les faux drapeaux
sèchent
sur la corde des pendus
las de tant d'accomplissements
des douleurs dans ce monde
des vanités
des illusions de la vie et de la mort
qui nous obligent à servir
avec assez de mort
et de désespoir,
chaque instant affamé
de notre amour.

278.
Sur lequel sera consumé le temps

Des flammes de silex
frappent les ailes blanches et noires
de la connaissance,
allumant le bûcher des péchés originels
sur lequel sera consumé
par les illusions des non-sens de l'existence
le temps
par lequel passera le train de l'amour,
et nous
avec les mains tendues
à l'extérieur des fenêtres
des yeux de ciel
des sentiments
de toute raison
essaierons de saisir
au vol
une éternité de moment,
mais à chaque fois
cela s'avérera en vain.

279.
Les clôtures insurmontables

Les traces des ombres
dans les murs des vices
s'effondrent dans le bruit des grands silences
des sourires figés
dans le souffle de l'absurde
qui vient de nulle part
pour partir vers nulle part
pour arriver à chaque fois
certainement
dans les bras de la mort
qui veille strictement
chaque pas des espoirs
qui voudraient sauter les clôtures insurmontables
de la douleur
des illusions des non-sens de l'existence.

280.
Cathédrales des distances de nous-mêmes

Les yeux du ciel
issus des désirs des rêves crucifiés
sur la carte du désespoir
se sont figés pour être transformés
en planches de cercueils des sentiments
tombés dans les bras d'un crépuscule sentimental
pour être enterrés
dans les cimetières de mots
de la désolation
d'une séparation
à laquelle nous avons commencé à croire
tellement
qu'elle est devenue une religion de la douleur
à laquelle nous avons érigé
des cathédrales des distances
de nous-mêmes.

281.
Calculé froidement et irresponsablement

L'amour
est tombé dans la disgrâce des illusions de la vie et de la mort
parce qu'il n'a pas voulu accepter
le brisement
de l'éternité de l'instant
par les murs impénétrables des douleurs
d'un temps de personne
pour que nous coupions nos jours
dans les éclats restants
pour couler
sur leurs âmes
prêtées à nous
pour remplacer
celles des souvenirs du futur,
le sang des gènes de la souffrance
versé par les ancêtres d'un monde
plein de hasard
calculé froidement et irresponsablement
par la mort.

282.

Nous les avons peintes avec le pinceau des yeux du ciel

La foi
dans les illusions de la vie et de la mort
est devenue
le fruit du ventre de la vanité
dans les royaumes de la douleur
qui est née
à la maternité sans nom du désespoir
pour être adoptée
par l'absurdité des jours endeuillés
des regards perdus
sur les horizons troubles de la désolation
métamorphosée en une religion
de séparation de nous-mêmes
parmi les icônes de personne
que nous avons peintes
avec le pinceau des yeux du ciel
des larmes de quelques mots troubles
dont les créations
se sont avérées être quelques avortons
des souffrances
des péchés originels
que la vérité absolue
ne pourra jamais les accepter.

283.
Le plus loin possible, aimant

Les épées des signes de feu
des recherches
portent dans les mains des espoirs
les torches allumées des rêves
pour éclairer notre chemin vers l'infini
qui brûle en nous
lorsque nous avons rencontré
l'éternité du moment
sur le pont duquel nous naviguons
le plus loin possible
des illusions des non-sens de l'existence,
passant même au-delà
des étoiles filantes des destins,
aimant.

284.
Histoire d'amour

J'aimerais qu'il y ait un Dieu
qui nous dise
comme tombent fort les feuilles rouillées des moments
lorsqu'elles se séparent
des branches chargées du fruit des entrailles de quelques mots
qui ont avorté nos sentiments
sur l'asphalte froid et humide
des larmes
foulées aux pieds nus des pas
d'autres générations de rêves
qui ne seront plus jamais
ceux qui embrassaient les fronts
de nos regards
amoureux de tant de
congères de jours
que nous nous sommes jetés dans la neige chaude de l'amour,
criant aux flocons d'espoirs
de continuer à nous neiger
jusqu'à ce que les corps de nos sentiments
deviendront
une boule de neige de la vérité absolue
de l'histoire d'amour
qui ne fondra jamais,
mais ce n'était pas comme ça.

285.
Posées sur la tête de l'amour

Les mauvaises herbes amères des pensées
cherchent les remèdes de l'harmonie
les remèdes endurcis dans les joues pâles des mots
qui ne peuvent plus rien dire
aux charmes de quelques levers de soleil
querellés avec les lois des illusions de la vie et de la mort
dont ils auraient voulu voler
les clés massives de poussière
des incarnations
pour nous libérer
du désespoir des signes qui tournent
au-dessus des couronnes d'épines des instants
posées sur la tête de l'amour,
crucifiées sur le front
de notre étranger subconscient
de la vérité absolue.

286.
L'univers du regard de ton ciel

Quand j'ai cherché
l'étoile de ton immortalité, amour,
sache que avant tout
j'ai essayé de laisser de côté
les illusions des non-sens de l'existence
pour pouvoir écouter
l'étranger de mon subconscient
qui me dirigeait
vers l'univers des yeux de l'infini
dont le sentiment
je l'ai rencontré dans la rue perdue
du destin
où je t'ai écrit avec la lumière divine
de l'éternité
combien est infini l'univers
du regard de ton ciel.

287.
L'âme de l'amour

En construisant les marches du ciel,
Dieu est resté coincé
dans l'âme de l'amour,
étant si haut
assis
sur l'étoile de l'immortalité,
qu'il était impossible de l'atteindre
avec les illusions des non-sens de l'existence
qu'il venait de créer
de sorte que
il a appelé au secours la lumière divine
de nos sentiments
qui n'a pas accepté
de le faire descendre des hauteurs des sentiments
dans la poussière sale de l'incarnation
pour qu'il est resté encore aujourd'hui
perdu au loin
dans l'univers qui vibre en nous
jusqu'à ce que
dans une éternité d'instant
nous le retrouverons
dans nos yeux.

288.
L'instinct de conservation de la douleur

Figés
par le froid des mots
de la solitude du hasard calculé
avec la précision débordante de la mort
si insurmontable
quand
l'instinct de conservation de la douleur
déchire cruellement
la chair tendre des instants
dans lesquels nous avons dit
combien nous aimons
sans jamais comprendre
combien lourdes et impitoyables
peuvent être les congères
des illusions des non-sens de l'existence
qui nous couvrent de leur indifférence
les regards baissés
dans la poussière de l'incarnation
de l'oubli de nous-mêmes.

289.
Tout le mensonge de ce monde

Nous arrachons à chaque fois
de la bouche affamée du destin
une tranche de vérité
qui est restée non dépensée
de l'héritage des mémoires du futur
pour l'utiliser
dans les temps troublés et lourds
de tant de paroles de plomb
qu'elle doit porter
sur son dos chargé
des remords
d'un Dieu des erreurs de la création
qui doit à la mort
tout le souffle de notre amour
pour lequel nous ne réussirons jamais
à collecter suffisamment
pour que nous puissions payer intégralement
tout le mensonge de ce monde
qui
une fois acheté,
nous le jetterons à la poubelle de la conscience
avec la souffrance.

290.
Noyés dans le même larme de l'infini

J'ai demandé à la larme de l'infini
quels péchés le destin a commis
qu'il est condamné
à se soumettre à la mort
toute son existence.

M'a répondu, l'écho sourd
des pétales des moments
qui ont réussi à s'échapper
de la prison du temps
qui a gaspillé leurs éternités pour rien,
me laissant me perdre dans l'amour
sans limites de tes yeux de ciel
noyés dans le même larme de l'infini.

291.
De notre devoir envers la mort

Pourquoi je suis tombé
dans la poussière des incarnations dans la douleur
quand j'étais une plume arrachée
des ailes de mes anges
qui, j'ai roulé
sur les bords de l'univers
de ce désespoir
maîtrisé d'un bout à l'autre
par les illusions de la vie et de la mort
sur le front desquelles
nous signons nos propres rides
des non-sens de l'existence
pour nous reconnaître
l'âge des vanités
qu'il a respirées
le chemin poussiéreux des tourments
de notre devoir envers la mort.

292.
Dans lesquelles nous sculptons les humiliations

Des publicités désorientées par les images
brisent les redécouvertes des pierres amères
des errances
dans lesquelles nous sculptons les humiliations
des compromis
pleins de jours trompeurs
qui essaiment autour de la douleur
d'essayer de rester nous-mêmes
même
quand nous sommes fouettés par les cupidités
des illusions de la vie et de la mort
qui ne veulent pas nous laisser
même pas une miette d'instant
à dépenser
pour les souvenirs de notre avenir.

293.
Construisaient à la hâte

Des portes murées dans les pensées tatouées
avec les tourments de la création
de quelques paroles si obscènes
prononcées par le Dieu de personne
qu'elles ont arraché
des calendriers crucifiés
précisément la feuille de l'absurde
pour nous montrer l'âge de l'enfer
sur le cou lié
avec la corde du désespoir du suicidé
accrochée au seuil du temps
qui a endurci son cœur des compromis
avec assez de mort
dont les jours errants
construisaient à la hâte
les cathédrales gaspilleuses des questions
des illusions des non-sens de notre existence.

294.
Qui ont choisi le chemin de l'exil

Retrouvé dans les pétales de la fleur des sentiments
de ton parfum
qui a aspergé mon éternité de l'instant
sauvé des bras froids et frivoles du temps
tombé aux pieds des passions
des illusions de la vie et de la mort
qu'il polit encore aujourd'hui
jusqu'à ce qu'elles soient
si brillantes
qu'elles sont devenues
une nouvelle étoile de la mort
dont l'illumination
nous révèle encore aujourd'hui
les cimetières des mots
que le destin a adressés
à ses propres souvenirs du futur
qui ont choisi le chemin de l'exil
par rapport à nous-mêmes,
nous laissant en proie au désespoir
d'une solitude
de la décomposition.

295.
Sur les cœurs du ciel sans fin des mots

Il pleut avec les pas rapides des pensées
sur le monastère de tes sentiments
vers lequel vont en pèlerinage
les regards surgis
des sources claires
de l'amour
dans lesquelles nous lavons à chaque fois
l'éternité du moment
de l'épaisse poussière
des illusions des non-sens de l'existence
qui se dépose
sur les cœurs du ciel sans fin
des mots
sur la voûte desquels nous courons
vers l'étoile de l'immortalité,
nous libérant pour toujours
de la prison froide et macabre
de l'incarnation.

296.
Si jamais nous trouvions son adresse

Tellement
ont creusé dans les profondeurs des âmes,
les illusions,
que même les désespoirs
leur ont dit que c'était assez,
qu'elles ne trouveront pas de toute façon
la veine de pierres précieuses
à partir de laquelle a construit
son palais de rubis
la vérité absolue
de l'étranger subconscient
de notre amour
caché dans ses murs
aux portes duquel
nous aimerions frapper sans cesse
si jamais nous trouvions son adresse.

297.
Qu'il jettera dans l'abîme de l'oubli

Nous ressusciterons de la mort des sentiments
dans une existence sans des non-sens
pleins de la poussière du désespoir
sur laquelle le destin nous a placés
pour tacher l'éternité du moment
avec l'éphémère du temps
qui finirait bientôt
sa mission de partager avec nous
de la douleur de son monde,
un souvenir de notre avenir
qu'il jettera dans l'abîme de l'oubli.

298.
Les longues et lourdes agonies des solitudes

Dispersés à travers les foires d'esclaves
de la parole de la création
où nous sommes mis en vente
jusqu'à ce que nous soyons achetés par la mort
pour être attelés aux jougs
des illusions des non-sens de l'existence
pour tirer leurs chars pleins de souffrances
pour semer avec eux
la poussière de l'incarnation
d'où bourgeonnera
notre prison de tous les jours
qui semblent si orphelins du temps
qu'ils ne finissent jamais leurs
longues et lourdes agonies
des solitudes.

299.
Assez de beaucoup d'éternités de moments

Construits dans les murs de l'éphémère
sur lesquels sont placées
les icônes des incarnations
pleines des agonies de quelques saints obscènes
qui en ont tué
assez de beaucoup
d’éternités de moments
considérées comme des péchés originels
par les illusions de la vie et de la mort
dont les vanités
sont devenues la religion de l'absurde
qui élève encore aujourd'hui
les cathédrales de la douleur
d'être nous-mêmes.

300.
Le pétrissage divin

Je ne peux pas comprendre le bonheur
quand il coupe les racines
des souvenirs du futur,
croyant que sans eux
nous perdrons le pétrissage divin
de la pâte primordiale
à partir de laquelle les mains de l'éternité ont créé
les âmes
pour que nous devenions une symphonie
de la nature de la condition humaine
sans les douleurs de ce monde d'absurdité
que nous ont donné
les illusions de la vie et de la mort
derrière les murs sinistres
de la prison du corps
par les fenêtres duquel
entre si rarement
un rayon de lumière divine.

301.
Dont le Dieu coupe les veines de l'amour

Séduits par les couleurs vives des printemps
coulés dans la poussière de la mort
d'où bourgeonneront
les agonies de tant de désespoirs
qui nous neigeront
avec la froideur des lèvres de quelques mots
de la création
de la vanité de ce monde
dans les fourneaux de l'enfer
des jours décomposés des regards figés
dans la désolation
dont nous ne réussirons jamais à échapper
qu'en payant le prix de l'absurde
dont le Dieu
coupe les veines de l'amour,
laissant le sang des souvenirs du futur
couler dans le royaume de la solitude.

302.

Les chadoufs des fontaines séchées des regards

Le temps s'est décompensé,
envoyant ses instants pour mendier
un sourire
de la liqueur amère
des murs ruinés par les mots
adressés au destin
par les coupes du désert
de notre soif d'amour
qui reposent non remplies
avec la douce infinité des yeux du ciel
enfoncés dans tant de poussière
des vanités
que même les chadoufs des fontaines séchées
des regards
ont fini par chercher l'ombre de l'oubli
de nous-mêmes.

303.
De la salle d'attente de la mort

Nous nous précipitons chacun pour attraper
le train des illusions des Non-Sens de l'existence,
qui ne tarde jamais
dans la gare déserte de notre vie
dont la porte est fermée
à la vérité absolue
de l'étranger subconscient
de l'amour
dès les premiers cris de la naissance
quand les plates-formes désolées des souffrances
attendent d'être piétinées
par les pas désorientés des moments
de tant de désespoirs
pour qu'ils se marchent dessus
dans les pieds de l'agonie
de la salle d'attente
de la mort.

304.
Nous sommes un pont

Avons-nous compris
que nous sommes un pont
entre la douleur et le bonheur
qui attend d'être piétiné par les pas du désespoir
de la condition humaine
jusqu'à ce que nous nous effondrions
dans la rivière qui nous sépare
des souvenirs du futur,
échappant pour toujours
de la prison du corps
des illusions de la vie et de la mort,
laissant le temps rester
sur l'une des rives
qui n'auront plus aucun sens
sans nous,
étant le dernier qui tirera le rideau
d'un monde de l'absurde
qui n'a jamais dépassé son
stade d'agonie.

305.
Forêt de questions sans réponses

Crucifié sur les racines de ton regard,
forêt de questions sans réponses,
qui mesure avec les branches des jours
les feuilles des pensées qui tremblent de froid
sur la poussière de l'Incarnation des espoirs
dont les tiges sont coupées une à une
par les lames tranchantes
des illusions des non-sens de l'existence,
saignant après le printemps
des bourgeons de sourire
de l'amour
qui se perd dans l'automne du rêve
qui nous a quitté.

306.
Il les voulait naufragés dans l'oubli

Ramant à travers les vagues des distances en nous-mêmes,
nous voyons vaciller le phare de l'amour
vers lequel nous avançons
jusqu'à ce que nous heurtions
les rochers de quelques illusions de la vie et de la mort
qui gisaient cachées
dans les profondeurs de l'être de l'océan des mots
qui rugissait dans les coquilles du temps obsédé
par l'éternité du moment
que nous avions avec nous
et qui ne pouvait nous être enlevé
par aucun destin,
aussi hostile qu'il ait pu être
aux souvenirs de notre propre avenir
qu'il voulait naufragés
dans l'oubli.

307.
Sur le visage de l'immortalité de cet amour

Je ressens même maintenant, le goût
des larmes du rêve de ton amour
devant lequel je me suis agenouillé,
suppliant mon destin de me laisser
lui donner un morceau d'éternité
du corps crucifié
sur la poussière de sa propre incarnation
du mot bonheur
que j'ai tiré de la boue de l'oubli,
essayant d'y sculpter
le visage de ton regard,
après quoi je l'ai enveloppé dans le manteau
de l'éternité en moi
pour le laisser à la porte
des yeux du ciel de l'infini
qui a senti pour toi
à travers moi
tout le printemps
des fleurs de quelques sourires
que je voulais
sur le visage de l'immortalité de cet amour.

308.
Partageant l'aumône du désir

Les ombres des pas
des souvenirs du futur
nous hantent encore
la solitude de nous-mêmes
que nous avons laissée
conduire notre destin aveugle
vers les rues bondées de désespoirs
qui se précipitent
pour prendre le train de notre vie
qui tirera sur le ligne morte
de l'amour
où il restera pour toujours,
partageant l'aumône du désir
à chaque anniversaire
du passage dans le non-être
de notre dernière rencontre.

309.
Une fois pour toutes en nous aimant

Où que nous allions
et peu importe le nombre de questions que nous posons
sur l'amour,
il finira par allumer
la bougie de notre propre destin,
vainquant la mort
qui n'appartient qu'aux illusions de l'existence
qui nous ont sculptés
la face du désespoir
sur les visages du froid
sur les lèvres des mots froids
qui ont essayé d'éteindre
l'étoile de l'immortalité
du désir des souvenirs du futur
dans la gare desquels nous arriverons à coup sûr
une fois pour toutes
en nous aimant.

310.
La poussière de l'incarnation de notre désespoir

Pourquoi nous as-tu punis, Dieu,
avec ce commencement du temps
qui semble sans fin
quand l'éternité de l'instant
est consumée par les braises froides et incolores de l'oubli
qui brûle les souvenirs du futur
pour jeter leurs cendres
sur la poussière de l'incarnation
de notre désespoir,
croyant que c’est l’un
des meilleurs engrais
pour les fleurs de glace des mots
que nous nous donnons souvent
dès les mains tremblantes des regards
noyés dans la solitude.

311.
Dont les ombres du désir

Écris-moi, amour,
chaque fois que tu ressens le besoin
de presser tes nuages de plomb du ciel
de la serviette de braise des larmes
que j'ai soigneusement pliée
à chaque fois
à la séparation,
arrosant la poussière de notre incarnation
avec le feu sacré de l'amour
sur lequel poussera l'herbe des instants
au-dessus des traces des pas du bonheur
dont les ombres du désir
nous suivent encore aujourd'hui
les solitudes.

312.
Lequel d'entre nous survivra au destin ?

Des torrents d'instants coulent
sur la joue ridée d'une mémoire
qui espère encore aujourd'hui
pouvoir laver son sang brûlant
des péchés originels
avec le bois fatigué et pourri
utilisé au cercueil d'un mot
dont nous espérons encore qu'il nous portera chance,
mais qui,
a séparé la ruine de l'éternité
et la vérité absolue
des illusions de la vie et de la mort
d'un temps,
que j'ai appelé
pour être notre arbitre dans le duel entre moi et toi
quand nous ne savions pas
lequel d'entre nous survivra
au destin ?

313.
Drames d'escorte

De derrière les hautes herbes de l'absurde,
nous attirent
les drames d'escorte
imposés par les illusions de la vie et de la mort
aux chemins perdus à travers la boue des jours
crucifiés sur le socle de la société de consommation
des bordels de mots
enchaînés chaotiquement
dans les rues avec les noms d'honnêteté et de moralité
qui traversent les cathédrales des âmes
remplies de fausses icônes de l'amour
qui pleurent avec les yeux de l'argent
sur la coupe de cheveux frivole du destin
qui venait de couper ses instants
qui étaient les nôtres.

314.
Sur l'étoile de la lumière divine de l'amour

Les cœurs du ciel
battent les horizons
au rythme de l'infini
que l'éternité de l'instant
nous a donné
à la vérité absolue de l'amour
que nous rencontrerons
seulement quand
nous nous échapperons
du royaume des illusions de la vie et de la mort
que nous le quitterons
lorsque le temps
perdra et son dernier moment
avec celles-ci,
pour notre identité,
pour rester immortels
sur l'étoile de la lumière divine de l'amour.

315.
La chance de personne

Fatigué de tant de jours dépouillés
de tout contenu
sur la scène dépravée
des illusions de la vie et de la mort
qui attirent encore aujourd'hui
les heures débauchées
qui battent même les derniers temps
qui leur ont donné la vie
pour les plaisirs charnels
d'un destin
enterré dans les dettes
à l'absurdité et à la vanité
d'une existence
qu'un Dieu a créée
qui a déterminé notre soi du subconscient
à nous devenir étranger,
et les crimes et les misères de la société de consommation,
la vraie morale
avec des rituels
que nous devons respecter avec sainteté
à travers les luxueuses cathédrales
du néant
d'une chance de personne.

316.
Le même Dieu faux et étranger

Construits dans les racines des désastres
d'un Dieu étranger à nous-mêmes
comme l'est l'illusion de l'existence
que nous vivons
et nous croyons encore
qu'elle aurait créé pour nous la parole de la création
sous forme de barreaux
derrière lesquels arrêter notre instant de l'éternité
sans jamais pouvoir le libérer,
craignant que nous disparaissions
avec les illusions de la vie et de la mort
et avec elles,
avec le monde entier des péchés originels
qu'il nous a généreusement donnés,
le même Dieu faux et étranger
qui s’est avéré être l’illusion de l’existence
dont nous ne pouvons pas nous détacher
que
par l'amour
car nous sommes ceci et aucune autre divinité
que nous voyons et ressentons
en dehors de nos espoirs et de nos rêves.

317.
À temps

Ressuscités de la poussière de l'oubli,
nous essayons d'attraper à nouveau
le train de l'infini
d'où nous avons été jetés
parce que l'existence qui nous avait invités
à ce voyage a triché
et n'avait pas de billet,
de sorte que la vérité absolue a décidé
qu'il devait y avoir un paiement
que nous n'aurions pas dû donner
à travers les péchés originels
même s'il a été imposé dans son intégralité
sur nous
qui payons encore aujourd'hui
les taux de l'imprudence des autres
à temps.

318.
Pour lui donner du goût

Épuisés par les travaux des fourches caudines
auxquels nous sommes soumis
pour nettoyer le champ
des illusions de la vie et de la mort
de l'herbe des instants
qui est gaspillée en séchant
à travers les hangars du temps
qui nourrit ses chevaux de l'existence
uniquement avec du foin sec des jours passés
dans lesquels il jette à chaque fois
nos souffrances et nos bonheurs illusoires
pour lui donner du goût
étant une collation appréciée
pour la mort qui attend
dans la gare de la vanité.

319.
Nous sommes obligés de vendre

Des chaînes de jours
graissées par les roues dentées de la bête
que nous appelons Dieu
se décomposent sourdement
sous le poids des illusions de l'existence
essayant de nous emmener plus loin
à travers l'enfer dû à la mort
par la vie pleine de meurtrissures existentielles
reçues du Temps perfide
qui les appelle à chaque fois
péchés originels
et les attribue
plein d'hystérie
aux instants de nos éternités
que nous sommes obligés de vendre
sur l'étal délabré des destins.

320.
Le monde est devenu un fief

Calendriers brisés et émoussés
deviennent la proie des samsars des illusions
qui nous sourient
depuis les icônes tachées
avec les illusions de la vie et de la mort
que nous considérons
comme étant plus saintes
que n'importe quel drame d'escorte
que nous vivons
le long des instants gaspillés pour rien
pour les convoitises indécentes de la mort
pour qui le monde est devenu un fief
dans lequel il impose ses propres lois
de ses tombeaux de mots
que nous sommes obligés de dire
au bonheur.

321.
Figés dans la décomposition

Creusés par les destins
dans le lit profond du temps
nous avons réussi à incarner notre impuissance
en laissant l'eau sale
et pleine de poisons de la vie
nous inonder les statues de rêves
qui se sont effondrées,
étant frappées
par le tumulte des jours
qui tombaient dans le tourbillon
plein de colère et de force
d'un temps
qui n'était pas
et ne sera jamais
le nôtre
parce que son but
est de laver à chaque fois
seulement les pieds
figés dans la décomposition
de la mort.

322.
Qui n'existe que par décomposition

Habillés
dans les toiles d'araignées
des cimetières de mots,
nous nous nourrissons de la décomposition de certaines années
qui auraient pu devenir pour nous
les ailes d'ange
qui nous porteront
au cœur du ciel
de l'éternité de l'instant
du pays des rêve de qui
nous avons été emmenés en esclavage
par les illusions de la vie et de la mort
pour devenir le bétail de charge
du temps impitoyable
qui n'existe que par décomposition.

323.
Destins pour l'immortalité

Des traces coincées dans des illusions existentielles
nous attirent avec les profondeurs des pas de glace
de certains souvenirs
qui ont piétiné
les cœurs du ciel
depuis les espoirs de certains cimetières de mots
que nous avons reniés
avec la séparation
d'avec les yeux troubles de l'esprit
crucifié par le temps
sur l'horizon dont les levers de soleil
ne se sont transformés qu'en couchers de soleil
sur le front d'un amour
que nous avons perdu
aux dés alcooliques
d'un Dieu
si étranger
à nous-mêmes
qu'il a bu tous ses degrés
des étoiles qui auraient pu devenir nos destins
pour l'immortalité.

324.
Les anneaux de mariage des regards

J'ai été piqué par les épines des pensées,
essayant de briser la rose du désir
que je donnerai au passé
des illusions du bonheur
à partir desquelles nous avons nourri
le destin
en colère dans le ciel de la passion
sous la voûte duquel nous tenions par la main
les anneaux de mariage des regards
perdus maintenant
parmi les larmes du souvenir
où ils crient désespérément au secours,
prêts à se noyer,
sans que j'aie le pouvoir
de les sauver
de l'épais brouillard des questions
qui humilient continuellement
Dieu.

325.
De l'immortalité de l'étoile

Toi seul peux
jouer de l'orgue du cœur
dans la cathédrale de mon âme
où le destin
est venu adorer
à l'étreinte du ciel d'espoirs
avec la terre de la naissance
des bourgeons de sentiments
que j'ai cueillis
pour toi
en bouquets de vérité
pas avant de naviguer
sur l'océan du sang chaud
de la redécouverte
de l'immortalité de l'étoile
qui nous a apporté la lumière divine
de l'amour.

326.
Les icônes des mots

Combien de rides
aurait pu battre le cœur du destin
quand il a regardé l'heure exacte
de la rencontre avec nous-mêmes
sur le front d'un Dieu
que nous avons créé ensemble,
devenant seulement le nôtre
à qui nous avons construit
des cathédrales entières d'amour
devant les icônes des mots desquelles
nous nous sommes agenouillés,
priant
pour que le temps
ne brise pas
l'éternité
du baiser plein des passions
des larmes
d'un amour.

327.
Ignorances

Nous avions glissé
tellement
dans les ignorances
que les pensées
sont devenues moisies
dans la voie d'un Dieu
qu'ils ne reconnaissaient plus
pas même les rencontres
avec l'aide desquelles
nous avons maquillé
les yeux de ciel de l'oubli
noyés dans la chair des illusions du bonheur,
étant déjà en putréfaction
et qui
commençaient à sentir
horriblement
à travers les pores desquamés des moments
à partir desquels nous avons créé
le destin.

328.
La mousse de la mort

Combien de gouttes
auraient réussi
à fouler
l'instant de l'éternité
dans les pieds des pas
de l'eau de la vie
à travers laquelle nous pouvons nager,
vainquant
les rochers des destins
pleins de la mousse de la mort
sur le front de l'existence
dépourvue de la bouée de sauvetage
de la vérité absolue
de Dieu
qui nous a donné le souffle
des illusions du bonheur.

329.
Aux yeux des destins aveugles

Des barreaux d'illusions du bonheur,
de la vie et de la mort
gardent
les sentiments
humiliés par le ciel plein de nuages
des mots
qui lavent l'eau des pensées
avec les pluies du feu sacré
de l'amour
qui nous brûle
les tiges des rêves
qui arrosent la poussière des corps,
nous nourrissant
les baisers des éternités en nous
qui bourgeonnent
aux yeux des destins aveugles
d'un monde
que nous n'avons pas compris
jamais.

330.
Les tranchants froids et sanglants

J'étais tellement toi,
que même l'aube
ne pouvait plus fermer les portes massives
des paupières de quelques horizons
dans lesquels nous perdions nos natures
dont le plomb
pendait si lourd
sur les cœurs des destins
qui ont peine réussi à nous tenir
le chemin passionné de l'amour
ensemble
par les tranchants froids et sanglants
qui déchiraient les semelles indécises des moments
que nous traversions
à travers l'incertitude
des illusions du bonheur
qui nous rapprochait de la séparation
à chaque baiser
des jours
qui nous portaient timidement
à travers les poches de plus en plus obsolètes
des années
tristes et désintéressées
par l'avenir.

331.
Vraiment immortels

Des zodiaques rougis par l'indifférence
blessent les espoirs costumés avec des promesses
aux bals masqués des événements
qui ne se réalisent plus
jamais
de derrière les sourires glacés des hivers
sur lesquels patine le sang chauffé
par le désir de nous-mêmes
qui ne savons même plus
depuis combien de temps nous sommes partis
de la sincérité des regards
dont nous avons fui,
pensant qu'ils étaient
les ancres des larmes de ciel
qui attrapent notre bonheur
dans les sangles de la souffrance
sans savoir
que le fleuve du temps de nos propres destins
a franchi les ponts de l'éternité
et nous mènera
vers la cascade de l'enfer
à travers laquelle nous n'étions plus
ceux d'avant
les illusions du bonheur, de la vie et de la mort,
vraiment
immortels.

332.
Sans savoir où nous finirions un jour

Ailes pressées
par les larmes des rêves
qui coulaient impuissantes
dans les rides de la fin du monde
sur lesquelles nous naviguions
sans savoir
où nous finirions un jour,
espérant,
cependant
que les voiles ouvertes des mots
qui se décomposaient de jour en jour
dans nos âmes
tachées par les ombres du passé
nous emmèneront
au-delà
des sourires des cimetières des espoirs
dans les cataractes de qui
ont pris fin
tant d'amours.

333.
Notre solitude

Des avalanches de questions
tombaient impuissantes
sur l'éternité de l'instant
qui s'effondrait
emmené dans la vallée par le destin
pour être fracassé
par les rochers anguleux et acérés
de la fumée d'un souvenir
qui montait douloureusement inerte
vers l'aube d'un avenir
que nous n'aurions jamais voulu pour être présente
au café du matin
des illusions du bonheur
qui nous ont bu
une fois pour toutes
la solitude,
se rassasiant enfin
avec notre séparation
dont elles se sont noyées,
se pétrifiant
pour toujours
à la table pleine de regrets
du temps.

334.
Sur les tentes des promesses

Des traces décomposées par des virgules
qui ne trouvaient plus leur place
parmi les cimetières des espoirs
qui neigaient lourds et oppressants
sur les tentes des promesses
brisées et décharnées
des yeux du ciel
qui ne pouvaient plus fermer
les paupières des sentiments
cachés dans l'enfer plein de ténèbres
de quelques amours
perdus et emmêlés
à travers les pelotes des illusions du bonheur,
de la vie et de la mort
dont les fils
sont devenus les destins
qui nous pendront sans fin
les éternités des instants perdus dans le néant
du désespoir
du sang des couchers de soleil de ce monde
qui s'écoule lentement mais sûrement
vers l'océan de la vanité
d'où il est né.

335.
Reconstruire le passé

Froid et inerte,
lever de soleil du regard,
je me perds
dans le sang allumé par le feu sacré
du sentiment,
naviguant sur les vagues de nos jours
qui frappent avec douleur
dans les portes menottées du destin
enfermé dans l'enfer des illusions du bonheur
dont les amours
couvrent les cimetières des rêves
pleins des grandes et menaçantes araignées
de la vanité
du cœur de boue
desquelles
nous avons façonné
la cruche
de notre propre éternité de l'amour
dont nous pensions
qu'elle ne se briserait jamais
à partir des éclats de laquelle
nous essayons maintenant à nouveau
de reconstruire
le passé.

336.
Les haillons des compromis

J'ai fait de mes seins des jours
un corset de regrets
que j'ai vendu au temps
pour donner à ses filles
les moments
à partir desquels toute illusion de bonheur
donnera naissance
aux haillons des compromis
qui deviendront des rêves
à partir desquels la liberté fera
les coffrages de vérités
dans lesquelles nous verserons
la matrice de nos cœurs
avec tant d'amour
que
aucune vanité ne résistera plus à la tentation
d'être ensemble
devant
les pendentifs de l'éternité
que nous placerons au souffle du bonheur
que nous transformerons
en lanternes de désirs
allumées par le feu sacré
du baiser
qui brûlera sans fin le ciel des souvenirs
à partir desquels les dieux des espoirs
créeront pour toujours
les armures qui ne pourront vaincre
l’oubli.

337.
Leur toux sèche

Qui saurait
combien de larmes de baisers
seraient mortes sur le champ de bataille de l'oubli
à partir duquel nous avons créé
les boucliers de la redécouverte
derrière lesquels nous avons rouillé nos moments
qui ont tellement pris froid
que leur toux sèche
de nous-mêmes
pouvait à peine
respirer
les destins
dans les cœurs desquels
nous avons trébuché,
finissant par battre seuls
les mots
des illusions du bonheur
auxquelles plus personne ne croit,
encore moins
nous.

338.
Le corps vivant du feu sacré

Laisse-moi l'étoile donnée
par l'illusion de la mort en moi
aux charretiers qui veulent mentir, l'avenir
du présent
dans lequel nous avons nagé
rebelles par les ailes
que nous avons perdues
dans les profondeurs des mots
dont, à part noyer
la vérité absolue de l'amour,
nous n'avons pas compris
rien d'autre
que la séparation de nous-mêmes
pour sculpter
le corps vivant du feu sacré
du passé qui nous pétrissait continuellement
l'éternité,
où nous aurions dû
nous retrouver
une fois pour toutes
dans la pâte du bonheur
que nous voulions faire lever
en nous aussi.

339.
Hantée par nous

Pas même une trace
de sourire
je n'ai plus trouvé
dans ton âme
hantée par nous
quand nous avons commencé à entrelacer
les illusions de la mémoire
de celles du bonheur
pour faire
les paniers d'amour
dans lesquels porter nos moments
de l'éternité
avec le parfum desquels nous lavons
les jours fatigués et en sueur
de tant de travail
sur les labourages des espoirs
dans lesquels nous voulions planter
tout l'amour
dont nous espérions qu'il surgisse
avec le bonheur
sur les branches des vérités absolues
sans les péchés originels
des illusions de la mort en nous.

340.
Un graffiti de la respiration

Je ne pensais pas
que tu noierais ma larme du temps
dans l'amour du corps de la mémoire
de la poussière duquel
nous labourons le champ des regrets
que nous semerons
avec les regards perdus
de l'apocalypse des moments
en nous
qui ont commencé à nous brûler,
faisant fondre nos moments de l'éternité
dans laquelle nous aurions pu
quelque part un jour
cacher
le passé
aux côtés du futur
dans lequel nous serions devenus
une cathédrale d'amour
aux murs duquel
auraient prié
tous les anges des illusions du bonheur de ce monde
que nous aurions griffonné
avec un graffiti de la respiration
à peine renaissante
de nous-mêmes,
devenant l'icône de nos âmes
qui n'auraient jamais demandé
des jours ou des années
à la boîte à miséricorde
d'un Dieu
de personne.

341.
Rêves ruinés

Ne me dites pas que les barreaux de la mémoire
pourront un jour être coupés
au-delà des ports où se seraient arrêtées
les éternités en nous
qu'aucune foire
des choses désuètes boulevardières
des espoirs
ne pourrait vendre
aux rêves ruinés
à partir desquels nous pouvons construire
les illusions du bonheur du futur
aux murs des mots desquelles
nous pouvons pleurer
les cimetières de baisers
auxquels aurait cru autrefois
l'amour
que nous avons banni en croyant
qu'il est trop seul
et dénué du sens
de l'immortalité
 à partir de laquelle nous avons créé nos vêtements de désir
des jours sans signification
qui viendront
sur
les ponts des rides
ruinés
par nous-mêmes.

342.
La douceur du jour

Laisse-moi le bouquet de traces
dans le vase des regrets
que je veux briser
à la foire du souvenir
à partir des éclats de qui je peux reconstruire
les tissus des illusions du bonheur
dans le sang desquelles je peux noyer
l'amertume d'un avenir
qui sera servi
à la table du mot désorienté
sans la garniture d'opinions
des autres
dans lesquelles nous n'aurions pas trouvé
froid et sans aucun regret
le baiser
qui a rompu notre éternité du moment
assez brisé
dans les regrets des zodiaques acérés,
des flèches plantées dans la douceur du jour
toujours sur le lit de mort des espoirs
où même pas un nuage d'oubli
ne veut plus tomber
avec son ombre indifférente
sur les pluies pleines d’épines
des yeux de ciel
à travers lesquels nous voit
le Dieu aveugle de la création,
le destin.

343.
Quelle sorte de clé

Pardonne, Dieu,
tous les éclairs des péchés originels
qui auraient tonné
sur les paumes de l'amour
auquel nous avons adoré
frappés et désorientés
le salut de nous-mêmes
ceux accusés des illusions du bonheur
comme étant coupables
de trop de dévotion
à partir de laquelle vous avez bâti
tout le paradis
de cathédrales de la souffrance
dont les portes d'âmes
nous sont restées ouvertes,
ne sachant quelle sorte de clé utiliser
contre
les illusions de la mort
que nous aurions voulu
fermées pour toujours,
sachant que la création entière
nous a donné à partir de celles-ci
les briques de l'immortalité
dans les cimetières
couverts par la vanité
de nos pas.

344.
Le pain d'un baiser

Des feuilles rouillées par les pensées
tombent lourdes sur les fronts fatigués
des instants
à partir desquels nous avons créé
tout un monde
du pain d'un baiser
dans lequel nous avons chacun coupé
une tranche de vérité
que nous mâcherons aux côtés du destin
jusqu'à ce que nous parvenions à comprendre
les significations des illusions du bonheur,
de la vie et de la mort,
qui coulent à travers le sang de nos paroles
avec le feu sacré de l'amour
auquel
nous lavons la chaleur
des questions
de tant de réponses
qui le tachent
souvent
avec la sincérité de l'étranger en nous.

345.
Volontairement

J'ai gaspillé
volontairement,
en espérant le bonheur,
souvent
les bourgeons des jours
dans lesquels ont fleuri
timides et blessés
les souvenirs
qui m'ont construit un monde
des compromis
qui ne pouvaient être bandés
sur les semelles coupées
par les éclats des sabliers des regards
que le temps avait brisés
dans le jeu désespéré
de la mort et de la vie
que les illusions de l'existence nous imposent
comme étant la vérité absolue
de vanité notre
existentielle.

346.
La virginité du temps

Les dieux fanés du passé
m'ont promis les larmes des étoiles
dont les éternités désolées
se consument
dans le feu sacré de fin de monde
de l'amour
dans lequel j'aurais nagé
sans être tué par la chaleur
volcanique
des nouvelles
reçues du moment
où nous avons perdu
la virginité du temps,
apprenant pour la première fois
à mourir ensemble,
en nous séparant
de nous-mêmes.

347.
Le nom d'un Dieu

Les clous de silex
des souvenirs
inscrivent sur les tiges des instants
le nom d'un Dieu
qui nous a donné
les cœurs de certains espoirs
sur les ailes desquels
nous deviendrons les premiers à voler
si loin de nous-mêmes
qu'aucun temps
ne pourra plus nous attraper
dans ses filets
avec des yeux de vieillesse
qui nous regardent impuissants
depuis les coins sombres
de l'absurde
qui coule dans les veines du destin,
saignant
toujours une vanité.

348.
Depuis l'époque

Les anneaux de mariage de virgules
nous serrent
les index des mots
au mariage desquels
nous sommes invités à devenir
une éternité
qui adore
à l'autel de notre propre conscience
si vide d'icônes de l'amour
qu'il semble plutôt être
un panneau qui affiche le score
entre les équipes
des illusions du bonheur et des illusions de la mort
qui joueront follement
toute notre existence
jusqu'à ce que
nous réalisions
que nous sommes devenus suffisamment préparés
pour ne plus être nous-mêmes
sur les chemins pleins de regrets
des cimetières de quelques vérités
que nous aurions pu rencontrer
quelque part un jour
depuis l'époque
où elles étaient vivantes.

349.
Qui nous écoutait poliment

Des regrets de velours
fermés avec les boutons rouillés
de la chemise des pensées
portées à la soirée de l'oubli
où je t'ai rencontré,
doux regard
des illusions de la mort
sans pouvoir nous détacher,
toute le soir
de promesses,
l'un de l'autre,
parlant beaucoup
à la conscience
qui nous écoutait poliment
en sirotant une gorgée à la fois
de moment alcoolique,
dur et chaud
comme le Dieu de l'amour l'était pour nous
à qui nous avons demandé
s'il restait encore à la fête des rêves
qui venaient de s'effondrer
aux pieds des jours
à côté de l'étranger en nous
qui semblait ne pas pouvoir comprendre
pourquoi Dieu nous quitte,
laissant à sa place
la solitude.

350.
Des bords aussi larges que possible

Depuis que nous avons commencé à porter
des bords aussi larges que possible de nuages
aux chapeaux des sentiments
pour nous protéger
des pluies des instants
qui nous auraient arrosés
les regards perdus
à travers les éclairs qui transperçaient
la poussière soumise aux illusions de la mort,
nous avons commencé à nous incarner
dans la statue du mot immortalité
sans nous rendre compte
qu'elle était située sur l'un des chemins
du cimetière des destins
qui nous appartenaient aussi.

351.
La lave des sentiments

Des racines décharnées par les rêves
frappent aux fenêtres du futur,
grattant le verre opaque et sombre
des illusions de la mort
prêtes à tout moment
à neiger une nouvelle neige de mots
froids et glacés
sur le monde dont le sens
se perd dans les regards glacials
perdus
à travers les icônes des cathédrales d'amours
qui étaient autrefois aussi brûlants
que la lave des sentiments
qui coule dans le sang des histoires
figées
dans les traces de l'étranger en nous,
le seul qui nous aurait compris
la solitude
s'il ne nous avait pas quittés,
au bras
de nos propres illusions de bonheur.

352.
Les abeilles des souvenirs

Quand toutes les nouvelles
se rassemblent
dans les bouquets de fleurs de glace
des larmes
dont elles extraient leur sève amère
les abeilles des souvenirs
qui piquent notre passé,
le dénaturant tellement
que
toutes ses ailes perdues
se brisent
sous le ciel de plomb
du destin
dont la fenêtre fermée
ne laisse entrevoir rien d'autre
que les pensées brisées du futur
portées sur les vagues sauvages et pleines de colère
du jour
qui ne veut pas nous reconnaître
l'errance,
la seule qui pourrait nous adoucir
le café d'un matin perdu
toujours
de nous-mêmes.

353.
Dans lequel nous croyions tellement

Écrasées par les crocs de granit du temps,
les années
peuvent à peine porter leurs manques de plomb
qui coulent fondus
dans les veines des événements
divisés aux espoirs
à partir desquels nous avons aussi construit
l'enfer d'un paradis
que nous avons nommé
comme étant des regrets
pleins de remords
chaque fois
que nous sentions le feu sacré
dévorant
du venin de la solitude
comment il nous gaspille pour rien
l'instant éternel
acquis si durement
à la table des regards allumés
par les flambeaux de l'étoile
d'un amour
dans lequel nous croyions
tellement.

354.
Sur les fronts des sentiments

Des sourires éteints
dans la fournaise glacée de l'oubli
qui semble ne jamais être utilisée
par le feu sacré
de l'amour
sur lequel bouillir
le nectar des dieux d'un baiser
à partir duquel le monde entier peut coudre
les frontières sans limites
des illusions du bonheur
qui voleront libres
vers les fenêtres de ciel
toujours ouvertes
pour ne plus retomber
jamais
sur les fronts de nos sentiments
traversés par les rides profondes
d'un destin
à travers les crevasses duquel
se déverse même maintenant
la solitude.

355.
Qui n'a même jamais existé

Ne promets jamais rien
à la vérité
qui peut te punir
avec la fin et le début
d'un monde
si étranger à nous
qu'aucun pas
aussi grand ou petit
soit-il
ne pourrait contenir
le sens d'une seule signification
réelle
sans les illusions du bonheur et de la mort
auxquelles lier l'amertume
des rêves
pour les pendre
avec leurs propres accomplissements
par l'instant
qui n’a même jamais existé
dans ton cœur.

356.
Nous aimerions cacher notre redécouverte

Des ballades sans fin
chantées par les étoiles de la fortune
aux illusions du bonheur,
de la vie et de la mort
de quelques rêves
échevelés dans les cheveux d'une conscience
tantôt divine,
tantôt diabolique
d'un Dieu
si étranger à nous
quand nous ne trouvons pas
l'immortalité du moment
dans lequel nous aimerions
cacher notre redécouverte
dans cet univers
de personne.

357.
À partir duquel nous avons créé les calendriers du futur

Les volcans de sentiments
déversent leur lave stellaire de passions
sur les souffrances
endurées
par les moments rédempteurs de l'amour
à partir duquel nous avons créé
les calendriers du futur
à qui nous avons voulu voler
les ailes des levers de soleil
pour ne jamais nous perdre
dans la nuit des espoirs non réalisés
des âmes desquels
nous avons appris
finalement
que notre étoile
ne nous oublie jamais,
nous éclairant avec le flambeau du souvenir
le chemin du destin
dont nous avons pensé
qu'un jour nous pourrions nous enfuir
sans savoir
que partout où nous allions,
toujours dans les cimetières des rêves
d'une solitude,
nous finirions.

358.
Sur les chemins errants

Des gouttes de sang
giflent les larmes du ciel
plein des rides des couchers de soleil
rougis
par tant de sentiments perdus
sur les chemins errants
des espaces de quelques rêves
dépourvus d'horizons
de tant d'amours
condamnés
aux illusions de la mort et de la vie
par un destin impitoyable
pour lequel les péchés originels
de son propre Dieu
peuvent être payés
à travers les foires de l'existence
par chaque souffle
qu'il a créé
pour la souffrance.

359.
Des montagnes d'inquiétudes

Les murs de mots
s'élèvent hautainement
sur les fronts gelés
des montagnes d'inquiétudes
sur les pentes desquelles nous glissons
emportés par l'avalanche des souvenirs
qui nous frappent
par les rochers nus,
froids et pointus
du présent
jusqu'à ce que le les étoiles de notre destin
saignent si fort
sur la voûte tombante du sentiment
qui se noie
avec la lumière divine perdue
dans les regards
qui se perdaient quelque part un jour
dans l'immortalité
de l'amour.

360.
Dans l'autel de l'étoile de notre amour

Combien d'escaliers Dieu aurait-il compté
jusqu'à ce qu'il décide
qu'il est bon de monter à l'infini,
créant pour cela
l'amour,
dont les ailes
même lorsqu'elles se brisent
deviennent immortelles
sur le cœur de ciel de l'infini
à partir duquel le destin a créé
les mystères du bonheur
auquel nous adorons
dans l'autel de l'étoile de notre amour
que nous avons juré de ne pas quitter
jamais.

361.
L'art de séduire

Des sortilèges de mots dans le vent de la vanité
emportées vers des horizons inexprimés
des griffes de la liberté
d'être capable
de créer les illusions du bonheur, de la vie et de la mort
à la mesure de nos propres sentiments
que l'enfer de certains zodiaques a donné naissance
dont les espoirs reposent encore aujourd'hui
à travers les cimetières d'accomplissements
pleins de pièces de monnaie jetées par les temps
dans les fontaines troubles de la chance
pour voir si tombe
pile ou face
avec les ailes brisées
du pouvoir d'aimer
des destins
arrachés aux calendriers des années passées
à partir desquelles a bâti ses tombeaux de mots
assez solennels,
l'art de séduire
pour polir notre illusion
pour être
la plus brillante possible
à l'aube de la solitude
que nous avons allumé ensemble.

362.
Le baiser plein d'éternité

Personne ne pourra jamais partager
la totalité d'un amour
dont les formes
Dieu a accompli
sur la roue de sa création,
la transformant en une tasse
de l'unique vérité
dans laquelle nous pouvons boire l'eau de la vie
sans avoir
la moindre illusion
quand nous sentons sincèrement
l'immortalité
dans le baiser plein d'éternité
des regards
dans lesquels nous ne sombrons pas l'existence
sans jamais nous intéresser
le sens de la mort
aussi errant ou froid soit-il
perdu
dans le sang de la poussière
qu'aucun de nous
ne voulait qu'elle soit incarnée
dans les mots,
qui de toute façon,
n'avaient plus de but.

363.
La note honteuse de paiement

Si Dieu
n'avait pas parié autant sur le paradis,
peut-être n'aurions-nous pas eu aujourd'hui l'enfer
des péchés originels
de l'amour
auquel il n'a pas cru au début
suffisamment
pour qu'il décide vraiment
de le donner à son fils unique
pour qu'il puisse s'incarner
sur les ailes immortelles
de l'accomplissement dans ce monde
qui souffre énormément
pour lui payer
la note honteuse de paiement
du père
pour sa divine débauche
pour laquelle il y a des regrets et des séparations
dans cette existence
où la plupart, même pas
ne parviennent à connaître
le seul sentiment véritable et édifiant
du véritable amour.

364.
Qu'aucun amour ne peut comprendre

Des jours voûtés et dénués de sens
s'entassent dans la rangée des illusions du bonheur
qui broyent leurs instants
en fragments d'éternités
dont personne ne peut goûter
sans être coupé
par le tranchant des épées de mots dans le vent
chassés par le destin
hypocrite et plein de lui-même
qui croit encore aujourd'hui
que toute vie peut se consumer
sans mort
quand tu aimes vraiment
la vanité
de la vérité
qu’aucun amour ne peut comprendre.

365.
Les détails des mystères

J'ai attrapé ma journée
à la frontière entre moi et toi,
essayant de libérer
l'emprise du destin
où j'ai compris
que nous pouvons nous perdre
assez
dans les détails des mystères
laissés par la création
à l'amour
pour nous faire comprendre plus facilement
les illusions du bonheur en nous
que nous aurions voulues
égouttées dans la poussière de l'incarnation
dans la boue de laquelle rester
toute la frustration du monde
sans jamais pouvoir monter
jusqu'aux marches
des cathédrales de notre regard
pour ne pas atteindre
les icônes des âmes
peintes par
les gènes pas encore nés
des anges en nous
à qui nous avons promis
que nous serons ensemble.

366.
À ras bord

Combien d'instants auraient été brûlés
par les illusions du bonheur
que nous n'avons plus réussi
à construire les briques de la vie
au-dessus des idéaux
éparpillés devant les autels
de quelques sentiments
déracinés de leur propre soi
perdu aussi
à la roulette d'un destin
brumeux
par tant de vanité
qui nous remplit
à ras bord
le verre des illusions de la vie
et de la mort.

367.
La débauche d'un Dieu absurde

Des tasses désorientées et désertes
de quelques âmes
dans lesquelles plus personne ne boit
l'eau des illusions de la vie
sont alignées
aux portes fermées des paradis
qui ne fonctionnent plus
après l'horaire prolongé
de nos naissances
si tardives
pour les jours du bonheur
que
seules les portes de l'enfer
sont encore ouvertes
à ce temps
que personne ne veut plus reconnaître,
comme étant
la débauche d'un Dieu absurde.

368.
Cathédrales perdues

Depuis quand avec la mode
des cathédrales perdues
aux jeux de chance
des rêves vains
à travers les ordures des âmes
nous sommes devenus
les courroies de transmission
entre l'enfer et Dieu
que les illusions du bonheur
oignent de temps en temps
avec une goutte de mort
qui avait à peine réussi
à échapper à la vie
plus vivante et indemne
que jamais.

369.
Cimetières d'aspirations

Entre vraisemblable et vérité,
il y a
l'illusion de la réalité
que seule la mort
peut prouver
dans le tourbillon des lois existentielles
que les règles imposent
avec force
aux caractères
privés de leurs propres vies
qui ont été vendues
bien avant les temps
aux cimetières d’aspirations
qu'aucun Dieu
n'aspirait plus jamais,
étant si vide de contenu
que son paradis
consistait uniquement dans la glorification de soi
qui n'était plus la nôtre,
nous qui l'avons construit ainsi
avec toutes ses hiérarchies angéliques
que nous n'atteindrons
jamais.

370.
Et les obsessions

Si nous avions cherché plus souvent
les trésors des âmes
en nous-mêmes
qu'en dehors des pas perdus
à travers les tavernes des illusions du bonheur,
le ciel des espoirs
n'aurait pas été pollué
avec le lourd plomb de l'inaccomplissement,
et les obsessions
perdues à travers les grottes
des jalousies
ne seraient plus devenues
un substitut fiable
à l'amour
habillé de moins en moins
avec les années de carton pressé à froid
par les moments
que
la sincérité
ne rattrapera plus
jamais.

371.
Ont animé l'existence de l'absurde

Si Dieu est amour,
pourquoi ses résidus
sont-ils
les illusions de notre vie,
de notre bonheur et de notre mort
que nous sommes obligés
de porter
à travers toutes les fosses des cimetières des espoirs
qui n'ont jamais eu de
tombeau aussi somptueux
que celui de la vanité
qui était prédestinée
à contrôler tout le secteur funéraire
des mots qui ont animé
l'existence
de l'absurde.

372.
L'orgueil

Les ailes rebelles
de brouillard sentimental
battent spasmodiquement
à travers la candeur de quelques mots
dans lesquels se sont cachés
froids et indifférents,
les jours inconscients
des obsessions
fatiguées
par tant d'escalade
sur les hauteurs des illusions de la vie et de la mort
pour recevoir en cadeau
le grand prix de la vanité
qui nourrit notre orgueil
destiné à devenir
le seul toit au-dessus de la tête
des illusions de notre propre bonheur.

373.
Le non-conformisme d'un Dieu

Combien de vérité
peut couler
à travers le sang du mot primordial
si les illusions de l'existence
sont celles qui perfectionnent
la réalité du mensonge
d'être les partisans conceptuels
du non-conformisme d'un Dieu
que nous avons créé
à notre image et ressemblance,
mais qui a toujours été
plus loin de nous
que tout autre repère de conscience
que le soi de l'étranger en nous
pourrait imaginer.

374.
Obsessionnel et triste

Les paumes du jour
lavent les yeux cernés de l'aube
de la propre obscurité
des illusions du bonheur
à partir desquelles nous avons incarné nos espoirs
qui resteront non mariés
avec les rêves accomplis du futur
sombre,
obsessionnel et triste,
prêt à tout moment à se venger
même sur l'enfer du non-sens existentiel
en nous
qui les aurions emmenés à l'autel de l'amour
avec tant de volonté
que nous les aurions construits
de véritables cathédrales de passions.

375.
Le portefeuille des espoirs

Combien de cruches
Dieu
aurait-il brisées à l'eau de la vie
pour qu'il nous a créés
uniquement à partir d'illusions
le seul sens de l'existence
que nous pouvons porter
comme un médaillon de foi
au cou étranglé du bonheur
prêt à toujours donner son dernier souffle
depuis qu'existe le monde de la conscience
qui
lorsqu'elle se regarde
dans le miroir de la vérité absolue
est saisie d'angoisse et de désespoir,
sachant combien la beauté est hypocrite
qui paresse lascivement
sur le portefeuille des espoirs
si vide
de nos yeux.

376.
Le maximum de profit

Des murs impitoyables et sans scrupules
entourent
le néant des illusions du bonheur,
la seule richesse qui nous reste
des miettes de la création d'un Dieu
qui avait besoin
des pas de nos murmures
qui implorent sa miséricorde
devant les murs écaillés par les âmes
dans les cathédrales des saluts éternels
accablées
par le luxe des péchés originels
dont les patrons des consciences
hiérarchisés en groupes angéliques
des paradis et des enfers en nous
obtiennent le maximum de profit
du sang versé sur le pavé de la séparation
de nos amours.

377.
Cathédrales de poèmes

Apprends-moi, Seigneur,
à construire
au moins un fragment de vérité
qui ne soit pas perçue
à travers les illusions de la conscience
qui piétinent nos sentiments
sous les semelles de plomb du moment
que nous n'aurons jamais le pouvoir
de soulever
de nos fronts
fatigués de tant d'illusion du bonheur
à laquelle nous croyions au début
à tel point
que
nous avons bâti
des cathédrales de poèmes de salut
sous lesquelles nous pouvons nous cacher
des péchés originels
dont nous savions
qu'ils volaient l'immortalité
de l'amour.

378.
Les nénuphars blancs des sentiments

Des lacets rusés
pendent le moment lié
au pilier infâme des obsessions
qui nous portent
les pas nus et désorientés
des recherches de nous-mêmes
vers les royaumes marécageux
des illusions du bonheur
d'où nous voulons prendre
les nénuphars blancs des sentiments
de quelques jours
pour les planter
dans les jardins de nos cœurs
qui battent assourdissants
les larmes de regrets
qui ont commencé à couler
sur les avant-toits de quelques rides
creusées depuis le temps
quand nous étions ensemble
avec Dieu
à nos côtés.

379.
Les griffes d'un souvenir

Des portes des cieux fermés
rencontrent les illusions du bonheur
qui brisent leurs ailes ouvertes
aux pieds des murs du silence
dans les cimetières de rêves
où nous aussi avons enterré
les griffes d'un souvenir
des obsessions et des orgueils
de devenir au-dessus de Dieu
qui nous a menti
qu'il nous donne l'amour,
nous donnant en retour
la chute du paradis de l'étoile de l'amour
en l'immortalité duquel
nous avons cru
depuis les débuts de ce monde
qui n'est plus le nôtre
bien avant les temps.

380.
Fument encore comme une folie

Les cheminées des maisons de couture
sur les visages de la morale
fument encore comme une folie
quand Dieu nous explique
ce que nous devrions porter
à travers les églises des âmes
si froides et ruinées
que
ni les icônes de tes yeux du ciel
auxquelles je croyais autrefois
n'ont même plus de mur
des illusions du bonheur
auquel s'accrocher
si glissant
est devenu le sang des souvenirs
dilué dans l'aube sans nom du futur
pour lequel nous sommes toujours
orphelins du passé.

381.
Auxquels chantaient les dieux de l'amour

Les os pétrifiés des obsessions
nous rappellent des calendriers ruinés et abattus
de quelques jours
qui nous ont donné
toute leur candeur
au prix
de condamner aux illusions de la mort
leur propre temps
qui nous a volé bon gré mal gré
une part de l'immortalité
du cœur des volcans en nous
qui ont fait éruption
de nouvelles fenêtres ouvertes du ciel
pour entrer la lumière divine
de la passion
dans des vagues de bonheur
sur les cordes de nos cœurs
auxquels chantaient
quelque part un jour
les dieux de l'amour.

382.
Juste pour échapper

Les routes poussiéreuses
des moments éternels
gisent délabrées sous le ciel du cœur
dont les tapis d'amour
gisent sans être battus
par une illusion de vie,
de bonheur et de mort
dans la foire avec le nom oublié
du futur
dont se nourrit la vanité
à chaque instant
avec les gourmandises les plus raffinées
du monde
renié par un Dieu
désintéressé de sa propre création
qu'il vendrait
à n'importe quelle obsession
pour rien
juste pour échapper à ses taquineries,
mais comme on le voit
aucune ne l'achète jamais,
pourquoi ?

383.
Le sang d'un ciel

L'étranger en moi
a perdu les clés de la maison de l'âme
pour que je n'avais plus
à qui me confier
quand j'ai noyé mon passé des rêves
dans la larme du désir
du sang d'un ciel
qui a jailli des volcans de la passion
au-dessus de la voûte de tous les orgueils
que Dieu a démêlé
de sa création
à la quenouille du temps
perdu par lui-même
parmi les moments souvent vulgaires et voleurs
avec l'éternité de l'étoile
qui avait guidé notre destin
et qui était entrée dans la disgrâce de l'amour
qu'il n'a plus jamais réussi
à comprendre.

384.
Pour nous éclairer le destin

Des chaînes des mots rouillés
sont enroulées
sur le temps absurde
des illusions du bonheur
à partir duquel construira son fer à cheval de la chance
la vanité
enrichie de nouveaux cimetières de pensées
à travers lesquels fleurissent
les tombeaux des rêves
avec les vêtements des jours
de plus en plus pauvres
et plus moisis
des jours qui attendent
la résurrection du mystère
de la mort
du sang de l'illusion
d'un Dieu
corrompu
jusqu'à la moelle de ses os stellaires
où se trouve aussi l'étoile de l'amour
sous la lumière de laquelle nous sommes nés
pour nous éclairer
le destin
donné pour rien
à la souffrance.

385.
Sans aucune discrimination

Signes du zodiaque sans caractère
couvrent les foires des naissances,
voulant louer une âme de plus
dédiée aux illusions du bonheur
pour l'exploiter
jusqu'à épuisement
sur les champs non labourés des amours
qui paient avec assez de mort
les cimetières des promesses
dans les ruelles desquels
vit
la miséricordieuse
vanité
qui distribue à tous
sans distinction de sexe, de race ou de religion,
la souffrance à parts égales
sans aucune discrimination.

386.
Les yeux du désespoir d'un ciel

Des lettres grisonnées
avant le temps des passions
qui approfondiront encore plus
dans les orbites dénuées de sens,
le découragement
qui tourne vertigineux
et perdu
aux yeux du désespoir d'un ciel
sur lequel il vient de tomber
la voûte de l'abîme
entre lui et le Dieu
qu'il a créé
si humain
et semblable
à sa propre illusion de bonheur
qu'il sent
que la seule bénéficiaire
de la foi en lui
est la mort
de son propre soi.

387.
La culpabilité d'exister

Des clôtures silencieuses et résignées
tissent les distances des orgueils
sur lesquels grimpe à peine
un regret maladroit
pour passer au-delà
du royaume des illusions du bonheur
où seuls les souvenirs traversent
le ciel alcoolique d'un Dieu
qui a bu à outrance
ses propres étoiles
sur les épaulettes sans vigueur
de la vérité absolue
tombée en disgrâce
depuis qu'elle a reconnu
sa propre culpabilité d'exister
aux côtés de la création.

388.
Le rêve d'or faux

Les planches de cercueils
colorées avec des questions
polies
par l'éclat de la mort
du mot
qui a créé notre monde
gisent vernies,
sobres et maussades
dans les bras des illusions du bonheur
pour enterrer correctement
le rêve d'or faux
de l'humanité
qui a rouillé
d'avant d'être jeté
dans la fosse froide et humide
avec les lions
de promesses bibliques
qui ont perdu toute valeur
aux portes des cathédrales de quelques cœurs
où la vanité vendait encore
un vêtement d'un amour
abandonné et désespéré
dont les mesures
ne correspondaient pas
généralement
à personne.

389.
Seule sans aucun mensonge

Perdu parmi des tombes de regards
j'essaie de frapper à la fenêtre de ciel
des yeux arrosés par les pluies de la solitude
d'un souvenir
qui voulait arriver
dans un tout autre port de vêtements
des illusions du bonheur
que celui-ci
où avait sombré
le navire de l'amour
de plomb fondu
dans les fours des questions
chargé avec les éclats des sabliers brisés
de son propre temps
qui l'a renié
parce qu'il était convaincu
que Dieu l'a créé
pour éclairer la vérité
si brisée aux coudes
comment elle marche aux portes des moments
pour mendier
une coquille de reconnaissance
seulement qu'ils
ne la reçoivent presque jamais,
seule
sans aucun mensonge.

390.
Le monde est l'orgasme

Le monde est l'orgasme
de notre propre Dieu
noyé dans les vagues des illusions du bonheur
que nous désirons le plus profondément possible
dans les coupes d'alcool divin
de nos vies
que nous ne réussissons jamais
à contrôler
selon les Écritures existentielles de la mort
à laquelle nous sommes redevables
avec une vie
pelée par nous-mêmes
quand nous passons
le passage souterrain de la conscience
à laquelle nous avons dit tous les mensonges
de notre propre vérité
d'être
ce que nous sommes.

391.
Sur le gril du présent

Il n’y a pas de maçons des pensées
qui ne construisent pas leur
propre édifice de la conscience
aux pieds de laquelle
nous investissons le destin
comme étant redevable aux illusions du bonheur
seulement lorsque la mort
nous séparera
de la vérité absolue de l'existence
des illusions de la vie
toujours redevables
aux obsessions d'être
plus âme
qu'abattoir
d'une viande de mots
que nous ne pourrons jamais consommer
à la table de l'amour
peu importe à quel point elle serait bouillie ou frite
sur le gril du présent.

392.
Saints criminels

Tellement vide
de moi-même
j'ai consommé
la chair de tes yeux de ciel
jusqu'à ce que j'ai senti
comment la voûte de l'éternité
s'effondre sur l'âme de cire
de la bougie
du futur
qui a fondu
sur la passion roulée de la foi
à partir de laquelle nous avons tous deux fait
les radeaux d'une bible de l'amour
avec ses saints
criminels
sur laquelle sauver nos solitudes
si pleines de cathédrales des regrets
pour que nous adorions l'avenir
fraîchement sorti de la prison
des anges
devant l'étranger en nous-mêmes.

393.
Nous pouvons mourir aussi seuls

Je ne sais pas si l'illusion du bonheur
serait d'accord
pour que je construise des barres durables
à partir du moment
que j'ai placé comme toit
sur le temps affamé
des sentiments de notre salut
vendus comme des obscénités bon marché
au destin
qu'aucun Dieu de vérité
ne mettrait plus en gage à personne
tant que
nous pouvons mourir aussi seuls
que Dieu est né
de la poussière de nos souffrances.

394.
La naissance de quelques rumeurs

Même si j'ai effondré mes sentiments
sur le volcan de tes pas
pleins de la lave des mots
qui ont brûlé mes ailes de plomb
de la conscience
sache qu'aucune illusion du bonheur
ne réussira jamais
à payer ma mort
avec l'argent de la naissance de quelques rumeurs
dans lesquelles aucun ange
de tous ceux qui
ont tenu notre traîne
du mariage avec la vie
ne nous reconnaîtra plus
le destin
que Dieu a donné à la vanité
de notre rencontre
si tu ne comprendras pas
combien de vérité absolue
la lumière divine a gaspillée
dans l'éternité de l'amour.

395.
La conscience de l'absurde

Les corps de mots
sont toujours des points d'interrogation,
et s’ils deviennent des virgules,
ils commencent à piquer même la mort
avec leur dangereux venin
pour qu'il vaudrait mieux que le temps
les fuie
dans les parenthèses des illusions du bonheur
et leur trouvera
toujours un compagnon
en la personne des illusions de la vie
qui acceptent tous les compromis
que la conscience de l'absurde ferait jamais
avec le désespoir et la vanité.

396.
Sourire figé

Les miroirs parallèles broyent le jour
entre moi et toi
le jetant dans le sablier
des yeux de ciel
du sourire figé
par les illusions du bonheur
qui bavardent sur notre avenir
dans la foire de la vie
abandonnée
de la conscience
piétinée
par le temps qui ne peut nous pardonner
l'immortalité
du sang de l'étranger en nous
sur lequel nous naviguons
sans que la mort le sache.

397.
Qui nous neige souvent

Combien de marches de lumière divine
nous devons encore gravir
jusqu'à l'étoile immortelle
de notre destin
sans trop fatiguer
l'étranger en nous
qui ne nous pardonnera jamais
la séparation
du propre sang de la mémoire
dispersé sur le front du coucher de soleil
seul et triste
qui nous neige souvent
avec la soif d'être ensemble
à côté du coin de ciel
de l'espoir
le seul qui nous reste.

398.
Donnée pour adoption

Des rues pavées de destins
mènent vers nulle part
les tristes pas des illusions du bonheur
sur lesquelles nous promenons la chance
fraîchement coupée
par le moment labouré du lever du soleil
de la mort d'un nouveau jour des rêves
qui coulera dans la nuit du sang
sur les vagues brûlantes de laquelle
s'est perdu l'étranger en nous
qui voulait plus des yeux du ciel
de la vie
hantée par les cimetières des mots
dans lesquels il élève sa conscience
donnée pour adoption
au non-sens existentiel.

399.
Vivantes et indemnes

Combien de vie est gaspillée
dans la mort
de la liberté
de porter notre destin
de lourde maladie
sur nos propres pieds
jusqu'au bout
dans les couloirs froids et écaillés des questions
sans réponses
qui nous broient l'existence
internée dans l'hospice du non-sens
depuis sa naissance
par Dieu, le créateur de tombes
pour les mots primordiaux
d'où sont nés
les crimes
des consciences
vivantes et indemnes
des illusions du bonheur.

400.
Les calendriers déchirés et froissés des destins

Pardonne ma sainteté de croire en l'immortalité,
Dieu de la mort et de la vie, sans te supplier, personne
sur les pages desquelles tu as écrit en grosses lettres,
souffrance,
sans que personne ne te supplie
parce que s'il l'aurait fait
tu n'aurais plus été primordial
dans le non-sens existentiel
que tu nous sers avec ardeur
à la table pelée par les regrets
des moment
qui nous glissent
entre les doigts de la fumée des mots
auxquels nous espérons réchauffer
l'incapacité de te remercier suffisamment
pour les expériences vécues
à travers les calendriers déchirés et froissés
des destins.

401.
Les regrets de l'immortalité

Et dans quel monde de l'existence
réussirais-tu à aimer mon temps
des rêves sans les regrets de l'immortalité
des printemps dans les mots
que j'ai perdus
au coeur du futur
dans lequel je croyais me retrouver
sans toi
aile d'ange
sur laquelle j'ai volé
pour rencontrer ma naissance
de la conscience
qui a habillé
tes yeux du ciel
en lesquels a cru le Dieu
de mon être
plus
que
dans son propre paradis
qu'il n'aurait vendu
à aucun enfer de la mémoire
peu importe combien de mort
lui aurait apporté
le destin.

402.
À la poubelle du destin de quelques larmes

Et nous sommes restés
le moment de l'apocalypse
dont nous avons partagé
la tranche de pain du désespoir
que nous avons ointe avec tant de souvenirs
jusqu'à ce que nous avons réussi à vomir
le passé
à partir duquel nous avons construit
un amour
que nous avons trouvé si moisi
dans le sac à dos des désirs
que nous l'avons jeté
à quelques jours
qui n'étaient plus les nôtres depuis longtemps,
ceux gaspillés par nous-mêmes
à la poubelle
du destin
de quelques larmes.

403.
Personne ne le comprendra plus jamais

Briser ma larme de désir
dans les morceaux d'un moment
que nous le partageons
oint avec l'illusion du bonheur
sur la tranche de l'amour
à partir duquel nous avons construit notre maison du destin
dans laquelle satisfaire notre faim
de nous-mêmes,
volant la vie qui nous anime
le chemin vers la vérité
à partir de laquelle nous voulons faire
l'étoile de l'éternité
avec laquelle illuminer
l'immortalité
aussi grande ou oubliée soit-elle
à travers les pas de nos cœurs
perdus dans un avenir
que personne
ne comprendra plus jamais
comme étant le nôtre.

Sommaire

1.	La rosée des larmes de braise de l'amour interdit.....	8
2.	J'ai mal	31
3.	Profond	34
4.	Sur les épaules de tes larmes	36
5.	La rouille des sentiments	37
6.	Des cœurs de flammes	38
7.	Notre temps	40
8.	Par tant d'hiver	41
9.	Sur les épaules du futur	42
10.	Blessant grièvement l'avenir	43
11.	Nous cherchons en vain	44
12.	Dans le cœur de glace de la mort	45
13.	Nous avons commencé à aimer	46
14.	Dans l'hiver de la solitude	47
15.	Nous courons vers nulle part	49
16.	Pour la dernière fois	51
17.	Les profondeurs des sentiments	54
18.	Dans les profondeurs sans fin de l'absurde	55
19.	Le bal masqué de la vérité	56
20.	Les lourdes icônes des souvenirs	57
21.	Dans l'éternité d'où nous sommes	58
22.	À la loterie d'un destin	59
23.	Avec les respirations de nos espoirs	60
24.	La cathédrale du salut de nous-mêmes	61
25.	Les pas perdus	62
26.	Ne me dis pas	63
27.	À chaque soufflé	64
28.	Les rives des étreintes	65
29.	Parmi les caprices des moments	66
30.	Des néons stridents de mots	67
31.	Les murs de nos cathédrales de mots	68
32.	Portant le même souvenir.....	69
33.	Pour croire en Dieu	70
34.	Sur les fronts des nos cœurs	71
35.	À travers les foires insalubres	72
36.	Nous nous sommes suicides	73
37.	Sur les joues d'un amour	74
38.	Dans la verticalité absurde d'un destin	75
39.	Sur les visages non rasés des souvenirs	76
40.	Cieux de larmes	77

41. Le blizzard des regards ……..... 78
42. Consciente de la mort ……...…. 79
43. Parmi les vagues ……..... 80
44. Les éclats des croyances ……..... 81
45. Crise cardiaque d'amour ……..... 82
46. Avant d'être ce monde ……..... 83
47. Le paradis du matin ……..…. 84
48. Dans les âmes des cœurs …… 85
49. Où l'aube embrasse son paradis ……..... 86
50. Au coeur de la larme ……...… 87
51. Vers l'océan salvateur de la mort ……..……..… 88
52. Nous sommes tellement étrangers ……..… 89
53. J'ai retrouvé ma voie ……..…… 90
54. L'avenir de plus en plus fatigué……...… 91
55. Elle et lui ……..... 92
56. Le champagne de notre propre destin ……..... 93
57. Un idéal …….. 94
58. Le grand public des moments morts …….. 95
59. Il nous menace toujours de l'enfer ……. 96
60. Sur le ciel automnal de la parole ……...…. 97
61. Nous avons nourri le destin ……... 98
62. Amenés en sacrifice …….. 99
63. Des cathédrales de rêves vains …….. 100
64. À travers les sombres hospices ……..… 101
65. Du chapeau du magicien ……...… 102
66. À nager vers un avenir de personne …….. 103
67. Pour naviguer tous les deux ……..… 104
68. Créée pour personne ……. 105
69. Dans les rues perdues des orgueils……..... 106
70. Dans le froid sur nos lèvres…… 107
71. Et je t'ai appelé sur les cils d'un matin ……..… 108
72. Une larme de bonheur ……...… 109
73. Sur les faces embrumées des cimetières de mots……...… 110
74. À travers les poches déchirées d'un temps amnésique ……..… 111
75. Les brises des sentiments …….. 112
76. Enneigeant les coeurs des souvenirs ……..... 113
77. Du corps de l'étoile de nos âmes ……...… 114
78. Le flambeau de l'immortalité 115
79. D'aucune façon ……..…… 116
80. La mort des couchers de soleil …….. 117
81. Que nous aurions loués à la vanité ……..... 118
82. Assez fort ……...… 119

83. Lettres du ciel ……..…. 120
84. Calendrier passé ……...…. 121
85. Les caprices du futur ……. 122
86. Qui ont vécu nos vies à notre place ……..… 123
87. Que nous respirons ……..... 124
88. Les fleurs de rêves des cimetières ……..… 125
89. Avec le goût de la poussière ……..… 126
90. Nous traversions ……... 127
91. La leçon de la naissance …… 128
92. Le panier des soupirs …… 129
93. Le monde pourrait devenir fou ……..... 130
94. Dans toutes les torches du ciel ……..… 131
95. Avec le cœur de l'amour ……..…. 132
96. Tout notre univers perdu ……...… 133
97. Nous saignions encore ……..… 134
98. La chance d'une malchance ……..… 135
99. Dans une braise d'amour ……..… 136
100. Qui nous rapprochaient …… 137
101. Tombant de la voûte de quelques âmes ……...… 138
102. Le chiffre secret ……...… 139
103. Mauvais destinataire ……..... 140
104. Sur la tempête stellaire ……..… 141
105. Nous avons construit nos corps ……... 142
106. Les diadèmes d'un autel de l'amour …… 143
107. Déshonorantes …….. 144
108. Nous avons dû le renier ……..…….. 145
109. Le manteau de la conscience ……..... 146
110. Les saints pères des passions mondaines ……..…… 147
111. Énergies spirituelles ……..…… 148
112. À la table criminelle de la vanité ……..... 149
113. Souffle de poussière stellaire ……... 150
114. La tablette rouillée de la mémoire ……..……..… 151
115. Dans le jardin de personne ……... 152
116. La chair du passé ……..... 153
117. Les portes lourdes et verrouillées de l'indifférence ……..… 154
118. Perdu dans les ténèbres de la nuit ……..... 155
119. La sainte montagne de l'impuissance ……..…….. 156
120. L'oubli d'un destin ……..... 157
121. S'appelait separation ……...…. 158
122. Pour éclairer l'enfer …….. 159
123. Les années sculptées par les illusions de la mort…….. 160
124. Le paradis infernal de l'existence ……..... 161

125. L'avancement en âge des moments …….. 162
126. De toute façon, ne pourrait pas être la nôtre……. 163
127. Le fruit interdit ……. 164
128. Assoiffées des illusions de la poussière ……... 165
129. La poche déchirée de l'incertitude ……... 166
130. La banque de la poussière des mots incarnés……..... 167
131. Des rivages abandonnés par les vagues …….. 168
132. Tatouer le visage de glace ……..... 169
133. Les pas des cœurs coupés ……..... 170
134. Mourant de nous-mêmes pour toujours ……..…. 171
135. Les destins ne veulent même pas entendre ……..… 172
136. Paradis fiscal ……..... 173
137. Diasporas de mots ……...… 174
138. Dont nous avons été conçus ……..... 175
139. Également inconscients ……..... 176
140. Devenant le destin ……..... 177
141. Le seuil des cœurs rougis …….……..... 178
142. Dépourvus de sens ……...… 179
143. Volcans de désir …….. 180
144. Que nous avons payées avec separation …….…. 181
145. Sans tuer notre temps ……... 182
146. Nous voulons le traverser vers toi ……..... 183
147. Aucun de nous ne pouvait plus être, passé …….. 184
148. Pour lequel il vaut la peine de te sacrifier …… 185
149. Le sang des gènes ……... 186
150. Les sentiments affamés de la solitude …….. 187
151. Frugaux et tristes ……...… 188
152. Combien de gaspillage de paradis……..... 189
153. Il a falsifié son diplôme de créateur …….…. 190
154. De là-haut ……..... 191
155. Je t'aime au-delà de moi 192
156. Comprendras-tu ? ……. 194
157. Fumée de cigarette ……... 195
158. Larmes ……..… 197
159. La foire de la chance déserte …… 198
160. Tout l'univers d'un baiser …….…. 199
161. Le froid des jours de nos dieux ……..... 200
162. Dans laquelle nous laverons la mort ……..…….. 201
163. Les flammes du désir d'immortalité ……..… 202
164. Personne du présent d'aujourd'hui ……..……. 203
165. La virginité des espoirs ……..…….. 204
166. Sachant qu'il aurait pu être ……..……..… 205

167. Il avait perdu son identité ……..…….. 206
168. Les yeux perdus de l'étranger en nous ……..... 207
169. Ce qui reste de nous ……..……... 208
170. Le jour de plomb ……..…. 209
171. La pelote sans espoirs ……...……... 210
172. Le paradis perdu de la passion ……..... 211
173. L'âme d'une larme ……..... 212
174. La philosophie de l'amour …… 213
175. Les champions des rêves realizes ……..……... 214
176. Vers la lave des volcans en nous ……. 215
177. Qu'il a voulu ……..… 216
178. Le sang de notre rêve ……... 217
179. Le train de l'infini avec horaire effacé ……..… 218
180. Quand le mot versera des larmes ……. 219
181. Laisse-moi croire en toi …….. 220
182. Qui empoisonnent nos mémoires ……..… 221
183. Objets perdus ……... 222
184. M'attendant pour toujours …….……... 223
185. Nous attendons pour nous sauver ……..... 224
186. Les sabliers du destin ……... 225
187. Aux portes desquels ……...….. 226
188. Le sang du lever du soleil ……..…….. 227
189. Sans être peignés ……..……..... 228
190. Le chaud soleil du sourire ……..... 229
191. Et elles ont gagné ……...……..... 230
192. Tout un monde de l'éternité ……. 231
193. Pour devenir éternels ……..…. 232
194. Si empoisonnées ……..…… 233
195. L'étoffe de l'avenir ……..…. 234
196. La fontaine du désir ……..… 235
197. Le flambeau d'une étoile ……..… 236
198. Destin malchanceux ……..... 237
199. La foi d'un désert …….. 238
200. Yeux du ciel ……..... 239
201. Le baiser des illusions du bonheur ……... 240
202. Le destin des illusions de la mort ……..… 241
203. Sans les illusions de la mort ou de la vie ……..... 242
204. Sur le bûcher d'un avenir …….……..... 243
205. Notre propre paradis …….……..…. 244
206. À un prix de rien ……..…. 245
207. La corde du destin ……..... 246
208. À partir de restes de mots …….…... 247

209. Le baiser du bonheur ……..……... 248
210. Pour être réutilisés ……... 249
211. Au coeur de l'étoile ……..… 250
212. Le coeur des yeux du ciel ……...….. 251
213. Dieu nous écrira ……...……... 252
214. Les coeurs de millénaires de rêves ……... 253
215. Devenant une étoile ……..… 254
216. Moments blessés …….. 255
217. Même si c'était le nôtre ……..... 256
218. Des pluies de souvenirs …… 257
219. Le sang de la parole ……..… 258
220. Vers les horizons de l'immortalité ……...…… 259
221. Le quotidien séparation …… 260
222. Le volcan en toi …… 261
223. Pansements ……...… 262
224. Présent sans fin ……..... 263
225. L'âge de la tristesse ……..… 264
226. Profondeur sentimentale ……..… 265
227. Entre deux existences ……... 266
228. Sur les lèvres brûlantes des mots ……..... 267
229. Dans le royaume de l'amour ……. 268
230. Utiliser comme mortier ……..... 269
231. N'a plus réussi à rien prononcer ……...… 270
232. Cercueils de mots …… 271
233. Le désert de personne ……..… 272
234. A donné vie au mot ……..… 273
235. Tout ce qui reste de nous c'est l'amour 274
236. Deviendra si amer ……..... 275
237. Dans les mains froides de la mort en moi……. 276
238. Sur le pont de la libération de moi-même ……..... 277
239. Pour rester ……..... 278
240. Le créateur des fautes divines ……..…… 279
241. Sans tache …….……... 280
242. Fatigués de tant de ciel ……..... 281
243. De l'épais brouillard des jours aveugles ……..……. 282
244. Cours avec moi jusqu'au-delà de nous …… 283
245. Sur les quais des non-sens de notre existence…….…….. 284
246. Laisse-moi croire en toi, amour 285
247. Entre les rides des attentes de nous-mêmes 286
248. Pas même une seule pièce de monnaie 287
249. Figés par le froid perçant de l'apocalypse 288
250. Sur nos traces 289

251. La danse lugubre et grotesque 290
252. Pour accomplir 291
253. Dans la gare des ombres 292
254. Qui brûle encore pour nous 293
255. Qui nous posséderont toutes les réincarnations 294
256. Sur le sang avec des gènes défectueux des incarnations 295
257. De ce monde du hasard contrôlé par la mort 296
258. Pour accompagner leurs propres vanités 297
259. À quel point nous a trompé 298
260. La valse de la vanité 299
261. Orgueils et remords du destin 300
262. Qui semble s'être éteint pour toujours 301
263. Je vois que tu es resté à personne 302
264. Pour être exporté 303
265. Sans la lumière des oppositions 304
266. Qui n'a jamais eu de temps propre 305
267. Assoiffé de l'eau de l'instant de l'éternité 306
268. Frappant les yeux de la mort 307
269. L'éternité du pain de la parole 308
270. Qui travaille chaque jour les rides des pensées..... 309
271. Établissement de création 310
272. À travers les tavernes rouillées 311
273. La bénédiction du désespoir 312
274. Pour laver les sols des cœurs du ciel de nos regards 313
275. Sur le tapis multicolore de feuilles 314
276. Dans les tourbillons des passions 315
277. Sur la corde des pendus 316
278. Sur lequel sera consumé le temps 317
279. Les clôtures insurmontables 318
280. Cathédrales des distances de nous-mêmes 319
281. Calculé froidement et irresponsablement 320
282. Nous les avons peintes avec le pinceau des yeux du ciel 321
283. Le plus loin possible, aimant 322
284. Histoire d'amour 323
285. Posées sur la tête de l'amour 324
286. L'univers du regard de ton ciel 325
287. L'âme de l'amour 326
288. L'instinct de conservation de la douleur 327
289. Tout le mensonge de ce monde 328
290. Noyés dans le même larme de l'infini 329
291. De notre devoir envers la mort 330
292. Dans lesquelles nous sculptons les humiliations 331

293. Construisaient à la hâte 332
294. Qui ont choisi le chemin de l'exil 333
295. Sur les cœurs du ciel sans fin des mots 334
296. Si jamais nous trouvions son adresse 335
297. Qu'il jettera dans l'abîme de l'oubli 336
298. Les longues et lourdes agonies des solitudes..... 337
299. Assez de beaucoup d'éternités de moments 338
300. Le pétrissage divin 339
301. Dont le Dieu coupe les veines de l'amour 340
302. Les chadoufs des fontaines séchées des regards..... 341
303. De la salle d'attente de la mort 342
304. Nous sommes un pont 343
305. Forêt de questions sans réponses 344
306. Il les voulait naufragés dans l'oubli 345
307. Sur le visage de l'immortalité de cet amour 346
308. Partageant l'aumône du désir 347
309. Une fois pour toutes en nous aimant 348
310. La poussière de l'incarnation de notre désespoir..... 349
311. Dont les ombres du désir 350
312. Lequel d'entre nous survivra au destin ? 351
313. Drames d'escorte 352
314. Sur l'étoile de la lumière divine de l'amour 353
315. La chance de personne 354
316. Le même Dieu faux et étranger 355
317. À temps 356
318. Pour lui donner du goût 357
319. Nous sommes obligés de vendre 358
320. Le monde est devenu un fief 359
321. Figés dans la décomposition 360
322. Qui n'existe que par décomposition 361
323. Destins pour l'immortalité 362
324. Les anneaux de mariage des regards 363
325. De l'immortalité de l'étoile 364
326. Les icônes des mots 365
327. Ignorances 366
328. La mousse de la mort 367
329. Aux yeux des destins aveugles 368
330. Les tranchants froids et sanglants 369
331. Vraiment immortels 370
332. Sans savoir où nous finirions un jour 371
333. Notre solitude 372
334. Sur les tentes des promesses 373

335. Reconstruire le passé 374
336. Les haillons des compromis 375
337. Leur toux sèche 376
338. Le corps vivant du feu sacré 377
339. Hantée par nous 378
340. Un graffiti de la respiration 379
341. Rêves ruinés 380
342. La douceur du jour 381
343. Quelle sorte de clé 382
344. Le pain d'un baiser 383
345. Volontairement 384
346. La virginité du temps 385
347. Le nom d'un Dieu 386
348. Depuis l'époque 387
349. Qui nous écoutait poliment 388
350. Des bords aussi larges que possible 389
351. La lave des sentiments 390
352. Les abeilles des souvenirs 391
353. Dans lequel nous croyions tellement 392
354. Sur les fronts des sentiments 393
355. Qui n'a même jamais existé 394
356. Nous aimerions cacher notre redécouverte 395
357. À partir duquel nous avons créé les calendriers du futur 396
358. Sur les chemins errants 397
359. Des montagnes d'inquiétudes 398
360. Dans l'autel de l'étoile de notre amour 399
361. L'art de séduire 400
362. Le baiser plein d'éternité 401
363. La note honteuse de paiement 402
364. Qu'aucun amour ne peut comprendre 403
365. Les détails des mystères 404
366. À ras bord 405
367. La débauche d'un Dieu absurde 406
368. Cathédrales perdues 407
369. Cimetières d'aspirations 408
370. Et les obsessions 409
371. Ont animé l'existence de l'absurde 410
372. L'orgueil 411
373. Le non-conformisme d'un Dieu 412
374. Obsessionnel et triste 413
375. Le portefeuille des espoirs 414
376. Le maximum de profit 415

377. Cathédrales de poèmes 416
378. Les nénuphars blancs des sentiments 417
379. Les griffes d'un souvenir 418
380. Fument encore comme une folie 419
381. Auxquels chantaient les dieux de l'amour 420
382. Juste pour échapper 421
383. Le sang d'un ciel 422
384. Pour nous éclairer le destin 423
385. Sans aucune discrimination 424
386. Les yeux du désespoir d'un ciel 425
387. La culpabilité d'exister 426
388. Le rêve d'or faux 427
389. Seule sans aucun mensonge 428
390. Le monde est l'orgasme 429
391. Sur le gril du présent 430
392. Saints criminels 431
393. Nous pouvons mourir aussi seuls 432
394. La naissance de quelques rumeurs 433
395. La conscience de l'absurde 434
396. Sourire figé 435
397. Qui nous neige souvent 436
398. Donnée pour adoption 437
399. Vivantes et indemnes 438
400. Les calendriers déchirés et froissés des destins..... 439
401. Les regrets de l'immortalité 440
402. À la poubelle du destin de quelques larmes 441
403. Personne ne le comprendra plus jamais 442